

JOURNAL DU

GOLF

Ryder Cup
La coupe
à la maison

**LACOSTE LADIES
OPEND FRANCE**
PLUIE DE STARS

SOLHEIM CUP
BOUTIER TRIPLE LA MISE

MATOS
LES CHARIOTS DE FEU

#183 OCT. 2023 - 6 EUROS OFFERT PAR VOTRE CLUB





PEUGEOT

NOUVEAU E-2008

100 % ÉLECTRIQUE



S'AFFIRMER AVEC ALLURE.

Jusqu'à 406 km d'autonomie*
Nouveau PEUGEOT i-Cockpit® 3D**
Recharge rapide 80 % en 30 min***

PEUGEOT RECOMMANDE **TotalEnergies** Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 0

*L'autonomie de la batterie peut varier en fonction des conditions réelles d'utilisation. **De série, en option ou indisponible selon les versions. ***Recharge sur une borne publique à courant continu. OPEn - Automobile PEUGEOT 552 144 503 RCS Versailles.

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



A 0g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Nouvelle collection
Automne-Hiver 2023



chervo.com



CHERVÒ



Photo P. Lahalle / PresseSports

Home sweet home

On va pouvoir souffler après ce mois de septembre intense. Surtout pour nous, Français, avec nos deux Opens, hommes et femmes, coup sur coup. Le tout pendant que l'Europe défait dans le même temps son homologue d'outre-Atlantique. D'abord chez les femmes avec la Solheim Cup. Puis chez les hommes avec la Ryder Cup. Pour deux prestations à la maison, en Espagne d'abord puis en Italie.

Avec la même issue : la coupe est restée sur le vieux continent les deux fois. Grâce à un nul en Solheim, car l'Europe détenait le trophée. Grâce à une nette victoire pour la Ryder, même si elle fut longue à se dessiner le dimanche. Si elle n'a pas particulièrement brillé, Céline Boutier a tout de même remporté son troisième match Europe - États-Unis de suite. Après son succès à Évian et sa première place pour l'instant sur le PGA, on espère qu'elle sera élue en décembre Championne des championnes France 2023 par nos confrères de *L'Équipe*. Elle le mérite amplement.

Pas de Français bien sûr en Ryder Cup, mais des émotions toujours aussi fortes. On ne se sent jamais autant Européen que lors d'une Ryder Cup. Une nouvelle fois, on annonçait une équipe américaine archi-favorite et, comme en 2018 à Paris, les hommes de l'Oncle Sam ont fait pschitt. Les joueurs de la bannière étoilée ne se sont jamais remis de leur départ calamiteux le vendredi matin dans les foursomes : 4-0 ! Le lendemain matin, dans la même formule, ils ont pu sauver un petit point mais la déroute 9&7, la plus grosse de l'histoire

de l'épreuve, du duo Koepka / Scheffler est le symbole de la faillite américaine. Le numéro un mondial et le joueur le plus dominant en Majeur de ces dernières années, laminés par la paire Hovland / Aberg, 26 et 23 ans. Dire que le dernier nommé était encore amateur il y a quatre mois !

La dernière victoire américaine en terre européenne date d'il y a trente ans. Pas sûr que la suivante soit proche car la délégation US semble se désintégrer au contact du sol européen. Manque de préparation, d'envie, excès d'individualisme, les raisons à ce naufrage sont multiples : les « Ricains » ne seront plus jamais favoris hors de leur terre.

S'ils n'étaient pas prêts, les Européens, eux, l'étaient. Emmenés par un capitaine minutieux et rassembleur, Luke Donald, mais surtout par des leaders, McIlroy, Hovland, Rahm, exceptionnels, et des lieutenants, Hatton, Fitzpatrick et Fleetwood, exemplaires. Dans deux ans, l'équipe européenne sera encore plus forte avec son six majeur plus Aberg, leader d'une nouvelle génération prometteuse.

Gagner à l'extérieur en Ryder Cup devient un des exploits sportifs les plus compliqués du sport moderne, entre préparation du parcours et ambiance hostile. Mais cette Team Europe inspire confiance. Vivement Bethpage en 2025.

Arnaud Tillous

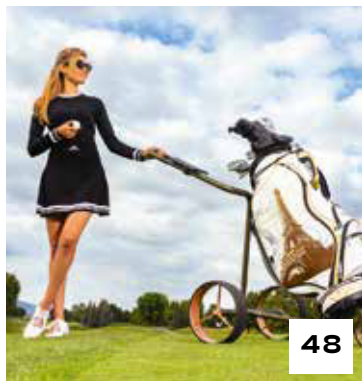
8



26



38



48



66

Sommaire

RYDER CUP

- 8 - La délivrance de l'Europe
- 12 - Nicolas Colsaerts « inside l'équipe européenne »
- 14 - Les raisons de la déroute américaine
- 18 - Le phénomène Aberg
- 20 - Les grands moments de la Ryder
- 24 - Ryder's Digest

SOLHEIM CUP

- 26 - La Solheim reste en Europe
- 30 - Laura Davies, légende européenne

LACOSTE LADIES OPEN DE FRANCE

- 32 - Du jeu, de l'art et des stars
- 34 - L'attraction Céline Boutier

ET AUSSI

- 36 - Dernier bal pour Raphaël Jacquelin
- 38 - Eugenio Lopez-Chacarra et les Ballesteros
- 54 - Legends Open de France

MATÉRIEL

- 46 - Apex, pas que pour les pros
- 48 - Chariot : ne portez que le poids de votre corps
- 50 - Le sac de l'oncle Ben
- 52 - Le Shop'In de Carla

JOURNAL DES GOLFS

- 56 - Club-house
- 64 - Sicile : golf, culture et gastronomie
- 66 - La REUT, nouvel Eldorad'eau
- 70 - Évasion golfique en République dominicaine

CHRONIQUES

- 40 - « Avenir, golf et bogeys », épisode 10
- 44 - GolfHER : vers la parité dans la gouvernance du golf (partie 2)
- 76 - Pierre Michel Bonnot



Disponible sur **Free** canal 187,
lequipe.fr et **dailymotion**

La délivrance de l'Europe

Au terme d'une édition une fois de plus inoubliable, les Européens, assoiffés de revanche, ont ramené la 44^e Ryder Cup sur le vieux continent malgré la révolte tardive des Américains le dimanche.

Cela fait bien longtemps qu'on a renoncé à mesurer les extrasystoles qui secouent nos cœurs pendant une Ryder Cup, cette machine à émotions infernale qui terrasserait un marathonien dans la force de l'âge.

Même un dimanche qui s'annonçait plutôt plat question arthmie a mis les organismes à rude épreuve. Ceux des 24 golfeurs lancés dans le bain des simples en match-play, ce combat rapproché, coup pour coup, trou après trou, les yeux dans les yeux, comme ceux des 45 000 enfants gâtés présents dans l'enceinte du Marco Simone et des centaines de millions de téléspectateurs scotchés devant leurs écrans, dans plus de 200 pays.

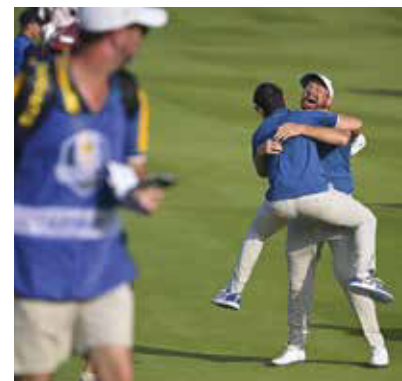
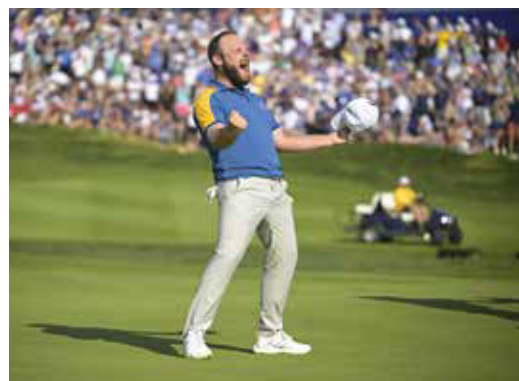
L'Europe, laminée à Whistling Straits il y a deux ans (19 - 9), a lavé l'affront en remportant la quinzième Ryder de son histoire (16,5 - 11,5) à Rome, mais que ce fut long à se concrétiser. Il aura fallu attendre l'avant-dernier des 12 simples dimanche, entre Tommy Fleetwood et Rickie Fowler, pour libérer le peuple jaune et bleu dans un chaos « à l'italienne ». On vit ainsi deux spectateurs traverser les greens du 16 et du 18 pour se jeter dans les pièces d'eau voisines, un service de sécurité débordé quand le fairway du dernier trou fut envahi par la foule avant même le dernier putt de Shane Lowry... mais ce joyeux bordel restera anecdotique au regard de la performance des boys de Luke Donald.

Rappelons-nous, il y a deux ans : l'équipe américaine, débarrassée de ses ego surdimensionnés (Tiger Woods, Phil Mickelson, Bubba Watson) au profit d'une génération sans complexe et ultra-talentueuse, à l'image de ses nouveaux tauliers (Jordan Spieth, Justin Thomas, Brooks Koepka, Dustin Johnson ou encore Bryson DeChambeau, tous couronnés en Grand Chelem), faisait si peur qu'on l'imaginait à l'aube d'une invincibilité sans date de péremption. L'Europe vieillissante se demandait, elle, comment et par qui remplacer ses vieux grognards, les Garcia-Poulter - Westwood.

Le LIV Golf est passé par là et c'est peut-être la meilleure nouvelle qui soit arrivée à cette équipe. En attirant ces semi-retraités à coups de millions de dollars, ainsi qu'Henrik Stenson, capitaine désigné pour cette édition romaine, le circuit dissident, bâti sur des fonds saoudiens, a fait le ménage. Le Suédois a dû laisser sa place à Donald, capitaine par défaut mais qui s'est révélé sans défaut au point que ses joueurs chantaient à l'unisson « *Two more years, two more years* ! » (deux ans de plus) pendant la remise du trophée.









L'Anglais a su mobiliser les énergies en s'appuyant sur des vice-capitaines d'expérience, Thomas Björn, brillant manager en 2018 lors de la victoire au Golf National, ou encore Jose Maria Olazabal, frère de jeu de Seve Ballesteros dont la figure tutélaire a hanté la team room jusqu'au magnifique tifo déployé dans la tribune du 1 samedi matin. Il a injecté une dose de sang neuf (Aberg, Hojgaard, MacIntyre, Straka) tout en confiant les clés du camion à ses leaders de jeu et de vestiaire, blessés par la claque reçue dans le Wisconsin en 2021. A lui seul, son « Big Three » (McIlroy, Rahm, Hovland) est impliqué dans 10,5 des 16,5 points européens. Colossal.

Les Américains, eux, ont perdu Johnson et DeChambeau, partis sur le LIV, mais surtout l'insouciance et l'euphorie qui les avaient portés en 2021. « *La défaite subie n'a absolument rien à voir avec la camaraderie de l'équipe, assure Justin Thomas, parce que c'est probablement la plus solidaire dont j'ai jamais fait partie. Malheureusement, nous n'avons tout simplement pas assez bien joué.* » Ce fut le cas du taulier Scottie Scheffler, n° 1 mondial, reparti ce lundi matin de Rome avec un seul petit point dans le sac.

Dimanche, son duel XXL face à Jon Rahm, en ouverture des simples, devait booster la charge des Américains, contraints de remporter 8,5 points le dernier jour, un exploit jamais réalisé auparavant. Mais son putting n'est décidément pas au niveau de sa précision du tee au green. Et alors qu'il était encore 1 up au départ du 18, et que le rouge dominait au leaderboard, il dut partager le point à la suite d'une nouvelle démonstration de classe du Basque sur le green.

« Là, j'ai senti que j'avais laissé tomber mes coéquipiers. Je me suis encore bien battu jusqu'au 18, mais ça n'a pas suffi. » **Scottie Scheffler**

La dernière victoire à l'extérieur remonte à 2012

Contraint au par à cause d'un chip joué « petit bras », Scheffler vit ainsi la balle de Rahm rouler depuis son point de départ, à 27 m du trou, jusqu'à 22 petits centimètres de l'eagle. « *J'étais très ému après ma défaite de samedi (9 & 7, en foursome), reconnut-il, car la Ryder Cup est une de mes compétitions préférées et il n'y a rien de mieux que le golf par équipes. Là, j'ai senti que j'avais laissé tomber mes coéquipiers. Je me suis encore bien battu jusqu'au 18, mais ça n'a pas suffi.* »

C'est sur ce même par 5, après les points gagnés par Rory McIlroy, Viktor Hovland et Tyrrell Hatton, que Matt Fitzpatrick eut ensuite une balle de demi-point et donc de Ryder Cup contre Max Homa. Mais le meilleur Américain de la semaine (3,5 points) repoussa l'échéance avec maestria sous les yeux encore plein d'espoirs de ses coéquipiers assis autour du green. C'est alors que Fleetwood prit tout le monde de court, à commencer par les joueurs européens rassemblés sur le 18. À coups de birdies (- 6 sur les 9 derniers trous), l'Anglais assomma Rickie Fowler - le seul joueur à n'avoir pas sorti les clubs la veille -, noyé dans les eaux du 16.

L'Europe pouvait exulter. La Ryder Cup échappait une fois de plus à l'équipe visiteuse, la dernière conquête à l'extérieur remontant au « miracle de Medinah » en 2012. Et même si McIlroy, inspiré à Rome « *par les lectures de Marc Aurèle et son stoïcisme* », se dit convaincu que la série prendra fin dans deux ans, le monstre de Bethpage, dans la banlieue chauffée à blanc de New York, ne l'entend sûrement pas ainsi. Vivement 2025. —

Nicolas Colsaerts

« Nos joueurs étaient à bloc »

La voix cassée, le Belge Nicolas Colsaerts, vice-capitaine pour la première fois, raconte la victoire européenne de l'intérieur.

Il a perdu sa voix depuis un clapping mémorable sur le tee n°1 vendredi matin, avant même le coup d'envoi de cette 44^e Ryder Cup. Nicolas Colsaerts (40 ans), vainqueur de l'épreuve en 2012, découvrait le rôle de vice-capitaine aux côtés de Thomas Björn, de Jose Maria Olazabal et des frères Edoardo et Francesco Molinari, sous l'autorité du capitaine Luke Donald. Malgré le peu de cordes vocales lui restant à la fin du week-end, le Belge, très complice avec tous les cadres de l'équipe, dévoilait les secrets de la victoire européenne après avoir posé fièrement avec le trophée.

Quelle est la principale qualité de cette équipe européenne ?

Nicolas Colsaerts : « La force de l'équipe a été l'union. Tout le monde s'entend super bien, les caddys inclus. C'est une aventure humaine au-delà de ce qu'on peut imaginer. L'union de tous les éléments donne naissance à un groupe incroyable.

A quel point la large défaite de Whistling Straits (2021) a-t-elle servi de motivation ?

M.C. : C'est le moteur principal, cette claque reçue chez eux. Nos joueurs étaient à bloc pour leur coller la plus grosse « dose » possible. Cela a un peu coïncé après un bon départ, mais nous y est sommes arrivés. La mission première est accomplie, récupérer la coupe.

Le fait de mener aussi largement après deux jours (10,5 à 5,5) vous a-t-il surpris ?

M.C. : Surpris non, car on croyait énormément au potentiel de nos gars. Mais prendre autant d'avance après deux jours, cela a été une sacrée preuve d'autorité.

La remontée américaine dimanche a-t-elle été de nature à vous inquiéter ?

M.C. : Il y a eu un moment de stress, oui, mais on savait qu'on avait de la marge et que ça devait normalement le faire. L'incident d'hier (*une provocation du caddy de Patrick Cantlay le samedi, ndlr*) en a énervé un ou deux (*joueurs*) chez nous, cela ne leur a pas plu. Comme un mal pour un bien, c'est ce qu'il nous fallait, au final, c'est top !



On attendait mieux de cette nouvelle génération américaine, lancée en 2021...

M.C. : Il ne faut pas oublier que la Ryder Cup, c'est un douze contre douze avec les meilleurs joueurs de chaque côté. Cela peut tourner dans n'importe quel sens à chaque édition. Nous avons une nouvelle génération de barons, avec Rahm, Rory (*McIlroy, ndlr*)... qui prennent beaucoup de place dans le vestiaire. Ces leaders feront beaucoup de bien aux jeunes qui arrivent.

Qui sont les leaders européens ?

M.C. : On a des grands patrons. Rahm, Shane (*Lowry, ndlr*)... C'est pour cela qu'on l'a pris dans l'équipe, lui. Parce qu'il en a !

Un mot sur Ludvig Aberg, 23 ans, que vous avez couvé cette semaine ?

M.C. : Il n'y a pas que lui. Shane (*Lowry*), MacIntyre, mais aussi l'autre jumeau (*Rasmus Hojgaard, frère de Nicolai*) qui peut aussi faire partie de l'équipe. J'ai une relation particulière avec tous ces gars. Je fais un peu le lien entre les deux générations.

Comment définir le capitanat de Luke Donald ?

M.C. : Il brille par sa qualité d'organisation, son calme, son sens du détail. Avec son expérience de l'événement, Luke comprend toujours ce qu'il se passe durant la semaine. Il n'y a pas de coïncidence. Son succès n'a vraiment rien d'étonnant.

Votre nouveau rôle vous a-t-il donné des envies de capitanat ?

M.C. : C'est un gros boulot. C'est la première fois que je goûte au back-office de l'équipe européenne et je pense avoir fait mes preuves cette semaine. Cela donne des idées, mais il faudra que j'enchaîne (*d'autres vice-capitanats, ndlr*). On se reverra peut-être dans deux ans. » L

« C'est le moteur principal, cette claque reçue chez eux en 2021. Nos joueurs étaient à bloc pour leur coller la plus grosse « dose » possible. »



LACOSTE



Les raisons d'une déroute



Au lendemain de la nette défaite de l'équipe américaine de Ryder Cup (16,5 - 11,5) à Rome, on a du mal à comprendre comment ce groupe, si dominateur à Whistling Straits en 2021 et qu'on imaginait exercer une domination sans partage pendant de longues années, s'est disloqué face à la furia revancharde des Européens. Tentative d'explication en trois temps.

1/ La team USA s'est-elle préparée de la meilleure façon?

On peut en douter même si à chaud ça ne sautait pas aux yeux de Justin Thomas. « *Je n'ai pas eu l'impression que la préparation était nécessairement un problème* », évacuait-il le dimanche soir. Pourtant, contrairement aux Européens venus au grand complet, caddys compris, reconnaître le parcours quinze jours avant la compétition, les Américains n'étaient pas tous présents sur le Marco Simone lors de leur séjour d'entraînement qui suivit celui de leurs adversaires. Trois titulaires manquaient à l'appel : Xander Schauffele, Patrick Cantlay et Jordan Spieth. Si ce dernier avait l'excuse de la naissance de son deuxième enfant le 12 septembre, les deux autres ont séché sans explication cette « reco » capitale, ainsi que neuf des 12 caddys rouges et bleus.

Ce fut sans incidence majeure pour le cinquième joueur mondial, lequel aura été un des meilleurs éléments américains (deux victoires, deux défaites) en dépit du « casquette-gate ». Cette polémique lancée le samedi matin sur les réseaux sociaux par un journaliste britannique

réputé, qui l'accusait d'avoir fracturé l'ambiance du vestiaire après s'être plaint que les joueurs ne fussent pas payés en Ryder Cup, l'a probablement piqué au vif. Elle n'est sans doute pas étrangère à son finish revancharde lors du deuxième quatre-balles où il a offert, à lui seul, le troisième point de la session en terminant sur trois birdies, le putter incandescent. Tout le contraire d'un Schauffele qui ne fut sur les greens que l'ombre du héros de Whistling Straits, qui paraissait cigare au bec après la remise du trophée dans le Wisconsin.

Pour des joueurs peu habitués aux parcours d'Europe continentale, qui ne s'aventurent sur le vieux continent que sur les links du British Open, la reconnaissance du tracé revêt une importance capitale. D'autant que le Marco Simone avait été soigneusement préparé à la demande de Luke Donald pour faire déjouer les Américains. En densifiant les roughs, au-delà de la première tonte relativement jouable, les greenkeepers romains ont appliqué à la lettre les recommandations du capitaine anglais misant sur le taux de dispersion des mises en jeu des visiteurs. Lesquels, pour la plupart, n'avaient pas dans l'œil les bonnes lignes de jeu, ni les zones d'atterrissage optimales, comme l'ont prouvé Scottie Scheffler et Brooks Koepka en arrosant copieusement durant

leur défaite cuisante (9&7) en foursome face à Viktor Hovland et Ludvig Aberg. « Je ne vais pas minimiser la préparation des joueurs, défend le capitaine Zach Johnson. Je sais qu'ils ont travaillé d'arrache-pied pour conserver et ramener la coupe à la maison. »

En matière d'installation sur la voie romaine, le calendrier du PGA Tour donne matière à débat. En 2018, la Ryder Cup parisienne s'était disputée la semaine suivant le Tour Championship, dernier tournoi de la saison du circuit américain. Vainqueur à East Lake, dans la banlieue d'Atlanta, le dimanche soir, Tiger Woods était arrivé sur les rotules en France dès le lendemain. A l'image de certains de ses coéquipiers, Phil Mickelson, Bryson DeChambeau ou Dustin Johnson, son fantôme s'était présenté au Golf National, entre décalage horaire et changement drastique de conditions atmosphériques. Bilan : 0 victoire en 4 matches pour le Tigre. Le PGA Tour avait donc tiré les leçons de la défaite cinglante (17,5 - 10,5) à Guyancourt et ce sont désormais cinq semaines qui séparent la finale de la FedEx Cup du choc Europe - USA. Pas l'idéal non plus selon Jordan Spieth : « Si vous nous demandiez quand nous aimerions jouer la Ryder Cup par rapport à notre calendrier, et sans vouloir parler pour les autres, je pense que nous préfererions une ou deux semaines après le Tour Championship, au lieu de cinq. » Fausse piste, évacue Zach Johnson : « Un long break n'empêche pas de bien jouer à la reprise, je l'ai vécu. Je ne pense donc pas que ce soit le problème. Le calendrier est le calendrier. On ne peut pas le contrôler. Malheureusement, nous n'avons tout simplement pas assez bien joué. » Ce qui relève du constat plus que de l'explication rationnelle. L'avis de l'ancien joueur de Ryder Cup écossais Andrew Coltart (1999), reconverti en consultant TV sur Sky Sport, est plus tranché. « Neuf des 12 joueurs américains ont pris cinq semaines de repos, c'est honteux, assène-t-il. Qui sur Terre peut penser que ce soit la meilleure façon de préparer une Ryder Cup ? »

2/ L'équipe a-t-elle manqué de leaders ?

Il y a deux ans à Whistling Straits, la team USA s'était appuyée sur un solide quintet de vainqueurs en Grand Chelem, habitués à jouer sous très haute pression : Justin Thomas, Jordan Spieth, Brooks Koepka, Dustin Johnson et Bryson DeChambeau, tous vainqueurs de Majeurs. Partis sur le LIV Golf, les deux derniers cités n'étaient pas à Rome. Un handicap de poids quand on sait que « D.J. » avait rapporté cinq points sur cinq il y a deux ans et « BDC » 2,5 points en trois matches. En grosse difficulté toute la saison, au point de ne pas se qualifier pour les play-offs de la FedEx Cup, « J.T. » devait son voyage romain autant à son statut de baron de l'équipe, à la fois leader de jeu et de vestiaire, qu'à sa

« Si vous nous demandiez quand nous aimerions jouer la Ryder Cup par rapport à notre calendrier, et sans vouloir parler pour les autres, je pense que nous préfererions une ou deux semaines après le Tour Championship, au lieu de cinq. »

Jordan Spieth

PROMADE
ENJOY PROMADE EXPERIENCE

PM 477 S

AVEC FREIN MOTEUR

**DEMANDEZ DÈS À PRÉSENT
VOTRE PM 477 S À DES
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES
et soyez livré en priorité début novembre !**

Le modèle Utra léger tout alu de chez Promade avec seulement 7,5 kg, équipé de 2 moteurs allemands de 100 watts et d'une batterie 36 trous.



Paiement en
2x 3x
ou **4x**
sans frais



1598€_{TTC}

**200€ de remise supplémentaire
et frais de ports offert**
avec le code promo PM477SOCTOBRE
soit

1398€_{TTC}
tout compris



72 x 63 x 22 cm
Pour un meilleur
rangement, les roues
se déclipsent

- ✓ Batterie Lithium-ion allemande 36 trous
- ✓ Moteurs allemands très silencieux
- ✓ Cadre en aluminium ultra léger 7,5 kg
- ✓ Frein moteur
- ✓ Poignée en cuir

**AVEC + DE 175 €
D'OPTIONS OFFERTES :**

Livré avec chargeur de batterie,
Porte carte de score, Porte
parapluie, Sac de transport,
Protège Housse de transport

Offre valable jusqu'au 31 octobre 2023
dans la limite des stocks disponibles

PROMADE
ENJOY PROMADE EXPERIENCE

www.pro-made.fr 05 34 277 600

proximité avec Zach Johnson, un ami proche. S'il a remporté son simple face à Sepp Straka dimanche et fait mieux que tenir son rang, son association avec son « jumeau » Spieth, complètement passé à côté de son week-end, n'a pas créé les étincelles espérées. Quant à Koepka, en dépit de ses certitudes avant le coup d'envoi de la compétition – « *C'est une semaine de travail comme une autre, rien ne change, qu'il s'agisse d'un Majeur, d'un tournoi ordinaire ou de la Ryder Cup. La routine reste la même. C'est un grand événement, alors je serai là* » – il n'a jamais trouvé la carburation qui est habituellement sienne en Majeur. Ni l'autorité qui l'avait porté en tête du Masters cette année jusqu'au dimanche matin, ni la plénitude qui le vit remporter le PGA Championship à Oak Hill. Avec un point inscrit grâce à deux matches nuls, Scheffler enfin n'a pas été à la hauteur de son statut de n°1 mondial pourtant indiscutable.

Une stat résume la faillite des leaders américains : sur les six premiers trous de chacune des cinq sessions, les Européens étaient largement devant dans quatre d'entre elles (9-4, 8-4, 13-3, 3-8 et 22-16 lors des simples), preuve que les meilleurs éléments de la team USA n'ont pas joué leur rôle de locomotive dans le premier tiers souvent décisif des parties.

Résultat, c'est Max Homa, avec 3,5 points récoltés à lui seul, qui a enfilé le costume de patron, épaulé par Cantlay et Brian Harman, ses deux seuls coéquipiers à deux points, mais qui ont « mis du rouge » trop tardivement durant le week-end pour espérer redresser le navire après un vendredi cauchemardesque.

3/ L'ambiance au sein de l'équipe était-elle propice à la performance?

Toujours à en croire Thomas, elle était au beau fixe. « *La défaite que nous avons subie n'a absolument rien à voir avec la camaraderie de l'équipe, parce que c'est probablement la plus soudée dont j'ai jamais fait partie* », assure-t-il. Les signes extérieurs de solidarité n'ont pourtant pas été aussi apparents que dans les rangs adverses, loin s'en faut. On sait le joueur américain par nature moins expansif et plus individualiste que son homologue européen. De là à passer près de quatre heures sur un parcours en double en réduisant la communication au strict minimum, comme ce fut le cas entre Scheffler et Koepka, il y a un pas que certaines paires US ont franchi.

Certes quand Homa a entretenu l'espoir de son équipe en repoussant la défaite sur le trou n°18, alors que Matt Fitzpatrick, son adversaire direct, avait une balle de match nul dans le bois 3 et donc de victoire finale des Européens, on a vu Harman, Scheffler et Morikawa soudés au bord du green, au soutien du septième mondial en dégustant chacun un pot de crème glacée en compagnie de leurs épouses ou fiancées respectives.

Samedi soir, en plein « casquette-gate », les Américains présents en conférence de presse ont fait bloc derrière la cible Cantlay et les mots d'amour prononcés par les uns et les autres sonnaient juste. « *On s'aime. On s'est beaucoup amusés à passer du temps tous ensemble. Quoi qu'il arrive demain (dimanche), je vous aime les garçons !* », lançait Harman à la moitié de l'équipe représentée en conférence de presse (Cantlay, Burns, Clark, Homa et Morikawa). Pendant les simples, l'absence de couvre-chef sur les crânes de Morikawa ou Thomas témoignait d'une réelle solidarité envers celui qui s'est marié le lendemain de cette Ryder Cup, à Rome, et avait décidé de sortir découvert afin d'éviter une marque de bronzage disgracieuse sur les photos de la noce.

En apparence, l'ambiance était donc au beau fixe. Mais Stefan Schauffele, le père de Xander, toujours bavard quand un micro se tend, a laissé entendre que ce n'était pas vraiment le cas. Au micro de Canal Plus d'abord, il a mis en doute les déclarations de Zach Johnson qui avait laissé entendre qu'un virus rôdait dans la team room américaine. Des propos énigmatiques qui n'ont jamais été confirmés par les joueurs



même si l'absence de Rickie Fowler samedi raconte sans doute un état de santé fragile. Et le lundi, papa Schauffele a remis de l'huile sur le feu en révélant qu'il y a quelques semaines à peine, son fils avait failli perdre sa place dans l'équipe pour n'avoir pas signé un accord autorisant le service de streaming à accéder à l'intimité de l'équipe pour la réalisation d'un documentaire. A chaud, cette 44^e Ryder Cup version américaine n'avait sûrement pas encore livré tous ses secrets. —

« On s'aime. On s'est beaucoup amusés à passer du temps tous ensemble. Quoi qu'il arrive demain (dimanche), je vous aime les garçons ! »

Brian Harman

ATTAQUEZ LE DRAPEAU.



NOUVEAUX FERS **i230**

Le nouveau fer PING i230 vous offre un contrôle total et plus de précision pour arrêter la balle près du drapeau. Il combine la sensation de solidité recherchée par les joueurs sur le tour et les caractéristiques de tolérance dont les golfeurs de tous niveaux ont besoin pour baisser leurs scores. C'est un fer joué par les meilleurs joueurs du monde et il est maintenant disponible pour vous.



RÉSERVEZ VOTRE FITTING AUJOURD'HUI

©2022 PING

ffgolf

ÉQUIPEMENTIER OFFICIEL
DES ÉQUIPES DE FRANCE

Le phénomène répond présent

Qui n'aimerait pas être Ludvig Aberg ? Avec son 1,90 m, sa mâchoire carrée et ses yeux bleu azur, le Suédois pourrait challenger Ryan Gosling dans *Barbie*, si un jour une version golfeur de Ken est portée à l'écran. Question ADN, le natif d'Eslöv (20 000 habitants, à un drive de RER de Malmö) est donc bien loti. Il a même su digérer les sucreries dont le gavait son père, passionné de golf et habile corrupteur. Aberg rembobine. Jusqu'à ses huit ans : « *Je n'aimais pas vraiment le golf au début, a-t-il expliqué récemment, alors il me soudoyait toujours en me disant que si je restais une heure de plus, j'aurais une glace, ou ce genre de choses.* »

Le goût du swing est venu avec le temps, le paternel laissant Ludvig poncer tout le golf que la télé suédoise passait : « *Chez moi, poursuit Aberg, on pouvait regarder le circuit européen pendant la journée, et le soir on regardait le PGA Tour avant de s'endormir. Je pense que cela m'a permis de rester motivé et d'avoir envie de jouer au golf, surtout pendant les mois d'hiver où l'on ne pouvait même pas sortir.* »

Jamais un joueur n'avait disputé de Ryder Cup sans avoir planté le tee en Majeur

Après son sport-études de spartiate (le Riksidrottsgymnasium Helsingborg, aux trois séances de sport quotidiennes), Aberg a échappé à l'addiction au sucre et aux écrans en s'envolant pour le Texas. Direction Lubbock, pour passer en quatre ans de la 37^e à la première place mondiale en amateurs. En NCAA, ce fan de Henrik Stenson a raflé toutes les récompenses individuelles, réalisant en 2022-2023 un doublé au Ben Hogan Award, le prix du meilleur universitaire de l'année. Une première depuis Jon Rahm, son futur équipier de Ryder Cup. Greg Sands, coach du Scandinave à Texas Tech : « *Ludvig a des compétences golfiques phénoménales, mais c'est surtout son état d'esprit qui m'a marqué. Il était numéro un national et il a trouvé la force mentale d'assumer ce statut. Et même d'accentuer son avance sur les autres.* »

La suite a pris la forme d'une voie de gauche d'autoroute, prise pied dedans jusqu'à forcer Luke Donald à l'emmener à Rome. Avant le phénomène Aberg, jamais un joueur n'avait disputé de Ryder Cup sans avoir planté le tee en Grand Chelem. Passé pro au printemps dernier, refusant 2,5 millions de dollars pour rejoindre le LIV, il signera d'entrée un top 5 sur le PGA Tour, avant de s'imposer en Suisse début septembre. Un premier succès au niveau mondial, sous pression maximale, pour s'inviter sans discussion possible au sein des douze bleus étoilés.

Il a charmé McIlroy, séduit Donald

Rory McIlroy, qui pourtant est rarement épaté par un talent de 23 ans, est sous le charme : « *J'ai joué avec lui (lors des parties d'entraînement) à Rome. Je peux juste vous dire une chose, je vais essayer de m'accrocher autant que je peux à la loco Aberg. Quiconque le regarde jouer se rendra compte du talent qu'il possède.* » Même impact sur Nicolas Colsaerts, vice-capitaine chargé du cas suédois cette semaine : « *À cet âge, je n'ai rien vu débarquer d'aussi fort depuis Rory McIlroy et Charl Schwartzel. Mais bon, le Ludvig, on l'avait à l'œil depuis plus d'un an, hein !* » Pour se fondre dans un collectif qui n'attendait que lui, ce « *talent générationnel* », comme le dit le manager anglais, a su

briller par sa capacité d'intégration. Celui qui, à 18 ans, a pris en pleine tronche la vie au Texas, la barrière de la langue et le mal du pays, n'a eu aucun mal à séduire en quelques jours ses onze équipiers. Donald, en mode portrait : « *Ludvig est tel qu'il en a l'air. Très calme. Il sait écouter. Ce n'est certainement pas quelqu'un qui, quatre mois après le début de sa carrière pro, va se mettre à parler et à jouer les leaders. Émotionnellement, il n'est jamais trop haut ou trop bas. Il est très équilibré. Et chaque fois qu'on lui demande d'être performant, il se montre à la hauteur.* »

Deux victoires en quatre matchs... et une Ryder en poche

Au sein d'une Europe en besoin vital de sang neuf, Ludvig Aberg arrive pile au bon moment. Qualité première, sa frappe puissante (290 m de moyenne au drive, déjà top 5 sur le PGA Tour), tirée d'une gestuelle si fluide qu'on la croirait sans effort. Ses collègues parlent même à l'unisson d'un « flusher » exceptionnel, tant son contact de balle est pur. Depuis son passage pro, ses stats de stroke gained sont déjà à la hauteur de Rory McIlroy et de Jon Rahm, et c'est donc sans débat que Luke Donald l'alignera deux fois en foursomes face aux USA. Une formule de coups alternés où l'on n'envoie que des joueurs solides, car la moindre faillite, mentale comme technique, entrainerait le binôme dans l'abîme.

Bilan pour l'impassable Suédois : deux victoires nettes avec Viktor Hovland, d'abord un brin attentiste vendredi, avant de prendre davantage de poids dans leur succès record du samedi matin, face aux fantômes de Brooks Koepka et Scottie Scheffler. En récompense logique, une troisième feuille de match samedi après-midi pour le jeune Viking. Cette fois-ci, en quatre-balles et toujours avec le souriant Norvégien, un initiateur rêvé de seulement 26 ans... mais déjà numéro 4 mondial. À court de jus, pas encore habitué à enchaîner des tours au plus haut niveau, Aberg conclura sa première Ryder Cup par deux défaites. Un bon moyen d'évaluer le chemin qu'il lui reste à parcourir. _____

« Chez moi, on pouvait regarder le circuit européen pendant la journée, et le soir on regardait le PGA Tour avant de s'endormir. »

Ludvig Aberg

Aberg t

Pro depuis quatre mois, sans avoir joué encore le moindre tournoi majeur, Ludvig Aberg est déjà devenu l'un des atouts de l'équipe européenne. Portrait d'un talent générationnel, dont la paire avec Viktor Hovland a fait merveille à Rome.

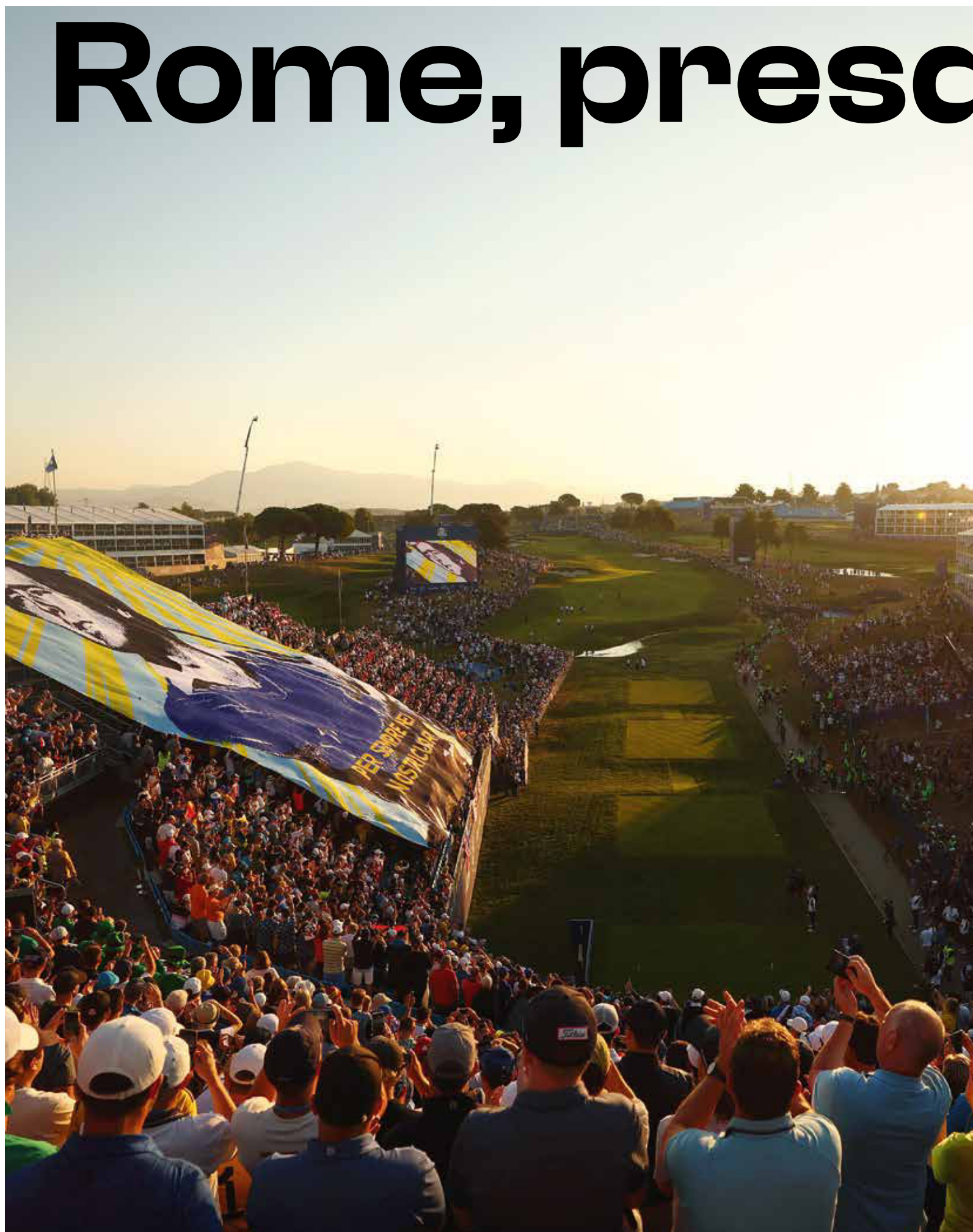




44^e Ryder Cup

Texte de Benjamin Cadiou, envoyé spécial à Rome - Photos AFP

Rome, presc



que éternelle

Disputée tout près de la capitale italienne, la 44^e édition de la Ryder Cup a donné lieu à une nouvelle démonstration de l'équipe hôte. Voici sept infos à retenir d'une belle semaine italienne, pas aussi exceptionnelle qu'à Paris cinq auparavant, mais qui restera baignée de soleil pour l'Europe de Luke Donald.

Place aux nouveaux barons européens

On construit une victoire en Ryder Cup avec ses cadres, cette 44^e édition l'a encore prouvé. Les trois meilleurs joueurs européens au classement mondial, tous dans le top 4 (Rahm, McIlroy, Hovland), ont ramené un cumul de 10,5 points, sans avoir pourtant jamais joué l'un avec l'autre. Cette nouvelle génération de leaders n'a même pas 29 ans de moyenne d'âge et a définitivement pris les rênes de sa team room à Rome. Débarassé des anciens barons partis sur le LIV, ce trio a également assumé au tableau de score ce statut.

Bien secondé par un Tommy Fleetwood impeccable (trois victoires, dont le point décisif), un magnifique vétéran Justin Rose (43 ans) et l'âme barbu de Shane Lowry, ce comex irlandais-hispano-norvégien perpétue l'ADN européen de cette équipe. Avec cette propension à délivrer dans les moments les plus chauds, comme les trois nuls arrachés au crépuscule du vendredi (longs putts « clutch » de Hovland, Rahm puis Rose sur le dernier green), ou ce capital demi-point arraché au 18 le dimanche par « Rahmbo », dans le match 1 contre Scottie Scheffler.

Ces six cités ont parfaitement compensé la tendresse, voire l'insuffisance de niveau de leur arrière-garde, dans un groupe où il restera pas mal de places à prendre pour l'édition 2025. Pour s'élever définitivement au niveau de leurs glorieux ancêtres (génération Ballesteros - Faldo - Langer, puis Montgomerie - Garcia - Poulter), ils devront maintenant s'imposer en terre adverse, 13 ans après le dernier succès européen à l'extérieur. Ce sera dans deux ans, dans l'enfer new-yorkais de Bethpage.

Le beau Homa et la teigne Cantlay

Un swing angélique, un putting de velours et une attitude alternant à bon escient rage de vaincre américaine et coolitude californienne. Avec ses faux-airs de Matthew McConaughey, Max Homa est la révélation américaine, probablement même un prochain leader de cette équipe. Avec 3,5 points, le sextuple vainqueur sur le PGA Tour, rookie en Ryder à 32 ans, a tout pour enfin devenir une star de ce jeu. Et un poison pour l'Europe.

Cas diffèrent pour Patrick Cantlay, moins productif (deux points tout de même) que Homa à Rome et vite pris en grippe par le public européen. Et pas seulement pour son abominable lenteur. La rumeur d'un Patty Ice en fronde contre le bénévolat des joueurs en Ryder Cup s'est propagée dès le vendredi, provoquant, de façon indirecte, l'incident de la casquette entre Rory McIlroy et son caddy (voir plus bas). Hué dans l'arène du trou 1 et jusque dans ses routines de jeu (au point que le vice-capitaine européen Nicolas Colsaerts a dû intervenir pour calmer la galerie, lors du simple), le cinquième joueur mondial a su prendre le défi du bon côté, en « trollant » et délivrant plutôt que de se braquer et d'y laisser son swing.

« C'est génial, j'ai eu droit à des standing ovations sur chaque trou », a-t-il expliqué, taquin et frondeur. En défi à la plèbe qui lui a dédié une

chanson bien trouvée (« hats off for your bank account »), il adorera agiter en l'air son couvre-chef fictif, prétendu symbole de son prétendu ras-le-bol de jouer gratis tous les deux ans. De ce rôle de méchant, Cantlay se nourrira, redonnant vie aux USA le samedi soir (putt immense sur le 18 pour gagner son double), puis entretenant l'espoir de comeback le lendemain, en roulant sur Justin Rose. À Rome, il y avait du Reed et du Poulter en lui et, sans Cantlay, la déroute de son camp aurait sans doute été totale. L'Amérique a besoin de ce genre de personnages, la Ryder Cup aussi.

Luke Donald, le bon deuxième choix

À la base, personne ne voulait être dans les pompes de Luke Donald, d'abord snobé par ses pairs au profit de Henrik Stenson, puis choisi par défaut une fois le Suédois parti sur le LIV et privé de brassard. L'Anglais a quand même réussi sa mission, évitant l'affront d'une première défaite

européenne à domicile depuis 1993. Le score lui donne raison, bien aidé par le brio de ses leaders qui ont presque tout fait tout seuls, dans une équipe sans plan B.

C'est un sacré boulot qu'a accompli captain Luke, en à peine quatorze mois. Donald a parfaitement su exploiter son immense expérience d'équipier en Ryder Cup (quatre sélections, quatre victoires). Une compétence concrétisée par un staff de vice-capitaines mêlant tous les ingrédients dans le même saladier : rage de vaincre (Olazabal), empathie (Colsaerts), statistiques (Edoardo Molinari) et une pointe supplémentaire

d'italianisme avec Francesco Molinari. Au détriment de sa propre carrière de joueur, il a aussi sillonné le monde comme personne avant lui pour choisir et connaître au mieux ses six futures wild-cards. Preuve de son succès auprès de ses troupes, le chant « *Two more years* » scandé pendant les célébrations par ses joueurs. Et ces mots de Rory McIlroy : « *Luke a fait un travail fantastique. Tous les joueurs seront très heureux de le retrouver dans deux ans.* » Un vrai plébiscite, donc.

La paire Hovland - Aberg

L'Europe a lancé son opération reconquête sans grandes certitudes, ni la moindre paire de foursomes vétéranes. Avec l'association Viktor Hovland - Ludvig Aberg, les désormais tenants de la coupe pourraient bien avoir au chaud une paire d'indissociables, comme elle en disposait par le passé avec Ballesteros - Olazabal, ou plus récemment Donald - Garcia.

Deux matchs de coups alternés remportés au crédit des nordiques, à chaque fois en écrabouillant l'opposant. D'abord, le Norvégien lancera les hostilités dès le premier green du vendredi, rentrant un chip qui a réveillé toute l'Italie et mis une pression immédiate sur toute la team USA. Le Suédois de 23 ans prendra note, avant de passer à l'action le lendemain. Face aux fantômes de Brooks Koepka et Scottie Scheffler, le phénomène de précocité contribuera plus activement que la veille à une victoire jamais vue dans cette formule (9&7). Reconduit en quatre-balles par Luke Donald le samedi mais à court de jus, le duo du Nord

redescendra sur terre (défaite 4&3 contre Burns - Morikawa). À même pas 50 ans à eux deux, les « HovBerg » ont encore le temps de prendre en volume, le néo-pro Aberg en particulier.

Week-end à Rome

Question ambiance, la Ryder Cup romaine a fait crescendo et, sans atteindre le point fusion permanent de l'Albatros en 2018, cette édition restera globalement un moment sacrément bonard. Le premier matin, la sécurité du site la jouera excès de zèle : les « men in jaune fluo » filtreront tellement le public que la tribune du premier tee, l'arène suprême de chaque édition de Ryder Cup, n'a fini de se remplir que dix minutes avant le premier drive. Heureusement, le vice-capitaine Nicolas Collaerts a parfaitement joué les chauffeurs de stade, arrivant à la rescousse avec un clapping qui lui coûtera ses cordes vocales.

Samedi, l'embauche d'un vrai speaker aidera à faire monter la sauce, celui-ci sachant en outre s'effacer pour laisser place aux impayables Guardians of the Cup. Le tifo géant en hommage à Severiano Ballesteros fera bouger les 10 000 tripes du virage et les chants détournés de la culture pop foot, *Freed from Desire* en tête, rappelleront que rien n'égale jamais l'atmosphère de stade d'une Ryder jouée en Europe.

Le match États-Unis / Europe prendra une tournure plus antagonique le samedi après-midi. Jusque-là laminés (9,5 points à 2,5, avec une seule victoire), les Américains déclencheront un tir de barrage tout-terrain, mettant du rouge pomodoro sur tout le leaderboard. Un adversaire enfin retrouvé, mais aussi la bière tiède et l'air brûlant, aideront les décibels à grimper derrière les cordes. C'est finalement ce fameux incident du dernier quatre-balles, impliquant McIlroy, Cantlay et son caddy, qui jettera de « l'huile sur le feu », selon les mots de Rory, le public (environ 40 000 personnes chaque jour) s'engouffrant quelque peu dans cette tournure plus tendue.

De nos oreilles, jamais nous n'avions entendu l'annonce des joueurs visiteurs sifflée à ce point, ni leurs putts ratés et balles dans l'eau à ce point ovationnés. Rien de vraiment méchant c'est vrai, et après tout, le chambrage-ça-fait-partie-de-la-Ryder, n'est-ce-pas ? Oui, la minoritaire frange bas de plafond européenne est encore loin de son homologue d'outre-Atlantique. Pas d'invectives guerrières, comme à Kiawah Island en 1991. Ni les injures subies par Colin Montgomerie en 1999 à Brookline ou Rory McIlroy en 2016 à Hazeltine. Mais les lazzis romains ont dû résonner jusqu'en Amérique. Et il y a fort à parier que la bouillante faune new-yorkaise saura s'en souvenir, pour la revanche prévue en 2025.

Joe l'embrouille

Taquiné toute la journée par le public, archi-dominé au score et fatigué par un parcours vallonné, joué deux fois par jour sous le cagnard, le placide Joe LaCava a fondu un boulon sur le dernier green du deuxième

jour. Habituel caddy de Tiger Woods, le co-pilote prêté à Patrick Cantlay s'est permis de venir agiter sa casquette à un mètre de Rory McIlroy, qui pourtant pouvait encore égaliser le match. L'embrouille se poursuivra sur le parking, impliquant un Nord-Irlandais hors de lui, mais aussi Shane Lowry venu au soutien et Jim McKay, caddy de Justin Thomas, qui pas-

sait là par hasard et qui prendra une tempête verbale venue tout droit d'Hollywood. Bref, ce petit monde finira par se calmer après quelques noms d'oiseaux. Mais le « casquette-gate » est lancé, pimentant le dernier tiers d'une Ryder qui ronronnait de quiétude jusque-là. LaCava s'est ensuite excusé, mais on ne saura jamais si cette attitude étrange pour un cad' si expérimenté n'était pas opportuniste, sinon calculée. Sur les patinoires de hockey (sport dont est adepte Joe l'embrouille, fan des Rangers de New York), il est commun qu'une équipe largement menée envoie un fier-à-bras chatouiller la vedette adverse. Et ainsi tenter d'inverser le momentum d'une rencontre mal barrée. De là à rappeler le scénario du lendemain quand l'Amérique est revenue au contact, il n'y a qu'un drive...

Zach Johnson, pas aidé par le sort

Un capitaine perdant est un capitaine décevant, forcément. Sauf qu'on ne peut lui reprocher le sort (ces trois longs putts réussis par l'Europe sur le 18, vendredi), le manque de rythme de ses joueurs (pour la plupart au repos depuis un mois), ni évidemment la qualité de jeu supérieure produite par l'adversaire, puisque six des sept meilleurs joueurs au *stroke gained* total sont Européens. Zach Johnson n'a pas la main sur le calendrier du PGA Tour et ne peut rien non plus contre la bouderie de deux de ses meilleurs joueurs (Cantlay et Schauffele), fâchés contre la PGA américaine. Ni contre le virus qui a touché son équipe dès le premier jour, affaiblissant sérieusement Rickie Fowler (un seul double joué).

La déception de ses six wild-card, six points seulement, lui est davantage imputable. Même si rien ne garantit que Keegan Bradley ou Cam Young auraient fait mieux que Brooks Koepka ou Justin Thomas.

En fait, on s'étonnera surtout de sa communication un brin contradictoire. Après avoir annoncé le lundi vouloir « *laisser faire (ses) joueurs, qui sont les meilleurs du monde* », on aura finalement rarement vu un team leader s'incruster autant sur certains choix de clubs. À tort, quand Spieth a expédié un crucial coup de bois-3 au 16

samedi après-midi, alors que le Texan voulait driver. Mais aussi à raison, comme avec Wyndham Clark la veille, lui permettant de « planter » le drapeau du septième trou. Z.J. a également prétendu avoir « *tout préparé minutieusement* » et « *ne rien regretter* », tout en réalisant une fois la défaite validée que « *jouer une Ryder Cup en Europe est quand même bien différent qu'à domicile* » et qu'il serait bien que son successeur « *se penche sérieusement là-dessus* », pour la prochaine visite européenne de la team USA, en 2027 au K Club. Une négligence lunaire, quand on sait que la dernière victoire américaine à l'extérieur date de 1993. L



Eurogolf



NE
MANQUEZ
PAS

4

JOURS
DE PRIX
ÉCRASÉS !

DU MERCREDI 11
AU SAMEDI 14
OCTOBRE

**GRANDE
BRADERIE
D'AUTOMNE**

DÉSTOCKAGE
PRIX MINIS
OFFRES
EXCEPTIONNELLES

Dans les magasins participants.



APPLI EUROGOLF
DISPONIBLE SUR

Google Play



App Store



Annecy • Antibes • Avignon • Baillargues • Biarritz • Bordeaux • Bourg-en-Bresse
Bourges • Brest • Caen • Granville • Hossegor • La Baule • Labège • Lanester
Metz • Montpellier • Mulhouse • Nantes • Nîmes • Perpignan • Quimper
Rennes • Rouen • Royan • Saint-Etienne • Saint-Malo • Saint-Maximin
Seilh • Strasbourg • Toulon • Toulouse • Luxembourg

f i eurogolf.fr

Ryder's Dige

Europe **16,5** - États-

5 L'Europe remporte la Ryder Cup 2023 avec 5 points d'avance (16,5 - 11,5).

12 C'est la 12^e victoire de l'Europe en Ryder Cup depuis le début de l'ère Team Europe, en 1979.

7 L'Europe a remporté ses 7 dernières Ryder Cup à domicile, et 8 des 11 dernières au total.

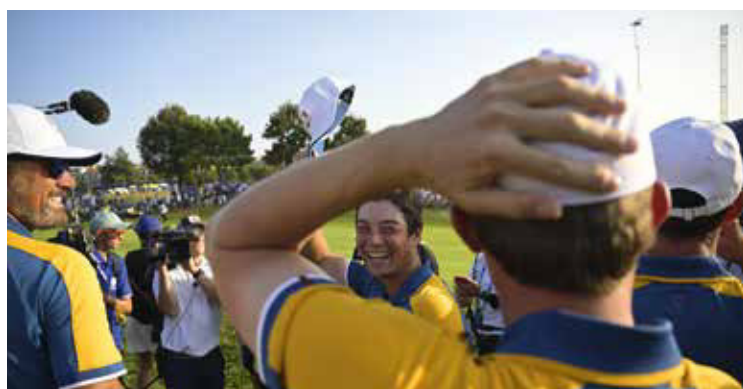
30 Les États-Unis n'ont plus remporté de Ryder Cup sur le sol européen depuis 1993, soit 30 ans.

13/13 Il s'agit de la première Ryder Cup depuis 1987 à laquelle participent les 13 meilleurs joueurs du monde.

10,5 Les trois meilleurs joueurs européens (McIlroy, Rahm, Hovland) ont cumulé 9 victoires, 2 défaites et 3 matchs nuls, soit 10,5 points.

4 Les trois meilleurs joueurs américains (Scheffler, Cantlay, Schauffele) ont cumulé 3 victoires, 7 défaites et 2 matchs nuls, soit 4 points.

0 Scottie Scheffler est devenu le premier n°1 mondial en exercice à ne pas remporter de victoire en Ryder Cup.



st -Unis 11,5

« Pas une question de vengeance, mais de rédemption. Et de montrer ce dont nous étions capables. »

Rory McIlroy



Vendredi 29/09 matin (foursomes)

Match 1 – J. Rahm & T. Hatton vs S. Scheffler & S. Burns : Europe gagne 4&3

Match 2 – V. Hovland & L. Aberg vs M. Homa & B. Harman : Europe gagne 4&3

Match 3 – S. Lowry & S. Straka vs R. Fowler & C. Morikawa : Europe gagne 2&1

Match 4 – R. McIlroy & T. Fleetwood vs X. Schauffele vs P. Cantlay : Europe gagne 2&1

Vendredi 29/09 après-midi (quatre-balles)

Match 1 – V. Hovland & T. Hatton vs J. Thomas & J. Spieth : Égalité

Match 2 – J. Rahm & N. Hojgaard vs S. Scheffler & B. Koepka : Égalité

Match 3 – R. MacIntyre & J. Rose vs M. Homa & W. Clark : Égalité

Match 4 – R. McIlroy & M. Fitzpatrick vs X. Schauffele vs C. Morikawa : Europe gagne 5&3

Samedi 30/09 matin (foursomes)

Match 1 – R. McIlroy & T. Fleetwood vs J. Thomas & J. Spieth : Europe gagne 2&1

Match 2 – V. Hovland & L. Aberg vs S. Scheffler & B. Koepka : Europe gagne 9&7

Match 3 – S. Lowry & S. Straka vs M. Homa & B. Harman : États-Unis gagnent 4&2

Match 4 – J. Rahm & T. Hatton vs X. Schauffele vs P. Cantlay : Europe gagne 2&1

Samedi 30/09 après-midi (quatre-balles)

Match 1 – V. Hovland & L. Aberg vs S. Burns & C. Morikawa : États-Unis gagnent 4&3

Match 2 – T. Fleetwood & N. Hojgaard vs M. Homa & B. Harman : États-Unis gagnent 2&1

Match 3 – R. MacIntyre & J. Rose vs J. Thomas & J. Spieth (USA) : Europe gagne 3&2

Match 4 – R. McIlroy & M. Fitzpatrick vs P. Cantlay & W. Clark : États-Unis gagnent 1up

Dimanche 01/10 (simples)

Match 1 – J. Rahm vs S. Scheffler : Égalité

Match 2 – V. Hovland vs C. Morikawa : Europe gagne 4&3

Match 3 – J. Rose vs P. Cantlay : États-Unis gagnent 2&1

Match 4 – R. McIlroy vs S. Burns : Europe gagne 3&1

Match 5 – M. Fitzpatrick vs M. Homa : États-Unis gagnent 1up

Match 6 – T. Hatton vs B. Harman : Europe gagne 3&2

Match 7 – L. Aberg vs B. Koepka : États-Unis gagnent 3&2

Match 8 – S. Straka vs J. Thomas : États-Unis gagnent 2up

Match 9 – N. Hojgaard vs X. Schauffele : États-Unis gagnent 3&2

Match 10 – S. Lowry vs J. Spieth : Égalité

Match 11 – T. Fleetwood vs R. Fowler : Europe gagne 3&1

Match 12 – R. MacIntyre vs W. Clark : Europe gagne 2&1





La Solheim re



ste en Europe



Même si Céline Boutier n'a pas brillé lors de cette 18^e Solheim Cup, l'Europe a conservé son titre grâce à son match nul face aux États-Unis (14-14).

Une semaine avant le début de la Ryder Cup, l'Europe et les États-Unis nous ont offert les premières émotions fortes d'un mois de septembre très riche pour la planète golf. Sous le soleil de l'Andalousie, la lutte a été intense entre les 12 meilleures Européennes et Américaines. Hurlements de joie, cris de rage, poings serrés, regards de fous, célébrations loufoques, encouragements : le match-play par équipes offre des moments que l'on ne voit que trop rarement dans un sport où défaites et victoires se vivent et se digèrent seul. Cette 18^e édition de la Solheim Cup et ce dimanche 24 septembre de folie l'ont encore une fois prouvé. À égalité (8-8) à l'aube des simples, les deux équipes se sont rendues coup pour coup et jusqu'au bout, la rencontre aurait pu basculer d'un côté comme de l'autre.

Partie dans le septième match de la journée, Céline Boutier avait comme adversaire Angel Yin, un sacré défi pour la numéro 5 mondiale qui avait à cœur de se rattraper et d'ouvrir son compteur dans cette 18e édition. Suivie par ses proches et largement soutenue par les supporters européens, la Française s'est heurtée à la puissante Américaine (défaite 2 & 1). Moins précise et moins tranchante que lors de ses victoires cette saison, la Céline Boutier tueuse de match-play n'est jamais apparue sur les greens de Finca Cortesin. La Française signe une troisième défaite en trois matches mais relativise : « *Gagner un match en Solheim est très compliqué. Je suis tombée contre des joueuses très fortes. Ça n'a pas basculé de mon côté cette fois-ci.* »

La victoire du collectif

Mais cette déconvenue allait vite être digérée. Sur le green du 17, avec toute l'équipe européenne, la Francilienne a laissé exploser sa joie au moment de l'ultime putt pour conserver la coupe. Et qui de mieux que l'Espagnole Carlota Ciganda pour offrir ce point libérateur devant un public en transe ? L'histoire est belle, Céline exulte et tombe dans les bras de ses coéquipières. « *Je suis très contente de gagner la Solheim pour la troisième fois et de marquer l'histoire du golf avec l'Europe. Gagner en équipe décuple les émotions. Ce sont des sensations difficiles à décrire car on partage ces moments avec 11 autres joueuses. Ce sont des sensations intenses et indescriptibles.* »

Au bord du green, lunettes de soleil sur le nez, Gwladys Nocera, assistante de la capitaine Suzann Pettersen cette semaine, ne tient pas en place. Elle qui n'a jamais soulevé la coupe en quatre participations, savoure aussi l'instant. « *Les Solheim sont les plus beaux moments de ma carrière. C'est dingue. Pour Céline, je pense qu'elle va vite oublier ses défaites car il y a la coupe au bout. C'est une aventure par équipe, il faut donc qu'elle savoure à fond. Personnellement, j'aurais préféré perdre tous mes matchs et avoir plus de Solheim à mon palmarès que l'inverse (rires) !* »

Pendant la cérémonie de clôture, le polo encore trempé de champagne, la Française brandit fièrement la troisième Solheim Cup de sa carrière, après 2019 et 2021. Un troisième succès de suite historique également pour l'Europe, qui défendra déjà son titre dans un an aux États-Unis. « *La prochaine édition va arriver très vite et c'est hyper motivant d'avoir pu garder la coupe cette année. Ça montre que les joueuses européennes sont très en forme.* »

Le film de la Solheim

JOUR 1 : avantage États-Unis

Team USA prend un départ canon : 4-0 après les foursomes matinaux ! L'Europe comble une partie de son retard l'après-midi, ne perdant pas un match (deux victoires et deux partages des points). Les États-Unis ne mènent plus que 5-3, tandis qu'on admire le trou-en-un d'Emily Kristine Pedersen au 12e trou, le deuxième seulement de toute l'histoire de la compétition.

JOUR 2 : l'Europe à la relance

Deux succès partout lors des foursomes : les USA gardent la main (7-5) mais l'Europe recolle l'après-midi, remportant trois des quatre-balles au programme (8-8). Lancée par le staff le vendredi après-midi, Carlota Ciganda en est déjà à trois points ramenés à son équipe en autant de doubles disputés...

JOUR 3 : l'Europe sur le fil

8-8, puis 9-9, 10-10... Le « à toi, à moi » est ainsi de rigueur le dimanche, jusqu'à voir les USA mener 13-12. Mais Maja Stark face à Allisen Corpuz (2 & 1) et Carlota Ciganda contre Nelly Korda (2 & 1) permettent à l'Europe, dos au mur, d'arracher les deux points assurant le nul, et donc de conserver la coupe.

« Je suis très contente de gagner la Solheim pour la troisième fois et de marquer l'histoire du golf avec l'Europe.

Gagner en équipe décuple les émotions. Ce sont des sensations intenses et indescriptibles. »

Céline Boutier



Une polémique mort-née

Présente à Deauville à l'occasion du Lacoste Ladies Open France, Céline Boutier a répondu à la polémique qui l'aurait vu refuser de jouer avec Leona Maguire en Solheim Cup le vendredi après-midi, refus la propulsant sur le banc lors de la première session de quatre-balles de la semaine : « *C'est complètement faux. Leona est une joueuse que je respecte énormément et encore plus en Solheim Cup. On se connaît depuis l'université et on s'entend vraiment bien. Il n'y a aucune raison, personnelle ou même professionnelle, de ne pas vouloir jouer avec elle. C'est même l'inverse, c'est un honneur. C'est une rumeur complètement infondée et presque comique.* »



JOUEZ TOUTE L'ANNÉE

La nouvelle collection de vêtements conçue
pour la performance est disponible chez votre
revendeur local PING.

WWW.PINGEUROPE.COM

Toutes les marques déposées sont la propriété de Karsten Manufacturing Corporation.



Laura Davies, une légende d'Europe à la Solheim Cup 2023

L'Europe comptait dans ses rangs à Finca Cortesin une vice-capitaine de choix en la personne de Laura Davies. La recrue de luxe a su donner un supplément d'âme aux Jaunes et bleues lors de la Solheim Cup 2023. Et n'est sans doute pas étrangère à la conservation de la coupe par le vieux continent.



Laura Davies est l'une des figures les plus emblématiques du monde du golf avec pas moins de 45 victoires sur le Ladies European Tour – un record –, 20 succès sur le LPGA et quatre Majors. Et que dire de son histoire avec la Solheim Cup ? Légendaire. Avec son style bien à elle, l'Anglaise a fait partie de l'équipe européenne à 12 reprises.

En 1990, lors de la première édition, Marie-Laure de Lorenzi est la seule Française présente dans l'équipe européenne. La Basque se souvient très bien de la native de Coventry : « *Laura était unique. C'était un peu comme Severiano Ballesteros à son époque. Déjà physiquement, elle était différente et sa façon de jouer n'était que du talent. Ce n'était pas une joueuse qui travaillait beaucoup. Elle ne tapait jamais de balle, elle n'utilisait jamais de tee au départ. Elle faisait une espèce de tee avec de l'herbe avec son sand-wedge. Chez les hommes, c'est un peu comme quand John Daly est apparu avec ce swing tire-bouchon. Lui aussi n'utilisait pas de tee et faisait des choses spéciales. Laura, c'était un peu pareil.* »

Un gabarit imposant et une frappe de balle qui ont marqué plusieurs générations de joueuses. Mais Laura Davies, c'était aussi un petit jeu redoutable. « *Elle tapait très fort mais elle avait un sens du jeu et un toucher dans les mains extraordinaires, et sans jamais travailler, confirme Marie-Laure de Lorenzi. En plus, elle adorait le défi. Plus la situation était compliquée, plus elle adorait ça.* »

Redoutable adversaire

Son amour du jeu et du défi faisait de Laura Davies une adversaire redoutable en Solheim Cup. Entre 1990 et 2011, l'Anglaise a rapporté 25 points à l'Europe. « *Elle était très difficile à déchiffrer pour l'adversaire. Laura pouvait faire trois trous extraordinaires comme trois mauvais trous, une bonne journée puis une mauvaise. Mais surtout, elle impressionnait. Quand vous arriviez au départ du 1 et que vous deviez jouer contre Laura Davies, vous aviez les chocottes.* »

Retraîtée des circuits, la joueuse de 60 ans n'a pas encore dit son dernier mot en Solheim. Déjà présente dans la team Europe en tant que vice-capitaine en 2019 et 2021, la Britannique a une nouvelle fois répondu à l'appel de la capitaine Suzann Pettersen. « *Nous avons parcouru un long chemin depuis 1990 et la première édition à Lake Nona. Quand je vois l'engouement, le nombre de spectateurs, la couverture télé... Quand on a commencé cette aventure je n'imaginais pas que la Solheim allait prendre une telle ampleur. C'est formidable et je suis vraiment fière de ça.* »

Porte-bonheur de l'Europe

Invaincue en tant que vice-capitaine avant le début de l'épreuve, Laura Davies a continué sur sa lancée et distillé une nouvelle fois son expérience aux joueuses de son équipe. « *Laura a une énergie de dingue dès qu'il s'agit de battre les Américaines, précise Gwladys Nocera, assistante de la capitaine durant la semaine à Finca Cortesin. Elle apporte à l'équipe toute cette énergie et son expérience. En plus, c'est quelqu'un qui a énormément d'humour. C'est un bon équilibre pour Suzann Pettersen qui a besoin aussi de ça pour décompresser. Elle connaît très bien les joueuses, le golf, et elle sait aussi lui donner des conseils si le besoin s'en fait sentir.* » Le match nul et la coupe conservée doivent aussi un petit merci à cette légende du golf européen. —



« Quand on a commencé cette aventure je n'imaginais pas que la Solheim allait prendre une telle ampleur. »

Laura Davies



Du jeu, de l'art et des stars

Retour sur les moments forts du 33e Lacoste Ladies Open de France sur le parcours Diane Barrière de Deauville (28-30 septembre). La Suédoise Johanna Gustavsson a décroché le premier titre de sa carrière sur le LET, sur des fairways et un practice également foulés par Guillaume Canet ou Miss France, et entre des œuvres d'art pour une expérience immersive. Récit.



Première victoire pour Johanna Gustavsson

Le public deauvillais n'en avait que pour la star française Céline Boutier (voir p. 34) et la partie des leaders. Deuxième après le premier tour, Johanna Gustavsson s'est appuyée sur une grande régularité tout au long de la compétition pour prendre les devants à l'heure du cut et ne plus lâcher la tête. Après deux victoires sur le LETAS, au Larvik Ladies Open 2015 et au Ribeira Sacra Ladies Open 2018, la joueuse de 30 ans n'avait encore jamais gagné sur le LET. C'est désormais chose faite ! *« C'a été une longue aventure, rappelle, émue, la Suédoise. On a travaillé pendant tellement d'années avec mon mari (également son coach) pour décrocher cette victoire. Je suis extrêmement fière de moi d'avoir enfin réussi à aller au bout. Je suis très émotive quand je parle d'Alex, mon mari, et je suis sûre qu'il est en train de pleurer aussi. »* La native d'Örebro s'impose devant sa compatriote Moa Folke et la dauphine de l'édition 2022, Meghan MacLaren.

3/6 !

Avec la victoire de Johanna Gustavsson, la Suède confirme son emprise sur le Lacoste Ladies Open de France. Sur les six dernières éditions du tournoi, trois titres sont repartis en terres scandinaves avec aussi les

succès de Caroline Hedwall en 2018 et de Julia Engström en 2020. Auparavant, le pays du cheval de Dalécarlie s'était imposé lors de l'édition inaugurale avec Liselotte Neumann en 1987 et avec Linda Wessberg en 2007.

Des œuvres d'art sur le parcours

Comme l'an dernier avec l'arrivée du tournoi à Deauville, le Lacoste Ladies Open de France entendait joindre l'art au sport. Cinq œuvres étaient ainsi exposées sur le parcours Diane Barrière : l'installation du départ et le swing décomposé de Jérémie Nassir, la Vénus de Laurent Perbos, la pyramide de Cyril Lancelin et le tunnel filaire de Sébastien Préchoux. *« Nous avons collaboré avec Lacoste et ASO pour rencontrer de nouveaux artistes et coller aux codes graphiques du tournoi : la couleur rose, les codes graphiques modernes et originaux... confie Edward Jeandemange, responsable de production au Studio Trajectoire. Nous voulions ancrer ce tournoi dans quelque chose de très spectaculaire, agréable à regarder, tout en faisant la part belle au sport et à l'art. »*

L'initiation de Miss France

Le jeudi, en marge du premier tour du Lacoste Ladies Open de France, Indira Ampiot, Miss France 2023, s'est essayée à la petite balle blanche

sur le practice et le putting green du golf Barrière. « Nous étions venues à Deauville pour le festival du cinéma américain, nous avons vu des affiches de l'Open et nous avons envie d'y participer », raconte Miss Guadeloupe 2022. Avant de revenir sur son expérience club en mains : « J'ai aimé faire du golf. J'avais déjà fait des exercices plus jeune, ils remontent à très longtemps. Ça m'a fait plaisir d'y rejouer et ça m'a rappelé de bons souvenirs. Ça a aussi réveillé mes courbatures donc je pense que j'aurai un peu mal ce soir », détaille la reine de beauté, toujours avec le sourire et faisant preuve de beaucoup d'humour tout au long de son initiation.

Pro-Am avec les stars

Guillaume Canet

Une semaine après son Pro-Am sur le Cazoo Open de France, Guillaume Canet a disputé celui du Lacoste Ladies Open de France. L'acteur et réalisateur révèle les coulisses de la naissance de sa passion pour la petite balle blanche. « J'ai commencé il y a très peu de temps pour un film. On m'a demandé d'apprendre et de savoir un peu jouer. Je m'y suis mis. J'ai découvert un monde que je ne connaissais pas du tout et des choses très différentes de ce que j'imaginais. Je prends beaucoup, beaucoup, de plaisir à apprendre, à marcher comme ça dans la campagne, au milieu des arbres où il y a une biodiversité complètement dingue. Ça me fait plaisir de continuer, ça me calme. Je suis devenu totalement addict. J'aime beaucoup le combat contre soi-même. C'est intéressant de voir comment mentalement on arrive, petit à petit, à se libérer de la pression et à se relâcher. Quand on commence à y arriver, c'est très agréable et très addictif. Comme le surf. On galère, on galère et puis on chope une vague et après on galère pendant 45 minutes avant d'en choper une autre. Au golf, c'est pareil. On fait quelques coups de merde et quand on en fait un bon, on a juste envie de rejouer. »

Julien Benneteau

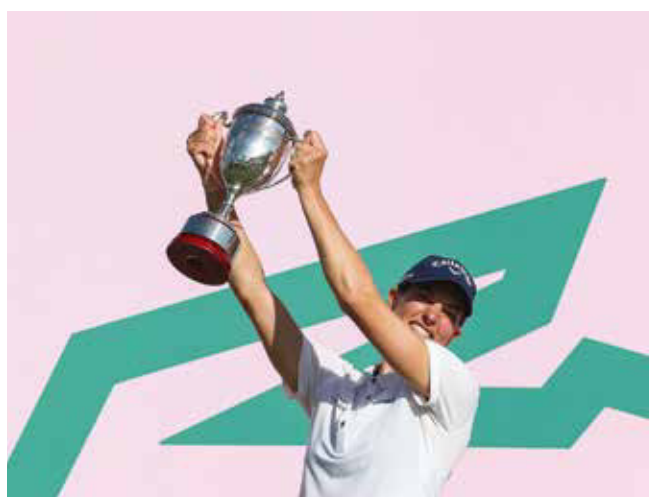
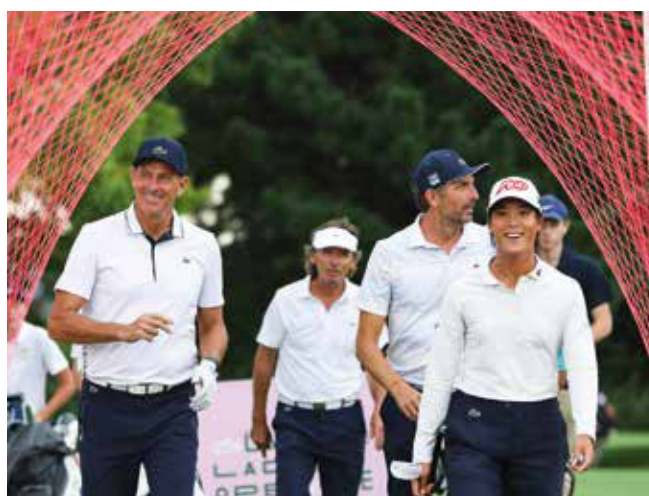
Julien Benneteau a disputé le Pro-Am de l'Open de France dans la partie de Céline Boutier. L'ancien tennisman grimpe vite les échelons en golf. Le médaillé de bronze des Jeux olympiques de Londres 2012 en double a même participé à son premier tournoi professionnel de golf cette saison à l'occasion du Win Tour de Saint-Cloud. « Quand j'étais en activité, je regardais déjà beaucoup le golf à la télévision. Avec l'avènement de Tiger Woods, ce sport m'a passionné. Je jouais un peu, de temps en temps, quand j'étais en pleine carrière. Une fois que j'ai arrêté et que j'ai eu plus de temps, je m'y suis mis vraiment. C'est vraiment devenu une passion. Ce sport est dur et challengeant, il faut être humble. Je retrouve des sensations de concentration que j'ai pu connaître quand j'étais en activité. »

Guy Forget

Dans la même partie que Julien Benneteau, Guy Forget s'est senti « privilégié de jouer avec Céline Boutier ». L'ancien capitaine de Coupe Davis et de Fed Cup de tennis est lui aussi passé de la balle jaune à la balle blanche, et était déjà présent à Deauville lors du tournoi 2022. « Il y a plein de choses géniales dans le golf. C'est un sport de balle, ça se passe souvent dans des lieux magnifiques, en pleine nature, il y a des arbres, ça sent bon. Ce sont toujours des moments très particuliers. Et puis, c'est très convivial parce qu'on peut jouer avec des hommes et des femmes de tous niveaux. Chacun joue sa partie, contrairement au tennis où un joueur fort ne peut pas jouer avec un joueur faible. Au golf, on peut jouer tous ensemble, tout le monde prend du plaisir et on peut jouer à fond la caisse. On se régale. »

« Ancrer ce tournoi dans quelque chose de très spectaculaire, agréable à regarder, tout en faisant la part belle au sport et à l'art. »

Edward Jeandemange



L'attraction Céline Boutier

Meilleure Française depuis plusieurs années, Céline Boutier est encore plus passée dans la lumière avec son titre à l'Amundi Evian Championship, cet été. Pour son retour à domicile en tant que championne en Majeur, la Francilienne a massé le public derrière elle.

La sixième place de Céline Boutier en 2022 est déjà bien loin. Depuis sa dernière venue à Deauville sur le Lacoste Ladies Open de France, la joueuse de 29 ans a complètement changé de statut, la native de Clamart ayant remporté son premier Majeur à l'occasion de l'Amundi Evian Championship, avant de s'adjuger un Open d'Écosse relevé la semaine suivante. Des résultats installant incontestablement « Boutboul » parmi les meilleur(e)s tricolores de l'histoire de son sport, si ce n'est la meilleure, en atteste sa troisième place mondiale, meilleur classement jamais obtenu par un Français ou une Française. La « Une » de *L'Équipe*, une médiatisation nouvelle... et voilà l'enfant de Montrouge devenue la chouchou du public. « *C'est la première fois que je jouais en France depuis Évian, et il y avait beaucoup plus de monde derrière moi* », remarque l'ancienne étudiante de Duke sur le parcours Diane Barrière. Dès le Pro-Am, la foule poussait derrière sa star, dans une partie partagée avec Guy Forget et un Julien Benneteau dithyrambique. « *J'espère que les gens se rendent compte de la chance qu'ils ont de la voir à Deauville. Elle a été numéro trois mondiale, elle a gagné un Majeur et la Solheim Cup pour la troisième fois de suite ! C'est un palmarès de très grande sportive, de championne. C'est super qu'elle soit ici à l'Open de France. J'espère qu'elle va bien jouer et que le public en profitera* », s'enthousiasme le capitaine de l'équipe de France de Fed Cup.

Une source d'inspiration pour ses pairs

L'effet Boutier se ressent jusque chez ses adversaires. « *C'est un honneur de pouvoir jouer sur ce parcours et notamment avec Céline Boutier* », rêve éveillée l'amateur de 14 ans Louise Uma Landgraf pour son premier Open national. À 12h40, le jeudi, sur le départ du 10, et comme à chaque birdie qui a pu suivre, les spectateurs ne manquaient

« C'était super sympa d'avoir les spectateurs derrière moi pour célébrer les putts qui rentrent et les bons coups. Je les ai sentis beaucoup plus proches cette semaine vu qu'il n'y avait pas vraiment de cordes. Ça fait du bien. »

Céline Boutier



pas de faire du bruit et d'encourager la n°1 française. Et si Céline Boutier n'a pas réussi le meilleur tournoi de sa saison, en difficulté avec son long jeu, elle a tout de même obtenu un joli top 10, n'oubliant pas de remercier le public pour son soutien. « *C'était super sympa d'avoir les spectateurs derrière moi pour célébrer les putts qui rentrent et les bons coups. Je les ai sentis beaucoup plus proches cette semaine vu qu'il n'y avait pas vraiment de cordes. Ça fait du bien.* »

L'attraction constituée par la quintuple gagnante sur le LPGA Tour a aussi été suivie par des golfeurs masculins français. « *Elle est impressionnante, commente Antoine Rozner. On a le même âge, on a un peu grandi ensemble. On jouait les mêmes tournois de la ligue de Paris. C'est un modèle et j'espère qu'elle va continuer comme ça longtemps.* » À la fin du troisième tour, sur les trous 17 et 18, Grégory Havret gardait toujours un œil sur sa compatriote, le deuxième posé sur la saison fantastique de l'élève de Cameron McCormick. « *Je suis tout simplement jaloux, glisse le deuxième de l'US Open 2010. Sa carrière fait rêver, c'est unique ce qu'elle fait. C'est une grande inspiration. Je ne la connais pas, j'ai lu ses interviews et j'ai cru comprendre qu'elle ne se sentait pas forcément douée et que c'est à force de travail qu'elle y est arrivée. Et bien, elle a dû beaucoup travailler.* » Un travail récompensé par les résultats et le nouvel amour des Français. »



CIELS
DU
MONDE
L'Art des Grands Voyages

TOUR DU MONDE

Nature et Trésors du Monde

Du 14 février au 8 mars 2024

24 jours / 23 nuits

A partir de 19 500 € / pers

Croisière aérienne en avion bi-classe entièrement privatisé



Ciels du Monde a voulu allier le plaisir du voyage à la passion du golf. Avec son partenaire Swing "Leader français de l'organisation des événements de Golf", ils ont créé un voyage unique autour du monde où les passionnés pourront profiter des meilleurs terrains de golf des destinations et visiter également les lieux les plus emblématiques de la planète. Les accompagnants non golfeurs auront un programme d'excursions enrichi.



Panama - Chutes d'Iguaçu (Brésil) - Île de Pâques (Chili) - Îles Fidji
Melbourne (Australie) - Bali (Indonésie) - Angkor (Cambodge) - Abu-Dhabi (E.A.U.)



www.cielsdumonde.com

+33 (0)1 83 87 30 82
info@cielsdumonde.com

En partenariat avec

swing

C'était la dernière partie de Raphaël Jacquelin

L'histoire d'une vie, l'histoire d'une carrière, pouvait se lire dans les paires d'yeux scrutant le green du 18 du Golf National. Vendredi 22 septembre, à son 25e Open de France, Raphaël Jacquelin disputait le dernier de ses 681 tournois sur le DP World Tour, entouré de sa femme, ses quatre enfants et ses amis Nicolas Colsaerts et Grégory Havret. Le quadruple vainqueur sur le Tour replonge dans l'émotion de ce moment unique.

Vous êtes arrivé sur le green du 18 avec vos amis, vos enfants et votre femme Fanny comme caddie. Qu'avez-vous ressenti sur ce dernier putt ?

Raphaël Jacquelin : « Ce dernier trou était dur à jouer. Dès que ma femme a pris le sac, au départ du 18, je me suis demandé comment j'allais arriver au bout et passer cet obstacle du 18. J'ai mis une balle dans l'eau, d'ailleurs. Il y avait tellement d'émotions que j'en ai perdu mes jambes. Mais ça restera mon plus beau souvenir sur le Tour. Plus que les victoires, plus que tout. Je crois que tout était réuni, ces 25 ans de carrière, la famille, l'équipe, les proches, joueurs et caddies... Tout le monde était là, voilà pourquoi c'était autant d'émotions et aussi difficile de finir. J'ai fini le vendredi, pas en position proche du leaderboard comme je l'ai connu ici en 2012 quand j'ai fini troisième. Cette année-là, il y avait plus de pression sur le jeu mais tellement moins d'émotions. C'est pour ça que c'était plus fort que tout, un moment fantastique.

Partager la dernière partie avec Nicolas Colsaerts et Grégory Havret, deux amis de longue date, ça donne des frissons supplémentaires ?

R.J. : Le Tour a très, très bien fait les choses. Quand on a vu le draw et qu'on nous a mis ensemble pour ma dernière, c'était la cerise sur le gâteau. On est tellement proches depuis toutes ses années, j'ai vu Nicolas et Greg arriver, c'était super de finir avec eux. Ils ont été adorables, ont laissé Fanny prendre le sac alors que Nicolas était dans le coup et avait tout pour jouer le week-end. Mais il m'a dit : « Ne t'inquiète pas, il y a des choses plus importantes que jouer un week-end. Ça ne changera pas ma vie, à toi de profiter de ces moments avec ta famille ». C'était adorable. On s'est bien amusés pendant 36 trous. Plaisir : c'est le mot que je retiendrai de ces deux journées.

Avez-vous reçu des messages d'autres joueurs ?

R.J. : Plein. La plupart des joueurs sont venus me voir, en tout cas ceux qui me connaissent. Pour les plus jeunes, c'est plus difficile. Il y a tellement d'écarts de générations dans notre sport, ce qui le rend



incroyable aussi. Plein de joueurs sont venus me voir en me félicitant pour ma longévité. C'était une semaine spéciale, émouvante, et à la fois un moment à vivre. Je suis très content de l'avoir vécu. Ça montre que je suis resté là pendant plus de 25 ans (rires).

Votre femme était en sanglots, Nicolas Colsaerts très ému, au bord des larmes... Ça vous a touché de voir que l'émotion était partagée ?

R.J. : J'étais ému et, pour eux, je l'avais vu au départ du 18. Ils applaudissaient, ils avaient le sourire, mais il y avait de l'émotion. On a passé tellement de temps ensemble, de 25 à 30 semaines sur le Tour par an, depuis une vingtaine d'années... ça commence à faire ! On a vécu plein de choses, il y a plein de souvenirs qui remontent. On a fait une belle

« J'aurais aimé performer encore à Paris, mais que ça finisse vendredi ou dimanche ne change rien pour moi. Le plus important était de vivre ce moment et ça restera quoi qu'il arrive le plus beau moment de ma carrière. »

Raphaël Jacquelin



soirée, ils m'ont fait une belle surprise, je n'étais pas au courant du tout. J'avais envie qu'on se réunisse mais ils ont organisé ça bien mieux que je ne l'aurais prévu. Ça permet de se retrouver. On se retrouvera pour Greg, on se retrouvera pour Nico, on se retrouvera pour d'autres, en tout cas moi je serai là.

Alors que tout le monde était au bord des larmes, vous sembliez plus impassible...

R.J. : C'était bien là, mais ça ne s'est pas trop vu parce que le pire c'était sur le fairway du 18 et j'étais tout seul avec ma balle. J'avais du mal à jouer, réellement. Je voyais du monde derrière, je savais plus ou moins qui allait être là. C'était le dernier trou, les derniers coups, c'est là que j'étais le plus touché. Après... Une fois que la balle était passée de l'autre côté, je n'avais plus rien à faire. Le plus dur, c'était de passer l'eau. J'ai dû m'y prendre à deux fois. Ce n'est pas grave mais je reste joueur de golf et compétiteur, j'avais envie de faire un bon coup, mais ce n'était pas possible.

En fin de carrière, vous avez souvent pensé à ce dernier tournoi, à la dernière partie, au dernier « au revoir » ? Est-ce que le moment s'est déroulé comme vous l'aviez imaginé ?

R.J. : En tout cas, la partie s'est déroulée comme je l'avais imaginée. Avec un départ du 10, jeudi matin à 8h, très difficile. Avec de l'émotion et des conditions qui rendaient le coup encore plus dur. Ça, c'était bien prévu et ça s'est passé comme prévu. Cela dit, j'ai fait un bon coup ! Il y avait aussi le départ du 1 du vendredi, 13h, avec plus de monde, des photos souvenirs, des proches que je ne m'attendais pas à voir... C'était encore plus compliqué. J'ai presque eu les larmes. Mais, à 13h02, il fallait taper le coup et c'était un coup difficile à jouer. J'ai tout fait pour faire un très bon drive, et j'ai fait un très bon drive ! J'étais content de l'avoir fait. Derrière, j'ai pu jouer très relâché, dès le deuxième coup. Bizarrement, les émotions montent vite et retombent assez vite aussi. J'ai fait un bon coup dès le 1, j'ai enchaîné quelques bons coups et quelques birdies. Bon, ça n'a pas duré mais ça m'a permis de prendre du plaisir sur le début. J'aurais aimé performer encore à Paris, mais que ça finisse vendredi ou dimanche ne change rien pour moi. Le plus important était de vivre ce moment et ça restera quoi qu'il arrive le plus beau moment de ma carrière. »



Ryo Hisatsune, premier Japonais vainqueur

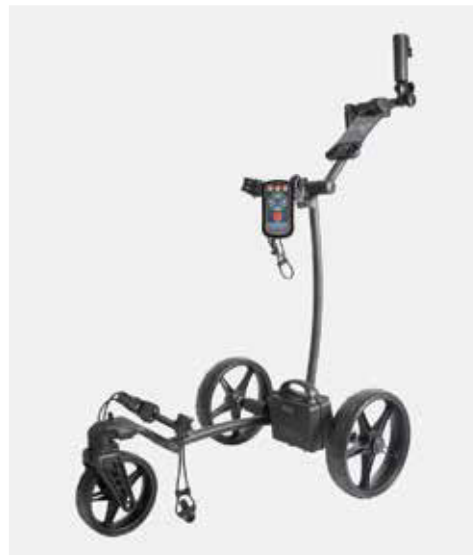
Pour la première fois dans l'histoire de l'Open de France, le titre est reparti au Japon. Pourtant cinquième à l'entame du dernier tour, Ryo Hisatsune (-14) a pris le meilleur sur Jordan Smith et Jeff Winther (-12). A l'occasion de son 25^e tournoi sur le Tour européen et de son premier Open de France, le joueur de 21 ans a ainsi décroché la première victoire de sa carrière. Comme l'an dernier (deuxième), Rasmus Hojgaard termine placé (4^e à -11). Julien Brun est le meilleur Français, sixième à -9.

Nouveautés
rentrée 2023

Trolem

LE CHARIOT FRANÇAIS

Domptez les parcours avec
eLOG REMOTE et
découvrez l'élégance **eLITE**.



Notre nouveau chariot **premium** offrant des fonctionnalités avancées et une maniabilité **incomparable***.



*Chariot télécommandé.



Notre chariot électrique **ultra fin** accessible. En version avec ou sans frein, une **nouveauté** qui va changer votre jeu.



PLUS DE 40 ANS D'EXPERTISE À VOTRE SERVICE



trolem.fr

Eugenio Lopez-Chacarra

« Si Seve me voit, j'espère qu'il est fier de moi »

Ancien numéro deux mondial amateur et vainqueur sur le LIV et l'Asian Tour, Eugenio Lopez-Chacarra a grandi dans l'ombre de la famille Ballesteros. Le Madrilène de 23 ans revient sur sa relation unique avec Severiano, qu'il a pu côtoyer à Pedreña avant le décès de la légende espagnole.

Vous êtes Espagnol, un grand pays de champions. Qui étaient vos idoles de jeunesse ?

Eugenio Lopez-Chacarra : « Mon premier héros était évidemment Severiano Ballesteros. Je suis madrilène mais ma famille vient de Pedreña, comme Seve. J'étais trop jeune pour le suivre sur les tournois, mais j'ai pu voir beaucoup jouer Sergio Garcia, que j'ai grandement admiré et avec qui je joue en équipe désormais, au sein du LIV. C'est d'ailleurs un grand honneur pour moi : Sergio a toujours été sympa et m'a donné pas mal de conseils quand j'étais amateur. Quand il jouait l'Open d'Espagne ou le Madrid Masters, j'allais systématiquement le suivre et, aujourd'hui encore, maintenant que je suis professionnel, il est de bon conseil, humainement autant que golfiquement. Je lui dois beaucoup.

Quels étaient vos liens avec la famille Ballesteros ?

E. L.-C. : Nous allions souvent en vacances chez mon grand-père, qui était de Pedreña et qui était proche des Ballesteros. J'ai beaucoup joué au golf là-bas et Seve s'y entraînait tous les jours. J'avais sept ou huit ans alors et il était déjà très malade, mais je me souviens de nos moments au practice. Il était très gentil avec moi, même s'il était déjà bien affaibli. On tapait des balles et, parfois, j'allais sur le parcours avec lui. Il m'a notamment dit une fois, comme un conseil que je n'oublierai jamais : « *Tu veux devenir aussi fort que moi ? Alors entraîne-toi aussi dur. Car pendant que tu te reposes, d'autres travaillent dur de l'autre côté de la planète.* » Il était mourant, mais il prenait quand même du temps pour moi.

« Techniquement, je dois énormément aux Ballesteros. Vicente et Seve m'ont appris tout ce qu'ils savaient. J'ai un lien éternel avec cette famille. »

Réalisez-vous votre chance ?

E. L.-C. : J'ai eu ce privilège incroyable de le côtoyer, oui, j'allais même dans sa maison. J'ai vu, j'ai touché même certains de ses souvenirs, tous ses trophées, même la veste verte du Masters ! J'ai aussi une photo de moi avec la Claret Jug (*la coupe du British Open, ndlr*), qu'il m'a permis de tenir à ses côtés. C'est une chance incroyable d'avoir vécu cela, avec l'un des plus grands joueurs de l'histoire de ce jeu.

Quel souvenir vous vient immédiatement à l'esprit ?

E. L.-C. : J'ai aussi pu côtoyer son frère Vicente, professionnel également. Il a été mon premier coach, entre six et huit ans. Il m'a pris sous son aile presque immédiatement et c'est aussi grâce à lui que j'ai pu si souvent fréquenter Seve. Il jouait souvent avec mon père, mais j'ai pu aussi jouer avec lui, notamment sur le petit parcours de 9 trous, des pars 3 qui ne comptaient que des trous de maximum 80 mètres, avec des tout petits greens et des pentes dans tous les sens. C'est là que Seve travaillait son petit-jeu et qu'il me donnait ses conseils. Je devais parfois taper mon bois-5 pour arriver aux greens, mais c'était très amusant de vivre cela, aux côtés de lui et de ses frères.

Qui vous a enseigné le golf ?

E. L.-C. : J'ai commencé le golf à Madrid, mais à Pedreña, Vicente m'a repéré parmi tous les enfants qui s'entraînaient là-bas. C'est lui qui m'a enseigné tous les fondamentaux de mon swing. Techniquement, je dois énormément aux Ballesteros. Vicente et Seve m'ont appris tout ce qu'ils savaient. J'ai un lien éternel avec cette famille et j'y retourne aussi souvent que possible. Quand ils peuvent, ils me suivent sur le parcours et sur les tournois que je joue en Espagne, ou alors nous partageons simplement un dîner pour nous rappeler le bon vieux temps. Depuis que Seve nous a quittés, nous parlons moins de golf, mais plus de la vie en général. Leurs conseils me sont toujours très précieux et c'est une chance de pouvoir côtoyer encore cette famille.

Pensez-vous souvent à lui ?

E. L.-C. : J'ai vécu des moments inoubliables avec les Ballesteros et je suis si triste que Seve ne soit plus des nôtres, pour qu'il puisse voir tout le mal que je me donne. S'il me voit, j'espère qu'il est fier de ce que je fais, des heures que je passe à m'entraîner dur pour y arriver et tenter de devenir aussi bon qu'il l'était. Peut-être que je ne connaîtrai pas tous ses succès, mais en tout cas, je donne absolument tout pour y parvenir.

Quel autre conseil de sa part retenez-vous ?

E. L.-C. : Quand j'ai répondu à Seve que je m'entraînais autant que possible, il m'a fait alors comprendre que ce n'était pas suffisant et que, surtout, la perfection au golf n'existe pas. Alors, il y a toujours quelque chose à travailler et à améliorer dans son jeu, forcément. Selon lui, on n'en fait jamais assez et il en va de même au niveau mental. Si l'on croit que l'on est suffisamment concentré sur sa partie et son golf, c'est faux, on doit pouvoir être plus focus que cela. Ses conseils ont changé





ma vie et m'ont aidé à fixer des perspectives de carrière bien plus élevées que je ne l'aurais fait sans lui. Cette soif de progrès est rentrée en moi et va beaucoup m'aider. J'en suis reconnaissant à vie.

Vous a-t-il appris à taper ses fameuses sorties de bunker au fer-3 ?

E. L-C. : Seve pouvait taper des sorties de bunkers lobbées, au fer-3. Et bien sûr que j'ai tenté de l'imiter ! Moi, j'arrivais à sortir la balle, oui, mais aussi haut, non ! Il venait d'une famille pauvre et ne pouvait s'offrir le matériel nécessaire. Il travaillait comme caddy et un collègue lui a offert un jour ce club si dur à jouer. Sans doute parce que le caddy lui-même n'était pas capable de le taper... Seve s'est mis à taper tous les coups possibles avec cet unique club qu'il possédait, il s'infiltrait sur le parcours la nuit, vous connaissez l'histoire. Il tapait même des balles sur la plage. Il était si doué, aucun coup ne lui résistait. Même ces fameuses sorties de bunker en cloche. Seve était unique.

Avez-vous développé des similitudes avec lui ?

E. L-C. : On m'a souvent dit que je lui ressemblais sur le parcours, un peu au niveau du swing aussi. J'essaie de montrer la même passion du golf que Seve avait. Nous partageons ce même amour immodéré pour ce jeu et le fait d'être sur un parcours. Il aimait ça plus que tout, ce sport était sa passion absolue. C'est pareil pour moi : que je joue bien ou mal, cette flamme est en moi. On a le même ADN, cette même envie de créer des coups et d'y mettre toute son envie. Seve était unique et peut-être que je n'atteindrai jamais son niveau, mais je m'inspirerai de lui, pour toujours. » —



« Seve m'a dit une fois :
 "Tu veux devenir aussi fort que moi ? Alors entraîne-toi aussi dur. Car pendant que tu te reposes, d'autres travaillent dur de l'autre côté de la planète." Il était mourant, mais il prenait quand même du temps pour moi. »

Avenir, golf et bo

Vous n'avez pas manqué un épisode de *Dallas*, nouvelle génération incluse. Vous vous êtes senti comme abandonné au clap de fin des *Feux de l'Amour*. Vous avez pleuré à chaque visionnage du 18^e trou de Carnoustie 1999. Réjouissez-vous, votre amour du drame et du golf se conjugue maintenant, ici, dans une saga exceptionnelle : « Avenir, golf et bogeys ».

Précédemment dans Avenir, golf et bogeys

On peut croire ce qu'on veut sur les signes de la vie mais, sans se positionner sur la question, plusieurs rencontres récentes – souvenez-vous, Jeanne et ses fraises, Philippe et son miel – ont fait de la permaculture sur les golfs un sujet récurrent. Fanny, Isabel et Julie ont alors décidé de l'explorer une bonne fois pour toutes en allant tailler le bout de potiron avec LE druide français des fairways régénératifs.

ÉPISODE 10

Celui qui s'active à ne surtout rien faire

Installé dans sa serre au cœur de la Mecque du golf hexagonal, Arthur Lecomte, golfeur – greenkeeper – permaculteur, regarde les graines pousser. Vraiment. D'apparence simpliste, cette activité repose sur tout un art longtemps oublié : celui d'identifier un besoin, d'inviter la nature à faire le job et, surtout, ne pas intervenir. Un véritable éloge de la réparation par le temps long.

Ce qu'il aime : faire bouger les lignes tout en restant fair-play.

Ce dont il est le plus fier : arriver à laisser la nature jouer toute sa partie sur le golf.

Fanny : En à peine dix ans, la moitié du parcours de la Ryder Cup 2018 se retrouve en permaculture. C'est quoi le secret de ce tour de magie ?

Arthur : « J'ai laissé faire... Enfin non, ce n'est pas tout à fait ça. Au début, j'étais surtout motivé pour ne pas laisser faire ! Il faut se replacer dans le contexte du début des années 2020. À cette époque, le législateur avait déjà signé l'arrêt de mort à venir des produits phytosanitaires sur les golfs. C'était un premier pas très vertueux mais pas suffisant. On commençait à avoir de plus en plus chaud, de plus en plus souvent, avec des sols de plus en plus secs et ici, sur ce plateau à Saint-Quentin, sans beaucoup d'arbres pour créer de l'ombre et faire venir la pluie. Côté personnel, je me disais aussi que si chacun attendait dans son coin que l'autre commence à bouger le petit doigt pour se mobiliser, non seulement on ne risquait pas d'aller bien loin, mais en plus on irait dans des conditions peu soutenables. J'ai donc décidé d'utiliser le périmètre de mes compétences pour tenter des choses et oser aller au-delà de ce que nous faisions déjà sur le parcours.

Je me suis beaucoup inspiré des méthodes et philosophies du permaculteur Asafumi Yamashita et du précurseur de l'agriculture naturelle, Masanobu Fukuoka. J'ai aussi beaucoup étudié et observé le fonctionnement de la forêt et comment elle se régénère. Et puis je me suis



geys

« J'avais toujours le golf comme terrain de jeu mais là où avant je travaillais dans la nature, je me suis mis à travailler avec elle. Et ç'a tout changé. »

Avenir, golf et bogeys est une saga prospective qui se déroule en 2028.

Tout rapprochement avec des lieux ou des personnes contemporaines ne saurait être que fortuit. Pour autant, les situations développées proviennent de réflexions documentées quant au nécessaire alignement de nos modèles et pratiques actuels avec les attentes et enjeux de ceux qui vivront dans notre monde demain. En cela, c'est une véritable déclaration d'amour à un sport que nous espérons pratiquer encore longtemps au sein de structures engagées dans un rôle sociétal positif.



Après 1000 vies, Asafumi Yamashita est aujourd'hui le maraîcher japonais des chefs étoilés français.



Découvrez son portrait



lancé ! J'avais toujours le golf comme terrain de jeu mais là où avant je travaillais dans la nature, je me suis mis à travailler avec elle. Et ç'a tout changé.

Isabel : Concrètement, ça s'est passé comment la transition de ces neuf trous ?

Arthur : Aujourd'hui oui, nous savons comment faire mais avant d'arriver à avoir un modèle reproductible, c'est vrai qu'il a fallu être un peu aventureux... La première année, on a choisi le 5 comme trou crash-test. L'environnement était favorable et ça laissait le temps aux golfeurs de se mettre dans leur partie avant d'arriver sur cet « ovni ».

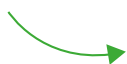
On a d'abord travaillé le sous-sol du départ et du green en faisant une couche à base de déchets verts et organiques récupérés sur le parcours, chez les agriculteurs ou les paysagistes du coin. On y a même mis des restes de sapins de Noël, de la laine de mouton et on a terminé par une couche de sable fin de plus de 20 cm ! On a laissé ça prendre sa place puis, au moment de l'hiver, on s'est dit qu'on n'avait rien à perdre à semer juste pour voir ce que ça donnait... et c'est sorti de partout ! Les déchets jouent un rôle de régulateur thermique pour les sols, ce qui a permis aux trois quarts de nos semis de pousser.

À partir de là, on a laissé la nature faire. On a peu touché et surtout pas arrosé, à l'exception peut-être de deux ou trois jours de sécheresse extrême. À l'automne, tout était encore là, bien vivant. Alors, là, on s'est dit qu'on tenait un bout de principe qu'on a reproduit l'année suivante, avec succès, sur les départs et greens de cinq autres trous, et encore l'année d'après sur ceux des trois restants pour boucler les neuf trous.



Le microbiologiste Masanobu Fukuoka, décédé en 2008, est le père d'une méthode d'agriculture basée sur la double injonction : pas d'intrants, peu d'intervention.

En savoir plus :



MOOXY



mooxy, est une agence experte en communication du changement.

Nous accompagnons les entreprises et organisations à embarquer leurs communautés dans le sillage de leur démarche de transformation positive.

Nous agissons sur deux périmètres :

la communication interne pour faciliter la compréhension de la démarche et motiver l'adhésion et l'action

la communication externe, pour planter des graines et cultiver un écosystème vertueux.

Nous sommes engagées :

pour les acteurs qui bougent (entreprises, territoires, organisations)

pour demain (membre du parcours Alpes de la Convention des Entreprises pour le climat)

pour la planète (contributeur à hauteur de 1% de notre CA au profit de causes environnementales)

pour et par ses salariés (société créée sous le modèle coopératif de la SCOP)

<https://mooxy.co>

Nous contacter : golf@mooxy.co

Julie : On comprend d'emblée les bénéfices en termes de gestion de l'eau, mais il doit y en avoir plein d'autres cachés aussi, non ?

Arthur : L'eau oui, évidemment. Et puis l'arrêt de l'utilisation des produits phytosanitaires est passée crème avec ce système car, en s'appuyant sur cette logique de temps long, tout s'équilibre naturellement. Comme je l'expliquais, on a aussi trouvé un système régénératif pour le sol avec les déchets : le fait que la température soit régulée entraîne le retour de toute une batterie d'organismes qui accroissent la qualité du sol. Dans ce qui est plus visible et perceptible par nos usagers, le nombre d'espèces différentes d'oiseaux, de papillons, d'insectes s'est encore multiplié. Eux gèrent la partie pollinisation, ce qui allège encore notre liste de tâches à faire (*rires*) ! La biodiversité a augmenté, on cultive et produit des fruits, des légumes qui, comme vous avez dû le voir ailleurs, sont utilisés par le restaurant pour leurs clients mais aussi par les cuisiniers - maraîchers dédiés au personnel du golf et de l'hôtel. Et puis, même si la nature est redevenue reine, l'humain y reste largement bienvenu et y est même mieux accueilli. Le parcours est d'ailleurs fréquenté par un nombre croissant de golfeurs de tous âges, qui trouvent ici un supplément d'âme complémentaire à la pratique de leur activité physique. »

Une visite du neuf trous et beaucoup de boulochage de fruits et fleurs comestibles à même les plants plus tard, il est temps pour les filles de rentrer dans leurs pénates. Rentrer, vraiment ? Non, elles n'en ont pas envie, il est temps de réfléchir à la prochaine étape.

« La biodiversité a augmenté, on cultive et produit des fruits, des légumes qui, comme vous avez dû le voir ailleurs, sont utilisés par le restaurant pour leurs clients mais aussi par les cuisiniers - maraîchers dédiés au personnel du golf et de l'hôtel. »

JUSQU'AU 31 OCTOBRE 2023

FITTING OFFERT*

Valeur des fittings Golf Plus : de 50€ à 120€

POURQUOI RÉSERVER
VOTRE SÉANCE DE **FITTING** ?

Des **milliers de combinaisons** possibles.

Un accompagnement **personnalisé**.

Une expérience **unique**.

**JE PRENDS
RENDEZ-VOUS !**

* Fitting offert dans les magasins participants, hors fitting centers.



TOUT L'ÉQUIPEMENT DU DÉBUTANT AU PROFESSIONNEL



golfplus.fr

L'égalité femme-homme dans la gouvernance du golf arrive à grands pas ! (2^e partie)



Passionnée de golf et joueuse depuis l'âge de 7 ans, Aude Breidel, 35 ans, travaille dans l'univers golfique depuis plus de dix ans. D'abord enseignante, elle a travaillé dans tous les métiers opérationnels – hôtesse d'accueil, responsable pro-shop, directrice adjointe – « dans ce milieu majoritairement masculin ». Son adhésion à l'ADGF, l'association des directeurs de golfs, lui a fait prendre conscience que « plus on gravit les échelons, moins on trouve de figures féminines. Dans les congrès, on était trois femmes parmi des centaines d'hommes. » C'est à ce moment-là que l'idée de GolfHER est arrivée.

Voyons les aspects qui risqueraient d'empêcher une éclosion saine de la diversité dans nos instances. Suite de *Journal du Golf* n°182, septembre 2023.

Les quotas, une opportunité à placer sous haute vigilance

La notion de stéréotype de leader idéal renvoie à l'image d'un homme qui présente bien, qui a du réseau, une présence physique, une voix. « *Nous projetons cette incarnation qui est un barrage supplémentaire* », indique Annabelle Caprais, auteure d'une thèse en 2020 intitulée « La place et le rôle des femmes dans la gouvernance des fédérations sportives françaises ».

Nous avons bien entendu un enseignement des quotas, des élections de femmes qui ont été dirigeantes et qui ont pris des portes fermées (pas d'écoute, pas de budget, faire durer la mise en action...). La façon dont les organisations ont placé des personnalités féminines à ces postes en positionnant une femme par simple souci de quotas peut s'avérer néfaste. « *Je n'ai pas pu remplir ma mission, car j'ai été cooptée par mon genre et catapultée à cette place. Je ne le referais pas, cela décrédibilise toutes les femmes dans le mouvement sportif* », partageait ainsi Nathalie Péchalat au micro de Cléo Henin.

Les nouveaux quotas vont être intéressants, car ils vont permettre de changer le nombre de femmes autour de la table de façon significative. « *Néanmoins, il faut être vigilants, car on peut apercevoir un certain type de femmes qui accèdent aux responsabilités parce qu'elles sont*

sélectionnées par des hommes selon des critères propres aux hommes en place : femmes blanches, issues de classe sociales supérieures, ayant un patrimoine sportif important », souligne Annabelle Caprais. De fait, il est parfois fréquent de se retrouver avec des femmes qui jouent avec ces codes masculins, et se retrouvent piégées, ne révélant pas leur intention profonde. « *Il s'agit d'un mécanisme de survie pour pouvoir s'imposer et durer dans le poste qu'elles occupent* », rebondit Annabelle Caprais. « *Nous avons une vision et une sensibilité différente en tant que femme*, indique Sophie Sadoun, médecin de la ligue Nouvelle-Aquitaine. *Par exemple, j'étais la première à vouloir éditer un article sur la notion de harcèlement et d'abus sexuels dans le sport. Cela n'a pas été facile de publier cet article, l'ancienne présidente de la ligue faisait de la résistance alors que c'était une femme. Mais à force de persévérance, cet article a vu le jour.* »

Ce n'est pas un mythe : il y a, dans le domaine du sport, un machisme prégnant et, avant de rentrer dans l'arène, il sera important de former les futures candidates à ce qui les attend. « *Avant, j'étais médecin bénévole au sein de la Fédération française d'équitation, donc étant passionnée de golf c'était naturel de me positionner pour cette place au sein de la ligue*, poursuit Sophie Sadoun. *Nous sommes seulement quatre médecins femmes au niveau national. Ce n'est pas simple, car l'environnement est machiste et il est parfois difficile voire impossible de porter sa voix et ses idées lors de réunions. Je comprends que certaines femmes n'osent pas, ou s'essoufflent, et abandonnent ces missions. Par caractère et conviction personnelle, je ne lâche pas mais*

ce n'est pas toujours rose, loin de là. » Le projet d'une parité dans la gouvernance ne pourra se faire à sens unique. Il sera essentiel d'imposer des phases de formation pour l'ensemble des dirigeant(e)s et des bénévoles sur toutes les notions d'inclusion et de diversité dans la gouvernance du sport. Proposer des moments dédiés, notamment afin d'identifier les personnalités les plus véhémente à ce changement et positionner une gouvernance solidaire et non à deux vitesses.

Et si la loi seule ne suffisait pas ?

La question de la professionnalisation des dirigeants aura peut-être du sens pour attirer des profils féminins déjà largement sacrifiés sur l'autel du bénévolat. *« C'est un débat qui date de plus de 20 ans ; aujourd'hui, de nombreuses fédérations rémunèrent les dirigeants, confirme Annabelle Caprais. Si l'on veut être efficace et à la pointe des dossiers, cela prend du temps. Le fait de ne pas rémunérer les dirigeants nourrit le prisme des inégalités, car accorder autant de temps sans être rémunéré nécessite d'avoir des ressources financières à côté. Cet aspect restreint considérablement les chances d'autres candidats d'accéder à ce type de poste. »*

Un frein supplémentaire pour les femmes qui limite considérablement leur accès au pouvoir, car lorsqu'on sort du cadre sportif, on observe déjà que celles-ci font de nombreux travaux bénévoles. Les charges domestiques, la gestion des enfants : toute cette imbrication d'éléments limite profondément l'accessibilité aux femmes à ce type de postes demandant un engagement important en termes de temporalité. Par exemple, les hommes consacrent en moyenne 2h15 par jour aux tâches domestiques, contre 3h43 pour les femmes. Soit 1h28 de décalage tous les jours, et donc environ 10h15 de moins à l'échelle d'une semaine (source étude 2015 « emploi du temps » - INSEE).

Véronique Branover a pris conscience de cet aspect et a trouvé une solution pour intégrer le public féminin dans le débat démocratique de la ligue Occitanie qu'elle préside. *« J'observe que les femmes ont une grande charge mentale. La complexité est de convaincre des personnes qui sont en activité de prendre un dossier en plus dans leur vie, et cela sur quatre années. J'ai intégré les femmes actives dans notre réflexion en tant qu'invitées permanentes. Cela leur permet de mener des missions occasionnelles, de travailler sur un dossier, de se réunir, de trouver du plaisir dans cette expérience. C'est comme une antichambre d'élue : cela me permet de les accompagner, de leur enseigner les rouages de ce système pour aboutir, peut-être, à un engagement à long terme si elles le souhaitent. »*

Le président de la FFGolf, Pascal Grizot, partage cette vision et, sur sa page président du site fédéral, mentionne que les fonctions de bénévole dans une structure de cette importance peuvent « très rapidement devenir un job à temps plein ». Directeur général, Pascal Muniesa a également conscience que ce temps de « strict bénévolat » est un véritable obstacle pour les femmes : *« Il faut être prêt à donner de son temps, et cela représente un frein auquel sont plus particulièrement confrontées les féminines. »*

D'autres aspects pourraient renforcer l'égalité femme - homme dans le cadre de cette loi - et, fort heureusement, certaines fédérations sportives n'ont pas attendu cette dernière pour les mettre en place, ce qui représente une véritable opportunité pour le monde du golf de s'en inspirer. Prenons l'exemple du football, sport ultra-masculinisé qui a néanmoins réussi à mettre en place un plan de féminisation dès 2012, puis un plan de mixité. Ces programmes ont favorisé l'accès à la pratique pour un plus grand nombre de filles ou de femmes. De moins de 90 000 en 2010-2011, elles sont aujourd'hui plus de 220 000 licenciées. Les femmes dirigeantes quant à elles sont quasiment deux fois plus présentes au sein des comités directeurs de ligues et districts aujourd'hui que lors de la période 2012-2016. Grâce notamment à la mise en place d'un programme de promotion et de formation à travers « Le club des 100 femmes dirigeantes », la FFF déploie un plan mixité afin de favoriser la représentativité femmes / hommes et atteindre la parité (source FFF 2023).

Il existe aussi des formations en vue d'optimiser la parité, par exemple le programme « Dirigeantes » lancé par la vice-présidente en charge des mixités au Comité olympique français (CNOSF), Sarah Ourahmoune. Un programme qui permet aux femmes en ayant le désir de s'engager et d'échanger.

L'intégration des femmes au sein de la gouvernance sportive est un véritable enjeu pour un débat démocratique sportif. La future gouvernance devra faire table rase des coutumes et des traditions pour mettre en avant les expériences et le savoir-être de chacun, ce qui aura pour bénéfice d'abolir ce code viriliste que le sport a tendance à trop agiter dans l'espace de réunion. Gare néanmoins aux interstices au sein des gouvernances, aux/hauts lieux informels dans lesquels sont parfois organisées des réunions et des prises de décision dans l'ombre des organes officiels. ____

GOLFHER.

Abonnement GolfHER gratuit

Abonnement annuel GolfHER Play : 89 € pour avoir des remises sur les services Play.

Renseignements : golfher.fr

Callaway

WEATHERSERIES™



FROID. VENT. PLUIE.

Apex, pas que



Venu à l'Isle-Adam début septembre y présenter la nouvelle gamme de fers Callaway, Adrien Labat, le fitter de la marque américaine, a longuement fait la promotion des Apex Pro, CB et MB. Il nous parle de ces clubs nullement réservés à l'élite... même s'ils ne sont pas destinés à tous les sacs !

Apex Pro, les plus simples

« De la gamme, je dirais que ce sont les clubs les plus simples à jouer. Mais que ce soit les fers ou l'Utility Wood, cette gamme est destinée aux bons joueurs... même si les Apex Pro du moment sont quand même être plus simples à jouer que ceux de 2021. C'est une série que l'on conseille aux joueurs entre 10 et 15 de handicap, qui ont un bon jeu de fer et veulent s'améliorer dans ce domaine. Quand on s'intéresse à la fabrication de cette série et de ces têtes, elles sont conçues avec une tête creuse avec une face plate jusqu'au fer 6 et une face légèrement bombée sur les fers 5, 4 et 3. Ce qui permet d'avoir un peu plus de tolérance et de puissance. »

Apex CB et Apex MB : plus fin, plus de toucher

« Les CB ont une tête beaucoup plus fine que les Apex Pro. Là, contrairement à la gamme Pro, nous avons un corps plein, c'est-à-dire que ces clubs sont forgés en une seule pièce. On les appelle CB pour « Cavity Back ». Les MB – pour « Muscle Back » –, ce sont les lames réservées aux très bons joueurs comme les joueurs du Tour. Mais attention : un Jon Rahm l'an dernier jouait par exemple avec la TCB car les professionnels recherchent aussi de la tolérance. Ils gagnent leur vie, aussi il ne leur faut pas des clubs lame de rasoirs, trop durs à jouer. C'est pour ça que beaucoup de joueurs vont faire des combos. »



pour les pros

Magic Combo

« C'est un peu le secret pour avoir à la fois la tolérance et l'esthétique. Si l'on regarde les trois têtes, que ce soit les Apex Pro, CB et MB, on va avoir des masses à l'arrière des clubs. En fait, ce sont les mêmes et cela confère une homogénéité dans les gammes. Du coup, on peut très bien imaginer avoir des MB sur les petits fers du 11 et 10, qui sont l'approche wedge et le pitch. On les nomme ainsi car sur le Tour, les joueurs les appellent comme ça en fonction de leur yardage. On a repris cette habitude pour donner aussi ces numéros-là. Donc 11, 10, 9, on va conseiller des lames. Ensuite, on va choisir les CB sur les longs fers. Mike Lorenzo-Vera jouait une série combo du même type. Phil Mickelson faisait également ça un temps avec une série mêlant lame et demi-lame. Et finalement, la série Apex Pro est un combo à elle toute seule car jusqu'au fer 6 nous avons une certaine forme de face qui va être plate, et les fers 5, 4 et 3 en face bombée. »

L'Utility Iron

« On le propose en trois versions : 18, 20 et 23°. Un club qui va vraiment permettre de venir compléter les trois autres têtes. Souvent, les joueurs s'arrêtent au fer 5 ou fer 4 ; là, on va pouvoir compléter sa série avec le bon loft. C'est une gamme avec une semelle beaucoup plus large. On a une face qui est forgée, en deux pièces, comme certaines faces des Apex Pro. Le but est d'avoir plus de tolérance et de jus. Ça va remplacer dans votre sac un fer 4, 3 ou même 2 selon le loft choisi. »

UW : hybride ou pas hybride ?

« L'une des nouveautés, c'est cet UW pour « Utility Wood ». C'est un club qui va être entre l'hybride et le bois de parcours. On est vraiment entre les deux. En termes de longueur de shaft on va être sur du 41 ou 41,5 en fonction du loft. Pour du 17 ou 19° on sera sur du 41,5 et sur le 21° du 41. Avec ce club, on aura plus de contrôle qu'un bois 5 et cet UW va remplacer les longs bois ou les hybrides très fermés. On a une tête très compacte, inspirée des exigences du Tour, histoire de pouvoir travailler la balle, faire des draws, des fades... Le tout avec la même face que sur un bois de parcours. Xander Schauffele l'utilise et même certains joueurs qui ne sont pas en contrat chez nous. »

« L'une des nouveautés, c'est cet UW pour « Utility Wood ». C'est un club qui va être entre l'hybride et le bois de parcours. On est vraiment entre les deux. En termes de longueur de shaft on va être sur du 41 ou 41,5 en fonction du loft. »





Chariots :

ne portez que le poids de votre score

Électrique ou manuel, le chariot de golf est un élément indispensable dans votre jeu. C'est même l'accessoire de votre matériel qui vous sera le plus utile pour vous sentir dans les meilleures conditions pour votre golf.

Quoi de plus nécessaire qu'un chariot pour porter votre sac et pouvoir sillonner les parcours en toute sérénité ? Qu'il s'agisse d'un parcours vallonné, d'une météo capricieuse ou, tout simplement, de la nécessité de transporter votre sac sans effort, le chariot reste un élément clé de votre arsenal. Alors en cette période de rentrée, mettez à jour votre équipement. Il n'y a pas de meilleur moment pour reconsidérer le choix de votre fidèle allié sur le parcours !

De nos jours, les chariots ne sont plus une contrainte pour le golfeur. Pliables, faciles à ranger, ultralégers, électriques, manuels : il y en a pour tous les goûts. La facilité de pliage est un élément que le golfeur ne doit pas négliger. Rien de plus embêtant en effet que de passer du temps à ranger son chariot lorsque vous êtes pressé après votre partie. Il existe heureusement des chariots qui répondent à cette attente. C'est le cas du Green's 360 qui, avec son seul bouton de pliage, vous facilite la vie en un rangement ultra-rapide. Pour les plus veinards, le Motocaddy M1 DHC remplit aussi cette fonction. Qui a dit qu'un chariot électrique ne pouvait pas se ranger facilement ?

Plus légers, plus compacts, plus sophistiqués

Vous aimez jouer au golf et vous aimeriez emmener votre famille avec vous. Votre premier problème : vous ne possédez pas l'un de ces deux chariots ? Le Big Max Blade Trio trois roues ne prend que 21 cm d'épaisseur une fois plié. Votre second problème : vous aime-



riez un chariot électrique pour toute la famille ? Aucun souci, le JuCad Carbon Travel 2.0 est si fin – tout en étant robuste – que son pliage en devient un plaisir. Cette nouvelle technologie de chariots très plats lors du rangement fait de ces deux modèles les plus compacts du marché.

Pour les plus sportifs, ceux qui tournent à plus de 70 compétitions par an et qui cherchent de la robustesse dans leur matériel, le chariot Clicgear 4.0 répond à votre demande. Parmi les chariots les plus robustes du marché, il vous propose un cadre plutôt large pour poser votre sac. Terminé le changement de chariot au bout d'un an. Et il y en a pour tous les goûts ! Le chariot PowaKaddy Compact CT6 EBS vous accompagne par tous les temps pendant 27 trous sans vous laisser tomber en route.

Il est évident que, depuis quelques années, le matériel a évolué, et les chariots tout particulièrement. Plus de technicité, un poids plus léger, un gain de place conséquent une fois vos chariots pliés, mais aussi une qualité supérieure qui vous permet de garder votre matériel plus longtemps.



Frein, télécommande : les deux « must have »

Alors, vous vous posez encore la question ? Rangement facile ? Compact ? Robuste ? Les chariots électriques possèdent par ailleurs plus d'accessoires comme des télécommandes pour les plus flemmards qui souhaiteraient piloter leur chariot à distance ; des GPS pour avoir vos distances tout le temps près de vous et opter pour le meilleur choix de club ; un frein moteur pour les aventuriers de la montagne qui sillonnent les parcours vallonnés et qui ne souhaitent pas rapporter leur chariot plein d'eau car ce dernier aura terminé en contrebas au fond du lac... Ce qui explique aussi leur poids un peu plus élevé – mais qui demeure néanmoins nettement inférieur aux chariots de plus de 20 kilos d'il y a 20 ans !

Pour finir, ces chariots restent tout de même assez lourds et fragiles, il faut donc en prendre soin. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe un chariot qui correspond à votre demande !

Conclusion

Si vous deviez choisir un seul chariot parmi les six présentés ici, le Motocaddy M1 DHC se distinguerait comme « le » choix ultime. Il offre le mélange parfait de confort électrique, de sécurité et de maniabilité. Son moteur ultrasilencieux, ses roues antidérapantes et la facilité à en ajuster la trajectoire en font un partenaire de parcours inégalé.

Vous pouvez retrouver tous ces chariots sur le site www.chariotdegolf.com ou à La boutique du chariot, au 115 rue de Buzenval, 92380 Garches. ▬



Le sac de l'oncle Ben



JuCad Carbon Travel 2.0

Le JuCad Carbon Travel 2.0 se distingue par sa légèreté grâce à son cadre en carbone et ses roues démontables. Il est équipé, entre autres, de deux moteurs silencieux, d'un double frein de parking, d'un indicateur de batterie au lithium avec une autonomie de 45 trous. **3690 €**

Axglo Tri Lite

Chariot manuel trois roues, doté d'un système de pliage très simple d'utilisation, ce Axglo Tri Lite est très solide grâce à sa composition en aluminium de qualité aéronautique. Avec un frein de parking efficace et avec ses 6,2 kg, sa forme ultra compacte permet de le transporter et de le ranger très facilement. **199 €**



Green's 360

Le Green's 360 offre un excellent rapport qualité-prix avec sa capacité de pliage et de dépliage en un seul mouvement. Sa roue pivotante à 360 degrés est idéale pour les terrains accidentés, son cadre robuste en aluminium garantit une durabilité exceptionnelle. **209 €**



Trolem Twily 2

Un chariot ultra compact premium avec pliage et dépliage automatique sur simple pression. Bouton « mise en œuvre une seconde ». Poids : 9,5 kg, livré avec tous les accessoires. **1590 €**



Clicgear 4.0

Bénéficiant d'améliorations significatives, notamment un porte-parapluie offrant une stabilité accrue par mauvais temps. Son frein sur la roue avant et son cadre robuste garantissent la sécurité de votre équipement. **345 €**



PowaKaddy Compact CT6 EBS

Le PowaKaddy Compact CT6 est, comme son nom l'indique, compact et dispose d'une poignée ergonomique pour une excellente maniabilité. Il offre sécurité et confort optimaux avec un moteur silencieux de 230 W, un frein moteur EBS, un port USB, un écran LED couleur de 2,8 pouces, avec une autonomie de 27 trous. **1429 €**



Promade PM 477 S

Ce chariot électrique PM 477 S tout alu au poids plume (7,5 kg) est une évolution en termes de design, modernité des courbes, technicité et confort d'utilisation. **1598 €**



JuStar®



La star sur le fairway

Léger

Fonctionnel

Élégant

Chariots électriques JuStar

JuStar Black Series	2.399 €	2.199 €* [*]
JuStar Silver	2.399 €	2.199 €* [*]
JuStar Carbon Light	2.817 €	2.499 €* [*]
avec accessoires inclus		
JuStar Titan Classic		2.799 €* [*]

* Prix de vente promotionnel conseillé TTC
Chariots disponibles auprès de nos revendeurs agréés



Le Shop'In de Carla

Textes de Carla Rabine - Photos DR



ISABELLE LANGLOIS

Bague « Princesse Mathilde » en or rose avec un péricote central, serti de saphirs roses sur un corps de bague pavé de tsavorites.

1 400 €. isabellelanglois.com



ANNE DE SOLENE

Peignoir de bain en velours Indira.

175 €. anne-de-solene.com

PLAIDS COCOONING

Plaid tartan, 70 €.

plaidscocooning.com



ALPINA Montre

Alpiner Heritage Carrée Automatic 140 Years. Un esprit Art déco pour célébrer l'héritage Alpina des années 30.

1450 €. alpinawatches.com



JUCAD Sac de golf

Sac de golf chic et sportif. Doté de 14 séparations intégrales, d'un porte-putter et d'une poche isotherme.

329 €. jucad.fr



STETSON

Chapeau travailler VitaFelt. 100% laine.

299 €. stetson.eu/fr

ANGELINA Quatre très

grands oursours renfermant un cœur tendre de guimauve aux notes vanillées, enrobé d'une fine couche de chocolat au lait craquante.

13,90 €. lahalledesgourmets.com



LE GIN ROSE CARITATIF

Batch#2. 38 €

excellencerhum.com



ISDIN Isdinceutics Retinal Intense. Une peau plus lisse et uniforme et à l'aspect rajeuni.
64,95 € (50ml). isdin.com



JULIETTE HAS A GUN
Parfum Ode to Dullness.
95 € (50ml). juliettehasagun.com



**QUANTAVIE+
EN PRATIQUE**

Indications : arthrose, atteintes rhumatismales, usure articulaire prématurée (sportifs, travail intensif et répétitif...). Boîte de 20 sticks de 10 grammes soit un mois de cure.

54 €. www.phytoquant.mc



CUTTER & BUCK Veste polaire Cascade Sherpa Fleece fabriquée à partir de bouteilles d'eau en plastique recyclées. S au 4XL - existe en marine ou en blanc - coupe homme et femme.
79,90 €. cutterandbuck.fr



FATHER & SONS
Gilet à capuche zippé en cachemire uni bleu jeans.
245 €. fatherandsons.fr



PYRENEX
Doudoune Harmonie Crop, 100 % polyester.
490 €. pyrenex.com



**CHERVO
ERASMUS 095E**
Gilet profitant au mieux des performances de la technologie Pro-Therm®.
449 €. chervo.com



GOLFINO Pull-over de golf extravagant à col en V en coton bio et cachemire pour femmes.
159,95 €. golfino.com

Alain Pelillo

« Reprendre une nouvelle session de trois ans minimum en France »

L'Open de France senior s'est déroulé début septembre à Saint-Cloud. Bilan et perspectives d'une épreuve arrivée au terme de son contrat de trois ans avec Alain Pelillo, son co-promoteur au côté de Jean Van de Velde.

Quel bilan tirez-vous de ces trois ans d'Open de France ?

Alain Pelillo : « Nous avons commencé à l'organiser en 2021, suite au confinement. Nous l'avions tenu en septembre, avec seulement deux mois de préparation. À l'époque, nous n'avions pas encore de sponsor principal et avons assumé une partie non négligeable du budget avec nos associés VDV Partners. Nous avons financé l'événement à perte, n'ayant pas eu le temps de trouver suffisamment de partenaires en deux mois. Nous avons été aidés par le Tour européen pour que le tournoi puisse avoir lieu sur la base d'un prize money de 250 000 €. Nous voulions absolument le faire et on l'a fait malgré ces conditions un peu difficiles. Nous avons eu davantage de temps pour organiser l'événement en 2022. WCM Investment Management a été notre sponsor titre, pour une dotation de 300 000 €. Ce fonds d'investissement américain est allié à Natixis Investment Managers, et avait pour objectif d'inviter comme joueurs amateurs de grands clients, à la fois Américains et Français. Cette année, WCM Investment a augmenté sa contribution au tournoi, tout en demandant l'augmentation de la qualité des prestations. Nous avons alors amélioré la signalétique, les services de restauration et d'accueil, la qualité du terrain... La dotation a grimpé à 350 000 €.

Quelle est la formule ?

A.P. : Dans ce tournoi qui se joue en alliance entre professionnels et amateurs, ces derniers sont directement confrontés à un tournoi pro et peuvent jouer avec des joueurs de légende. En 2021 et 2022, les amateurs jouaient en individuel, partageant leurs parties et participant aux événements du tournoi dans les mêmes conditions que les professionnels, avec cependant deux classements distincts : un amateur et un pro. Cette année, nous avons fait le choix de réduire la pression psychologique que pouvaient ressentir les amateurs en réalisant un classement d'équipes. Dans cette formule particulière, deux professionnels jouent en individuel avec deux amateurs qui jouent en équipe. Il y a 20 équipes d'amateurs en tout, qui jouent en quatre-balles et additionnent leurs scores sur chaque trou. Nous avons réduit le champ de joueurs (40 professionnels), ce qui a posé quelques difficultés concernant la présence de certains par rapport à un champ normal de 60.



Quel avenir pour l'événement ?

A.P. : Le contrat de trois ans que nous avons signé a pris fin. Notre objectif, avec Jean, est de reprendre une nouvelle session de trois ans minimum en France. Nous aimerions conserver un WCM Open de France ou un Legends Open de France et sommes actuellement en discussion avec notre sponsor, WCM, qui aimerait que nous organisions un tournoi à l'étranger l'an prochain. Notre objectif, en tant que promoteur, est de maintenir le Legends Open de France, peut-être avec un autre sponsor, et d'organiser un autre tournoi à l'étranger avec WCM, probablement au Punta Mita Golf Club au Mexique. Nous organiserions donc deux tournois du Tour européen l'an prochain, avec VDV Partners en tant que promoteur : un au Mexique et un en France. Ces beaux projets nécessiteront aussi que l'on reconstitue, en tant que promoteurs, un pôle de partenaires pour la France.

Toujours à Saint-Cloud ?

A.P. : Pour le moment, nous n'en avons pas encore reparlé mais c'est avec le Golf de Saint-Cloud que nous aimerions continuer. Il correspond aux critères de notre événement : proximité avec Paris, qualité du parcours, histoire du parcours où l'Open de France s'est déroulé à plusieurs reprises, qualité des infrastructures, gentillesse de l'équipe dirigeante et des membres... La décision restera celle des membres du comité et du golf, qui seront consultés pour maintenir une certaine continuité.

Garderez-vous la même formule sur les deux tournois ?

A.P. : Nous garderons un champ réduit à 40 joueurs car nous voulons avoir de véritables « légendes », c'est-à-dire des vainqueurs de tournois Majeurs, des joueurs de Ryder Cup, des multi-vainqueurs sur le DP World Tour ou sur le circuit américain... Nous voulons être en mesure de proposer à nos partenaires et aux amateurs qui achètent des places à 12 000 € de jouer avec des joueurs qui ont eu de grandes carrières. Certes, ça

handicape les joueurs membres du Legends Tour et qui n'ont pas eu une première partie de carrière exceptionnelle mais nous avons pris le risque financier d'organiser ce tournoi sur trois ans car nous voulions un événement de légendes. Dans notre organisation de cette année, il y avait huit wild-cards. Nous avons choisi d'inviter des joueurs qui représentaient quelque chose de « légendaire » pour les participants et les partenaires. Ne pas bénéficier d'une wild-card a pu frustrer certains membres du Legends Tour mais cette règle a été inventée par les joueurs pour inviter ceux qui ne rentraient pas dans les critères du ranking. Nous avons utilisé les wild-cards pour essayer d'avoir le meilleur champ possible en termes de notoriété des joueurs. »



JOURNAL DU
GOLF.TV

1^{re} chaîne de golf
accessible à tous
gratuitement

TOURNOIS, TOURISME, TECHNIQUE, MATÉRIEL, DÉBATS...

Disponible sur **Free** canal 187, lequipe.fr et dailymotion

Tirage au sort



Gagnez un Motocaddy M5 GPS

Facile à plier, le M5 GPS est le premier chariot compact au monde équipé d'un GPS intégré avec écran couleur tactile. Avec tous les parcours en Europe pré chargés, il vous permettra d'obtenir en permanence la distance vous séparant de l'entrée, du milieu et du fond de green. Vous pourrez déplacer avec le doigt la position du drapeau sur le green pour plus de précision. Vous pourrez également connaître la distance vous séparant des bunkers et zone à pénalité du trou joué. Vous pourrez mesurer la distance de vos coups, mémoriser votre score trou par trou et connaître votre temps de jeu.

Vous sortez votre chariot de votre coffre, vous branchez la batterie et automatiquement votre parcours sera sélectionné et les distances s'afficheront à votre arrivée au tee de départ. Alimenté par sa batterie Lithium 24 Volt ultra légère, vous bénéficierez d'une autonomie de 27 trous minimum et n'aurez plus besoin de recharger votre montre GPS après chaque parcours.

Une version frein est également disponible (version DHC).

Distribution exclusive : Foissy Golf SAS, leader du chariot électrique depuis 30 ans.

www.motocaddy.fr

La gagnante du mois de septembre est Aurélie Lemaître, 14640 Villers-sur-Mer

Inscription tirage au sort sur lequipe.fr



4^e Open de France de Speedgolf

Le golf international de Roissy a accueilli, les 25 et 26 août, le quatrième Open de France de Speedgolf. Alliant golf et course à pied ou marche rapide, le rendez-vous a vu s'affronter des compétiteurs de tous âges et niveaux.

Cette édition 2023 a par ailleurs confirmé la montée en puissance des meilleurs Français, qui se situent désormais au niveau des élites mondiales.

Chez les femmes, Emily Mollard conserve son titre de championne de France et l'emporte pour la quatrième fois, enregistrant des scores de -1 et le par en 56 et 52 minutes.

Du côté des Elites messieurs, l'Irlandais Rob Hogan décroche la première place avec les scores de 81 et 82 en 48 et 45 minutes pour un total de 256.05. Le Nancéen Stan Masson décroche quant à lui la deuxième place et accède au titre de champion de France 2023 avec les scores de 79 et 83 en 52 minutes sur les deux tours pour un score de 266.53.

Renseignements : speedgolffrance.fr

Tee break gourmand à Courson

Le mardi 10 octobre, UGolf et l'association SOS Gazelles organisent le Tee break gourmand au golf de Courson.

Lors de cette compétition en scramble à quatre, les invités ont l'occasion de jouer avec des champions, des joueurs professionnels et des chefs. Le 19^e trou est un « trou culinaire » : chaque compétiteur réalise un « apéro food » en équipe avant d'être évalué par un jury composé de chefs. Le parrain de cette édition est Jean Covillault, golfeur et participant de l'émission Top chef (2023).

Renseignements : Veronique Chaplain : 06 8161 02 76



Premier Pro-Am Les Yvelines Paris Longchamp

Le golf des Yvelines et le golf de Longchamp organisent le premier Pro-Am Les Yvelines Paris Longchamp, le 19 octobre 2023. Cet événement est l'occasion de jouer accompagné d'un professionnel sur deux parcours 18 et 9 trous, dans un environnement verdoyant et préservé. Cette expérience premium offre aussi la possibilité d'enrichir son réseau dans un cadre sportif ou culinaire, sur les parcours comme au club-house (un château du XVI^e siècle offrant un service de

restauration bistronomique).

Renseignements : fmartineau@resonance.golf

Du style sur le green !

La seconde édition du Trophée de Golf Monsieur s'est tenue le 14 septembre, à Chantilly. Après un concours d'élégance, la vingtaine d'équipes s'est élancée en shotgun pour un scramble à 4, sur un parcours jonché d'animations : dégustation de champagne Brimontcourt, concours de précision pour l'association « imagineformargo », concours de drive doté par le Journal du Golf... Le « trou en un challenge » au 14 était récompensé par ORIS, mettant en jeu sa « Big Crown Pointer Date Cervo Volante ». MAZDA a fait découvrir son nouveau CX 60 et a offert le coaching du professionnel Arnaud Verhaeghe sur le trou n°3. Une initiation a aussi permis à une vingtaine de débutants de découvrir le golf dans une atmosphère agréable et divertissante.

monsieur.fr



OVALGRËEN

15
Septembre
2023

Au golf du Gouverneur

20^{ème}
édition

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Ovalgreen fête ses 20 ans

Pour sa 20^e édition, le célèbre trophée de golf Ovalgreen, qui rassemble des personnalités du monde du rugby avec des invités des entreprises partenaires, a changé de mains. L'événement fondé en 2004 par Jean-Claude Pietrocola, patron de Média Sport Promotion, et Jacques Fouroux, ancien capitaine et sélectionneur du XV de France, a été repris pour cette année anniversaire par le LOU Rugby.

Le 15 septembre, ce sont donc de nombreux joueurs et membres du staff de l'équipe du LOU Rugby qui se sont affrontés sur les greens en shamble à quatre, sur le parcours du Breuil au Domaine du Gouverneur. Pour ne pas

dénaturer cet événement, l'Ovalgreen pouvait compter sur la présence incontournable et fidèle des anciens internationaux français : Jean-Pierre Romeu, Gérard Martinez, Jean-Claude Soula ou encore Cédric Heymans et Benjamin Fall.

Après un parcours ensoleillé, la fameuse troisième mi-temps chère au monde de l'ovale, s'est poursuivie dans la cour du château, pour une soirée émotion avec remise des prix, cocktail, champagne et soirée dansante jusqu'au bout de la nuit. Rendez-vous est déjà pris l'année prochaine pour la 21^e édition !

Vainqueurs en brut, équipe Samsic : Arno Botha - Pascal Chavant - José Batista - Frédéric Mourgeon.

Vainqueurs en net, équipe la Région Auvergne-Rhône-Alpes : Benjamin Fall - Jean-Sébastien Fiorini - Olivier Vicard - Franck Gonzalez.

Renseignements : domainedugouverneur.fr



Le 9e Golf & gourmet Trophy

Le 9e Golf & gourmet Trophy se déroulera du 1er au 11 mars 2024, dans les hôtels 5* du Long Beach et du Sugar Beach. Co-créé par l'agence Swing et le groupe hôtelier Sunlife, ce séjour est parrainé par les chefs Vigato, Chabanel, Amalem et Mauree. Alliant golf, convivialité et gastronomie, ce voyage d'exception séduira amateurs de farniente, gourmands et sportifs.

L'ancien joueur de l'European Tour, Christophe Ravetto, encadrera le programme complet. Quatre tours de compétition en double seront organisés dans les superbes golfs de l'île aux Cerfs, d'Anahita et de Tamarina ; la gastronomie sera au rendez-vous tout au long d'un séjour au cadre luxueux et aux vues imprenables.

Renseignements : swing.fr

JOURNAL DU
GOLF

TOUT LE GOLF
DIRECTEMENT
CHEZ VOUS !



ABONNEZ-VOUS

PAR COURRIER, COUPON À RENVoyer À :

BATIMENT QUAI OUEST - 40-42 QUAI DU POINT DU JOUR
CS 90302 - 92650 BOULOGNE BILLANCOURT CEDEX

M ☐ Mme ☐ Mlle ☐
Cocher la mention correspondante

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

TÉL : E-MAIL :

PAIEMENT PAR CHÈQUE A L'ORDRE DE : **JOURNAL DU GOLF SAS**

Abeille Assurances



ABEILLE ASSURANCES GOLF TROPHY FAIT ESCALE AU LACOSTE LADIES OPEN DE FRANCE

Temps fort de l'Abeille Assurances Golf Trophy depuis 5 ans, Abeille Assurances a organisé un Pro-Am en clôture du tournoi féminin au Golf Barrière Deauville. C'est dans ce cadre exceptionnel qu'Abeille Assurances a rassemblé ses agents généraux ayant accueilli une étape de l'Abeille Assurances Golf Trophy en 2023 et leurs clients. Ils ont ainsi disputé avec les joueuses professionnelles un pro-am dans les conditions exactes du tournoi. Belle opportunité d'échanges et de partage entre les agents généraux, clients et golfeuses professionnelles, cet événement rencontre chaque année un franc succès.

Abeille Assurances a eu également l'occasion de soutenir son ambassadrice Céline Boutier, venue reconquérir le Trophée remporté en 2021. Quelle ne fut pas sa surprise de voir Antoine Rozner venir la supporter lors du dernier tour ! Quand les golfeurs professionnels viennent soutenir leurs homologues féminins, le message en faveur de plus d'égalité est porté encore plus haut !

C'est Johanna Gustavsson qui remporte cette 33ème édition du Lacoste Ladies Open de France, succédant à la Marocaine Inès Laklalech. Céline Boutier signe la meilleure carte française et un joli Top 10. Partenaire majeur du Lacoste Ladies Open de France, Abeille Assurances contribue ainsi à la dotation d'un tournoi qui attire l'élite mondiale féminine et participe à la reconnaissance du golf professionnel féminin en France.

La 7ème édition de l'Abeille Assurances Golf Trophy bat tous les records de participants !

Avec 10 étapes organisées tout au long du mois de septembre, l'Abeille Assurances Golf Trophy a rassemblé plus de mille participants. Les premières étapes ont été réalisées le 3 septembre 2023 au Golf du Havre, de Bondues et de Lyon Salvagny avant de rejoindre le Golf Blue Tours Ardrée le 7 septembre. Le week-end suivant, l'Abeille Assurances Golf Trophy était présent au Golf Blue Green de Pornic et au golf de Mormal. Ce fut ensuite le tour du Golf des Volcans, de Mont de Marsan Anjou Golf et enfin du Golf du Pic Saint Loup. L'étape du Golf d'Albon Senaud a dû être annulée en raison d'inondations du parcours.

Chacune des étapes a comptabilisé un nombre important de participants, amateurs de la petite balle blanche, lors de ces journées placées sous le signe de la convivialité et du partage.

La 7ème édition de l'Abeille Assurances Golf Trophy terminera sa saison 2023 avec 4 étapes programmées en octobre.

Retrouvez-nous sur le site www.abeille-assurances.fr

Sur Facebook : www.facebook.com/AbeilleAssurances

Et sur Instagram : <https://www.instagram.com/abeilleassurances>



VIP Cup 2023, deuxième édition

La deuxième édition de la « Very Important Prieuré Cup 2023 » s'est déroulée le samedi 2 septembre, au golf du Prieuré (78). Au programme, 21 foursomes le matin et 39 simples l'après-midi, pour 60 matchs sur l'ensemble de la journée. Les joueurs du parcours yvelinois sélectionnés par son président Yann Robin l'ont finalement emporté sur l'équipe menée par l'acteur et réalisateur Lucien Jean-Baptiste.

Renseignements : golfduprieure.com

Sixième Pro-Am de Marrakech

La sixième édition du Pro-Am de Marrakech aura lieu du 18 au 23 novembre sur les parcours d'Al Maaden, Palm Ourika, Royal Palm et Samanah. Le Kenzi Menara Palace & Resort logera les joueurs à proximité du centre-ville et des différents parcours, avec une formule tout inclus.

Renseignements : proam-marrakech.com



Trou en un à Mandelieu !

Bruce Guerre-Berthelot a réalisé cet exploit au 17 du Golf Old Course Cannes Mandelieu, le 22 septembre. Il est reparti avec un sac Chanel de la boutique Corso Collector de Cap 3000, dans le cadre du Hole In One Challenge. Ce défi est mis en place en partenariat avec la marque d'horlogerie de luxe Omega sur le trou n°2, et le Centre Cap 3000 sur le trou n°17.

Renseignements : golfoldcourse.com



Deuxième Pro-Am Four Seasons Megève Collection 2023

Le deuxième Pro-Am Four Seasons Megève Collection 2023 s'est déroulé au golf du Mont d'Arbois, du 7 au 9 septembre. Le Français Raphaël Jacquelin a remporté la compétition avec 137 (-7), devant Hubert Tisserand et Arnaud Guérin, ex-aequo à 140 (-4). L'équipe de Jacquelin, avec Thomas Pons, Norbert et Evelynne Dentressangle, remporte le classement en brut avec 242 (-6).

Celle du professionnel Nicolas Wrona, avec Yves Buchard, Houcine Aissaoui et Jean-Louis Piprel, termine première du classement en net avec le score de 253 (-35).

Renseignements : fourseasonsmegèvecollectionproam.com

Maya, plateforme innovante

La start-up GVE Europe fait évoluer l'entretien des parcours de golf avec Maya, une plateforme numérique innovante. Grâce à l'intelligence artificielle, le logiciel exploite les données recueillies sur le terrain et les croise avec le big data, permettant une gestion des parcours à la fois plus rentable, efficace et respectueuse de l'environnement. Cette technologie de pointe a déjà séduit 25 clubs en Europe, et poursuit son expansion sur le marché français grâce au rachat du logiciel TGS Maintenance, spécialisé dans la gestion du parc matériel.

Renseignements : gv-e.com



4^e trophée de l'Heure Bleue Palais au Maroc

Le trophée de l'Heure Bleue Palais est organisé pour la quatrième fois par l'hôtel éponyme ainsi que par l'agence Swing. Du 18 au 22 novembre 2023, les équipes composées de deux golfeurs se retrouveront au golf de Mogador dans la ville d'Essaouira au Maroc. Les résultats du tournoi seront comptabilisés en stableford avec une formule de jeu différente pour chaque jour : shamble, scramble et deux balles meilleure balle. Le séjour sera encadré par Christophe Ravetto, ancien joueur du Tour européen.

Renseignements : swing.fr



CAHPP acquiert le réseau Golfy

Le fondateur et PDG du réseau Golfy, Alain Jeanjean, et le président du conseil d'administration de CAHPP, ont signé un accord le 1er septembre : la totalité de l'actionnariat de l'entreprise Golfy Club Réseau est cédée à son partenaire, la CAHPP. La Centrale d'achat de l'hospitalisation privée et publique a pour missions principales le référencement et l'optimisation des achats, l'audit et le conseil et la formation des équipes. Elle regroupe 3500 établissements de santé et 650 fournisseurs référencés. La nouvelle gouvernance prendra effet au 1er décembre.

Renseignements : cahpp.eu

Maison Montagut s'associe à Ruban Rose

Maison Montagut renouvelle son engagement auprès de l'association Ruban Rose. Pour aider à financer la recherche et la lutte contre le cancer du sein, les équipes de vente porteront le ruban rose pendant le mois d'octobre et 10% des ventes réalisées sur les pièces roses, rouges, bordeaux et violettes seront reversés à l'association.

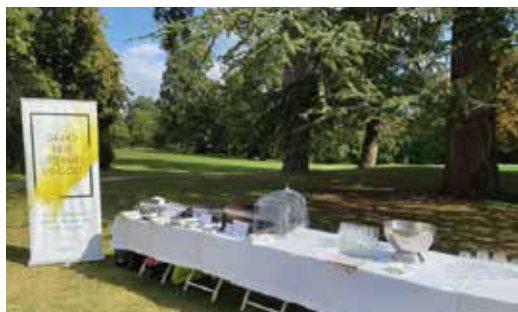
Renseignements : montagut.com



Un vêtement pour tous cet hiver

Le golf d'Al Maaden s'associe à la campagne « Un vêtement pour tous cet hiver » pour aider les personnes sinistrées suite au séisme survenu dans la région de Marrakech. Jusqu'au 15 novembre, les joueurs peuvent apporter des vêtements chauds inutilisés qui seront redistribués. Cette opération connaîtra son apogée lors de la compétition Monsieur Golf Tour, le 14 octobre.

Renseignements : almaadengolfresort.com



« Un fairway nommé désir » primé

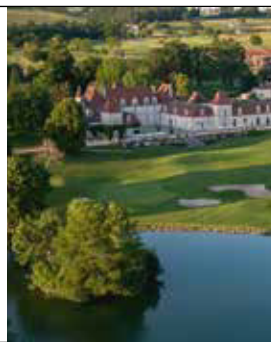
Le jeudi 14 septembre 2023, le Grand Prix Littéraire du Golf, seul concours littéraire dédié au golf, a remis ses prix aux lauréats au Golf des Yvelines, avec le partenariat de Résonance Golf Collection. Cette troisième saison du GPLG a vu naître le Prix du meilleur ouvrage publié sur le golf. Celui-ci a été décerné à Pierre-Michel Bonnot pour son livre « Un fairway nommé désir », publié aux éditions Solar. Un recueil de chroniques parues dans Journal du Golf où, entre galères et moments de grâce, l'auteur dépeint les frustrations et les moments de félicité que l'on peut vivre sur les fairways. L'ouvrage est disponible dans toutes les bonnes librairies et sur le web. Le Premier prix du concours de nouvelles a été attribué à Jean-Jacques Manach de Plailly (60) pour sa nouvelle « Rappelle-moi à mes souvenirs ».

Plus d'informations sur grandprixlitterairedugolf.com

Séjour golfique au château des Vigiers

Le château des Vigiers propose une offre spéciale comprenant l'hébergement pour deux personnes, le petit déjeuner, un accès au spa et à un green-fee 18 trous (parcours du golf des Vigiers). Des prix exceptionnels sont mis en place jusqu'au 9 décembre 2023, permettant aux amateurs de détente comme aux sportifs de profiter d'un agréable séjour golfique en Dordogne.

Renseignements : vigiers.com



PLACE À LA FINALE DE LA LEXUS GOLF CUP !

Les 25 étapes qualificatives de la Lexus Golf Cup sont désormais toutes passées !

La compétition du constructeur premium a rassemblé plus de 2 000 golfeurs à travers toute la France durant la toute la saison.

Désormais, tous les qualifiés vont s'affronter lors de la finale nationale qui se déroulera les 7-8 octobre au Golf Barrière de Deauville, parcours du Lacoste Ladies Open de France.

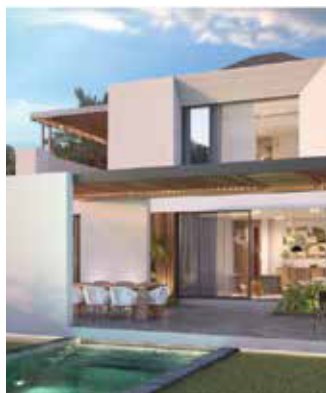
Les golfeurs qui ont participé à ces étapes ont pu fouler les greens tout en découvrant et essayant les véhicules Lexus exposés par les concessionnaires dans des golfs d'exceptions.

Organisées par l'Agence Swing, les Lexus Golf Cup sont des compétitions premium avec un accueil VIP, des expositions de voitures Lexus (marque pionnière de la technologie hybride), des tee-gifts, des buffets parcours, des cocktails ainsi qu'une dotation exceptionnelle.

Rendez-vous sur le site www.lexusgolfcup.fr pour revivre en images les premières étapes de la compétition.

Renseignements : Agence Swing
01 41 22 96 09 – thibault.jaslet@swing.fr





Un cadre golfique de rêve depuis les Heritage Villas Valriche

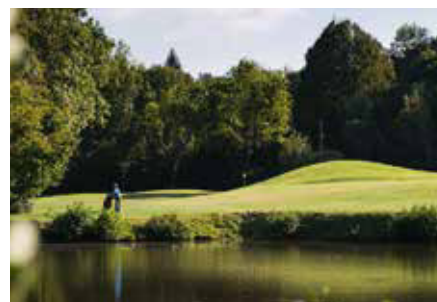
La Réserve Golf Links ouvrira officiellement ses portes à l'occasion de L'AfrAsia Bank Mauritius Open, étape de l'European Tour, qui se tiendra du 14 au 17 décembre 2023 à l'Heritage Golf Club de Bel Ombre. Ce premier et unique links de l'océan Indien, co-conçu par le golfeur professionnel Louis Oosthuizen et l'architecte Peter Matkovich, propose à ses joueurs des installations golfiques exceptionnelles dans un cadre exotique et verdoyant. Situées à quelques minutes de ce nouveau parcours, les villas Heritage Villas Valriche offrent un superbe panorama sur le lagon mauricien, tout en s'intégrant parfaitement avec la nature environnante. Leurs propriétaires bénéficieront d'un accès privilégié aux deux golfs du domaine, et de places VIP sur le 18e trou pendant toute la semaine de compétition.

Renseignements : villasvalriche.com

Un nouveau golf pour le réseau UGolf & Bluegreen

Le groupe UGolf & Bluegreen a repris en septembre l'exploitation du golf public Les Trois Vallons pour les 12 prochaines années. Situé sur la commune de L'Isle-d'Abeau (38), ce golf devient le cinquième parcours du réseau dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, et s'ajoute ainsi à la centaine de golfs gérés par le groupe en France. En proposant un parcours qualitatif, verdoyant et varié dans ses difficultés, le golf isérois promet de belles parties aux novices comme aux joueurs expérimentés.

Renseignements : ugold.com



Escapade au Mazagan Beach & Golf Resort

Situé à El Jadida, à 90 km au sud de Casablanca, le Mazagan Beach & Golf Resort propose le forfait « Escapade sur la côte Atlantique », offrant jusqu'à 20% de réduction sur les séjours et soins spa. Cette offre est valable jusqu'au 14 décembre 2023 pour des séjours s'étalant jusqu'au 28 décembre 2024.

Entre son casino, ses activités nautiques ou relaxantes, ses clubs enfants et, bien sûr, son golf 18 trous signé Gary Player, cet établissement spectaculaire en bordure de plage saura satisfaire petits et grands, sportifs comme amateurs de farniente.

Renseignements : mazaganbeachresort.co

Club-house Emploi



GOLF PLUS recrute conseiller de vente H/F – temps plein – CDI
75017 Paris – 31840 Seilh – 64600 Anglet

Vous avez envie de faire partie de nos équipes ? N'hésitez plus, et rejoignez-nous en envoyant votre candidature à recrutement@golfplus.fr

PORSCHE GOLF CUP FRANCE



PORSCHE GOLF CUP France 2023

La dernière ligne droite de la Porsche Golf Cup France est lancée et la grande finale nationale se profile à grands pas ! Porsche France, avec le soutien de son réseau, réunit chaque année lors de ses compétitions régionales plus de 3000 joueurs.

À l'issue de ces épreuves, ce sont près de 80 participants qui se qualifieront pour la finale de la Porsche Golf Cup France 2023. Cette année encore, les qualifiés se retrouveront à l'Evian Resort Golf Club pour une finale exceptionnelle du 13 au 15 Octobre 2023. Ils auront alors un seul objectif : garder la bonne trajectoire en dépassant tous les obstacles afin de se qualifier pour la finale mondiale.

Lors des différentes compétitions régionales de la Porsche Golf Cup France, nos différents partenaires seront également sur place afin de vous proposer une journée d'exception ! Nous pourrions compter cette année encore sur le soutien et la présence de Tag Heuer qui consolide son partenariat historique avec Porsche.

Voici les compétitions Porsche à venir pour le mois d'octobre :

le 6 Octobre au Golf de Toulouse Téoula et également le 6 Octobre au Golf d'Augerville.

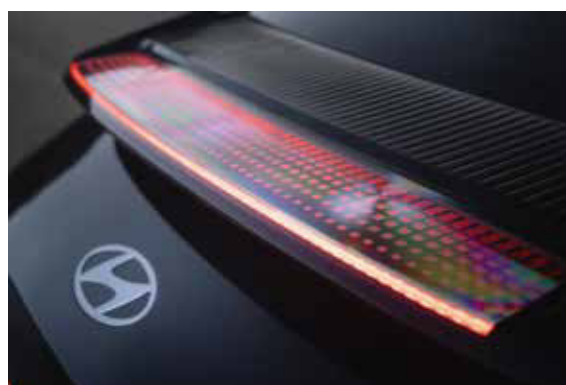
Retrouvez le calendrier <https://porschegolfcupfrance.fr/nos-compétitions>

Pour tout complément d'information, veuillez contacter :

PORSCHE France : Guillaume VECCHIONI – Head of Events & Brand Experience
guillaume.vecchioni@porsche.fr

SWING : Gaspard Condamine – Directeur de tournois
gaspard.condamine@swing.fr

Hyundai Ioniq6 Marathonienne branchée



Avec son look à part et sa forte capacité de charge, la Hyundai Ioniq6 se place comme la championne de la longue distance électrifiée. De quoi détrôner les reines de la catégorie ?

Elles sont rares, les longues berlines électrifiées sur le marché. L'offre des « wattures » se dirige davantage vers des plateformes SUVisantes, plus propices à l'accueil d'imposantes batteries pour voyager loin sans encombre. Pourtant, avec la Ioniq6, Hyundai permet aux adorateurs de designs moins massifs de trouver pédale à leur pied. Est-ce pour autant une alternative à l'ogre Tesla ?

Dehors : racée, mais spéciale

La firme sud-coréenne a pris la très agréable habitude de proposer des autos aux designs marqués et à chaque fois très originaux. La Ioniq6 n'échappe pas à un coup de crayon inédit très inspiré du courant Streamline des années 30, à savoir un dessin particulièrement effilé où l'aérodynamisme est central. Le résultat est à la fois réussi (0,22 de Cx), moderne et chic... mais aussi propice à quelques hausses de sourcils. Car si la ligne d'ensemble est d'une pureté remarquable, l'arrière de la Ioniq6 est plus discutable. Si certains y trouvent de faux airs de Porsche 911, d'autres restent sceptiques face à ce double béquet et sa signature lumineuse pixelisée très originale.

Dedans : de l'espace et des écrans

Pour une fois, c'est par l'arrière qu'on commence la visite. Car cette longue Ioniq6 (4,85 m) offre un espace proprement délirant pour ses passagers. Même avec les sièges avant reculés, la place aux jambes est surprenante. Les plus grands trouveront peut-être le ciel de toit un peu bas, mais globalement c'est Byzance à l'arrière !

Devant, on retrouve l'univers de la Ioniq5 à base de double dalle numérique et d'un environnement propre à Hyundai. Celui-ci est tout à la fois épuré par le choix des coloris, mais un brin chargé car de nombreux boutons restent de mise. Les matériaux recyclés utilisés ne donnent pas une impression de grande qualité et, globalement, la planche de bord n'est pas aussi originale que le dessin extérieur.

Côté interface, c'est foisonnant, complet, mais parfois un brin labyrinthique tant les fonctions sont nombreuses. La seule grosse différence de cette Ioniq6 est la présence d'une console centrale qui accueille notamment les commandes de lève-vitres (peu intuitifs pour le coup...).

Elle donne à l'ensemble un esprit plus typé cockpit que chez le grand frère Ioniq5. Au passage, tous deux partagent la même plateforme.

Au volant : l'idéal pour voyager loin

La Ioniq6 offre deux visages du fait de sa suspension. À basse vitesse elle paraît presque raide. La route se fait très présente dans les mains et la moindre aspérité du bitume se ressent. Normalement pas l'idéal pour une routière... Sauf qu'une fois le rythme de croisière atteint, cette Hyundai propose une agilité étonnante et surtout un bon ratio fermeté/confort. D'autant que vu son empattement (2,95 m !), la Ioniq6 aurait pu être très pataude, ce qui n'est pas du tout le cas.

Bien sûr, c'est sur un long trajet qu'on peut juger de ses qualités de routière, alors on a filé entre Avignon et Paris (700 km) avec la Ioniq6 dans sa version propulsion. Première bonne surprise, l'autonomie à 130 km/h dépasse sans souci les 300 km (nous avons relevé une consommation moyenne d'un peu plus de 22 kWh avec beaucoup de vent défavorable sur le trajet). Deuxième très bonne surprise, la voiture charge vite, très vite même. Il ne faut que 15 minutes pour passer de 10 à 80 % grâce à une courbe de charge qui accepte très longtemps plus de 230 Kw et surtout de manière répétée !

Clairement, l'architecture 800 V de cette Hyundai fait merveille pour voyager loin et longtemps. Par contre, son planificateur embarqué n'est pas au niveau des rivaux Tesla. Et l'avertisseur sonore de dépassement, même minime, des vitesses autorisées est tout aussi agaçant que compliqué à enlever. De petits défauts que Hyundai pourra sûrement corriger grâce à une mise à jour « on air » du logiciel interne de la Ioniq6, une première pour la marque. —



La Ioniq6 a beau être une grande auto, elle n'offre pas une capacité de chargement en accord avec sa taille. À l'arrière, il faudra seulement compter sur 401 litres pour charger les plus grands sacs. C'est peu pour la catégorie et largement moins que la grande rivale Tesla Model 3 (542 litres)... Le pire, c'est la découpe de la malle arrière et la présence des passages de roues dans le coffre qui obligent à enlever systématiquement les plus grands clubs du sac. Heureusement que cette Ioniq6 propose un coffre avant de 45 litres (14,5 en version HTRAC, quatre roues motrices...) pour ranger les câbles de recharge et les chaussures crottées.

Le coin du golfeur

Hyundai Ioniq6

Moteur : électrique synchrone à aimant permanent (double pour la version HTRAC)

Puissance : 229 ch (325 ch pour la version HTRAC)

Couple : 350 Nm (605 Nm pour la version HTRAC)

Transmission : propulsion (ou quatre roues motrices pour la version HTRAC)

Batterie : lithium-ion polymère, capacité 77,4 kWh

Capacité du chargeur embarqué : 11 kW en courant alternatif et jusqu'à 239 kW en courant continu.

Prix : à partir de 52 200 €.



La Sicile, pour un séjour golfique mémorable

Avec des parcours de golf exceptionnels, une excellente desserte aérienne, un climat tempéré et un large éventail de délices historiques, culturels et gastronomiques, la Sicile a tout pour séduire les passionnés de la petite balle blanche.

Verdura Resort

Niché dans la vallée de la rivière Verdura, sur la côte sud-ouest de la Sicile, le luxueux Verdura Resort propose deux links de 18 trous et un neuf trous, tous conçus par Kyle Phillips. Classé premier parcours de golf en Italie par le Golf World Top 100, le Verdura met à l'épreuve les talents des golfeurs dans chaque compartiment du jeu, le tout dans un décor de carte postale. Le Verdura Resort propose aussi à ses clients des installations haut de gamme : villas privées, chambres d'hôtel et suites avec vue sur la Méditerranée, courts de tennis, académie de golf, spa, salle de sport, salle d'entraînement, restaurants et bars.

I Monasteri

Conçu par David Mezzacane et Vincenzo Mazzacane, l'I Monasteri présente des fairways verdoyants et sillonne à travers une combinaison d'agrumes siciliens traditionnels, de figuiers de Barbarie, de caroubiers et d'oliviers. Entouré de vergers et de collines de calcaire blanc, le parcours s'étend sur un terrain variable et enivrant. Situé dans un monastère bénédictin typique devenu la résidence de plusieurs familles nobles, l'hôtel principal propose un large choix de chambres spacieuses à sa clientèle.

Il Picciolo Etna Golf Resort & Spa

Les amateurs de sciences naturelles seront quant à eux émerveillés par l'Il Picciolo Etna Golf Resort & Spa. Le premier 18 trous de Sicile se trouve sur les pentes inférieures du plus grand volcan actif d'Europe, l'Etna. Il a été conçu dans les champs de lave produits après son éruption en 1921, par l'architecte Luigi Rota Caremoli. Ce dernier a choisi d'utiliser les pierres de lave provenant de l'Etna pour créer des obstacles sur le terrain et conserver un paysage à la fois naturel et époustouflant. Le parcours de 5870 m a déjà accueilli quatre épreuves du LET et une épreuve du Seniors Tour ; il est le passage obligé d'un séjour golfique sur l'île. _____

La Sicile, destination idéale

Plus grande île de la Méditerranée, la Sicile se situe à proximité de l'Afrique et bénéficie d'un ensoleillement constant. Sa longue histoire d'invasions et d'anciennes civilisations est à l'origine de sa culture éclectique et fascinante. Entre ses parcours de golf spectaculaires, ses villages de pêcheurs, ses villes perchées en hauteur, ses plages de sable fin comme de galets et sa surprenante gastronomie à la croisée des saveurs arabes, espagnoles et italiennes, la Sicile est une destination golfique de choix.





FAITES ÉCLORE LE GOLFEUR

QUI EST EN VOUS !



RÉSERVEZ UN COURS AVEC UN PRO PGA FRANCE
directement sur notre site WWW.PGAFRANCE.ORG

La REUT, nouvel Eldorado'eau

Réutiliser l'eau usée traitée pour l'arrosage des terrains peut être une solution d'avenir pour bon nombre de golfs en France. Si un décret facilitant son accès vient d'être publié au mois d'août, cette solution n'est pour autant pas forcément accessible au plus grand nombre. Explications.

Dans son bureau du Golf country-club de Saint-Donat (Grasse, 06), le directeur Didier Revilliod affiche une certaine sérénité quant à l'été passé. Les vagues de canicules successives ont attaqué sévèrement son gazon, mais il faut se rendre à l'évidence : impossible de faire mieux compte tenu des contraintes imposées par la préfecture des Alpes-Maritimes, l'obligeant à réduire sa consommation d'eau de 60 %. La sécheresse a une nouvelle fois frappé la France et le sud n'a pas été épargné. Un stress hydrique – un stress tout court – que ce golf ne devrait plus connaître dans les années à venir car, à quelques mètres de là, la station d'épuration de Grasse pourra délivrer une eau usée traitée pour l'arrosage de ce golf.

« Mais ça prend du temps, constate Didier Revilliod, qui est sur ce projet depuis près de dix ans. A l'époque, l'eau délivrée n'était pas d'assez bonne qualité pour l'arrosage mais la station depuis s'est modernisée. Nous allons pouvoir mener ce dossier au bout à condition que celle-ci puisse aussi fournir les volumes nécessaires. Selon le bassin de population, ce n'est pas le cas de toutes les stations, d'autant que cette eau usée traitée sert également à alimenter les petits cours d'eau. Il n'est pas question de les assécher. »

Cherche station d'épuration à proximité

Ainsi, la REUT (pour réutilisation des eaux usées traitées) est une véritable solution... mais sous certaines conditions, et pas pour tout le monde. « En 2022, le conseiller du Président Emmanuel Macron nous a reçu à l'Élysée et nous a donné un mois pour réfléchir à une solution alternative pour l'arrosage des golfs », se souvient Pascal Grizot, président de la Fédération française de golf. La pratique golfique est alors dans l'œil des politiques et des militants écologistes, au cœur d'une France qui s'assèche irrémédiablement. « Nous avons alors rappelé que 90% des golfs étaient arrosés d'eau brute et que l'utilisation des eaux usées traitées de catégorie A et B pour l'arrosage était une vraie alternative, d'autant qu'on avait recensé près d'une centaine de golfs à proximité d'une Step (station d'épuration des eaux usées, ndlr) », rebobine Pascal Grizot.

Le système est efficace partout dans le bassin méditerranéen, en Espagne comme au Maroc. Le bon sens finit par l'emporter et, avec le soutien des politiques et des partenaires privés de l'eau, plusieurs golfs reçoivent l'autorisation d'arroser leur terrain avec de l'eau usée traitée (voir interview par ailleurs). Mais qu'en est-il des golfs qui ne sont pas situés près d'une station ? « Nous avons réalisé un deuxième inventaire des golfs situés à proximité des grosses industries, comme par exemple Disneyland, parc Astérix, grandes usines... », reprend le



président de la FFG. Au total, cela représenterait 40 autres golfs qui, avec un simple container supplémentaire fournissant un traitement UV à l'eau usée traitée en aval d'une station (voir photos p. 68), pourraient recourir à la REUT pour leur arrosage.

Dans les Alpes-Maritimes comme dans d'autres départements, on cherche alors activement ce qui pourrait être source de production d'eau usée traitée : un parc d'attraction, une usine... ou même une maison d'arrêt ! Deux décrets ont été publiés en urgence au mois d'août, le premier facilitant l'accès à la REUT pour l'usage agricole, et le second pour les autres usages, dont les golfs et espaces verts. Les autorisations sont données pour cinq ans, et non plus un an, ce qui encourage l'investissement, et des arrêtés suivront très prochainement pour encadrer à nouveau l'utilisation. Ceux-ci devraient tendre vers un assouplissement. Avenir radieux ? Oui. Même si quelques zones d'ombres subsistent, à commencer par le prix de cette eau recyclée et recyclable à l'infini !

Des parcours à jamais transformés

« Personne n'est capable de nous répondre sur le sujet », souligne Didier Revilliod. « Nous allons investir dans les prochains mois plus d'un million d'euros pour refaire notre système d'arrosage. Nous ne souhaitons pas que nos greens soient arrosés avec cette eau car nous pensons qu'à terme il y aura un impact, même minime, sur notre gazon. Pour le reste du parcours pas de problème... Mais qu'en est-il de son prix ? Je ne sais pas. Si c'est pour qu'elle soit plus chère que l'eau brute, c'est triste car ce n'est plus une solution d'économie d'eau pour tous, mais un nouveau moyen de revenus pour les producteurs d'eau. D'autant que ma facture d'électricité a été multipliée par six et que ces coûts de l'énergie devront forcément être répercutés sur les pratiquants. Les petites structures peuvent vite en souffrir. »



0,08%

LE POURCENTAGE D'EAU
PRÉLEVÉ PAR LES GOLFS
DANS LA NAPPE PHRÉATIQUE
EN FRANCE.



« L'eau usée doit coûter à hauteur des investissements entrepris. Mais quand ceux-ci sont pris en charge par les collectivités ou les agences de l'eau, le besoin de rentabilité est moindre donc il ne devrait pas y avoir de répercussion sur le prix de quelque chose qui jusqu'ici était jeté en mer ! »

Pascal Grizot

Sur ce point, la FFGolf prêche pour le bon sens. « L'eau usée doit coûter à hauteur des investissements entrepris, martèle Pascal Grizot, très investi sur les sujets de l'environnement et de l'eau. Mais quand ceux-ci sont pris en charge par les collectivités ou les agences de l'eau, le besoin de rentabilité est moindre donc il ne devrait pas y avoir de répercussion sur le prix de quelque chose qui jusqu'ici était jeté en mer ! C'est une vraie économie ! Le coût de l'énergie a été un choc pour tout le monde et il est aussi important de réfléchir à une production vertueuse d'électricité sur nos golfs. Mais le plus important, c'est l'eau. Sans eau, le parcours meurt. Rappelons que 91 golfs sur 700 n'ont pas pu être arrosés cet été. » Pour un impact visuel indélébile ?

« Ça on ne le saura que dans plusieurs années, estime Didier Revilliod. A l'instant T tout le monde comprend, mais quand il s'agira de revenir, est-ce que l'image que les visiteurs garderont du parcours en période de sécheresse sera aussi bonne ? Nous accueillons 20 000 visiteurs par an... Accepteront-ils de jouer sur des zones pas arrosées et donc brûlées ? » Une chose est sûre, les golfs de demain ne ressembleront plus à ce qu'on a connu des années 80 aux 2000's. « Nous nous sommes rendu compte qu'il n'était pas utile d'arroser certaines zones, nous allons réfléchir en termes de zones de jeu, de landing zone. Ce n'est pas utile d'arroser tout le fairway », assure Revilliod. « Les golfs changeront, abonde le président de la FFGolf. Je vous rappelle que les golfs existaient déjà à l'époque où l'arrosage automatique n'existait pas. Le choix des emplacements était crucial, avec un sol sablonneux pour développer le système racinaire... Là, avec la Fédération via l'Agence de l'eau, il existe des aides à la rénovation du système d'arrosage qui permettent d'économiser près de 40 % d'eau. »

Si la REUT est une solution majeure dans l'arrosage, les golfs devront continuer d'investir pour ne pas manquer ce virage écologique, mais aussi économique. —

Jean-Stéphane Camerini

« C'est à nous de nous adapter, pas à la nature »

Jean-Stéphane Camerini, propriétaire du Old Course Cannes Mandelieu, dresse un premier constat de l'utilisation de l'eau usée traitée.



Vous arrosez depuis le 4 juillet avec de l'eau usée traitée : pouvez-vous nous dresser un premier bilan ?

Jean-Stéphane Camerini : « Je constate qu'il faut sans cesse communiquer pour rappeler que la REUT est certes un nouvel arrosage vertueux, mais qu'il ne faut pas oublier toutes les économies d'eau réalisées déjà depuis de nombreuses années par tous les golfs. On est aussi rassurés par ces premiers mois d'utilisation. Même si les experts vous garantissent que cette eau n'a pas d'impact, que les analyses sont bonnes... vous ne pouvez pas enlever l'appréhension. Utiliser l'eau recyclée, c'est cohérent avec tout ce qu'on a fait depuis de nombreuses années, comme la conversion de flore, le travail mécanique des sols...

Est-ce qu'on peut aller encore plus loin ?

J-S.C. : On peut toujours faire plus mais il faut garder en tête que sans eau, on n'y arrive pas. Donc, déjà, cette solution de REUT est une vraie révolution. On aimerait évidemment que ce soit encore plus partagé. On a la chance d'être à côté d'une station d'épuration de dernière génération qui produit un énorme volume d'eau usée traitée - 18 millions de m³ par an -, malheureusement, ce n'est pas le cas partout. Faire plus, ce serait continuer d'affiner la précision dans l'arrosage mais également dans la protection de la faune et de la flore, dans la sensibilisation des publics à l'environnement... Enfin, ce serait d'accepter de modifier nos parcours et nos tracés. Le Old Course a été créé en 1891. Depuis, il a beaucoup évolué par rapport au parcours d'origine. Il ne faut pas avoir peur de faire bouger les lignes pour le bien de l'environnement. Je prends l'exemple des pins parasols et de notre pinède classée. Les départs à l'ombre sont agressés par les racines des arbres. L'ombre et les racines ne sont pas compatibles pour faire pousser l'herbe. Deux solutions : soit abattre l'arbre ou élaguer sévèrement pour faire pénétrer plus de lumière, soit déplacer le départ. Couper un arbre, c'est hors de question ! Donc nous allons déplacer et refaire plusieurs départs. C'est à nous de nous adapter, pas à la nature.

« Utiliser l'eau recyclée, c'est cohérent avec tout ce qu'on a fait depuis de nombreuses années, comme la conversion de flore, le travail mécanique des sols... »



La station d'épuration Aquaviva a reçu une équipe de tournage de France 2 en présence de Jean-Stéphane Camerini. Ses responsables y ont présenté le système de traitement qui permet d'obtenir une eau d'arrosage de catégorie A, notamment grâce à l'apport d'un container aménagé disposant d'un traitement UV. Une fois l'eau passée dans ce container elle est directement envoyée par une canalisation dédiée au golf situé à proximité.

Existe-t-il beaucoup de contraintes à l'utilisation de la REUT ?

J-S.C. : Aujourd'hui nous arrosons à 80 % avec la REUT. Nous pourrions faire 100% mais la loi ne nous le permet pas. Pour arroser, il ne faut pas relever plus de 15km/h de vent en moyenne durant quelques minutes, et maintenir une certaine distance avec les habitations proches. Nous devons respecter ces règles mais c'est difficile parce qu'elles nous obligent aussi à nous couper de la population. Ainsi nous sommes invités à mettre des brise-vues aux abords du golf dans l'optique d'un arrosage REUT à 100% afin d'empêcher d'éventuelles gouttelettes de venir sur la voie publique... qui elle-même peut être nettoyée avec de l'eau usée depuis peu. C'est très dur à suivre question bon sens ! Mais nous respectons. Mais aujourd'hui certains riverains se plaignent de ne plus pouvoir profiter librement de la vue du golf. Tout ça pour dire que des contraintes il y en a beaucoup et qu'elles n'ont pas toujours les répercussions qu'on imagine. Nous avons bon espoir cependant que cela continue d'avancer dans la bonne direction. C'est bien parti. »



UGOLF

Découvrez un réseau de **+ 100** golfs EN FRANCE ET PARTOUT DANS LE MONDE



bluegreen.fr

jouer.golf



République dominicaine

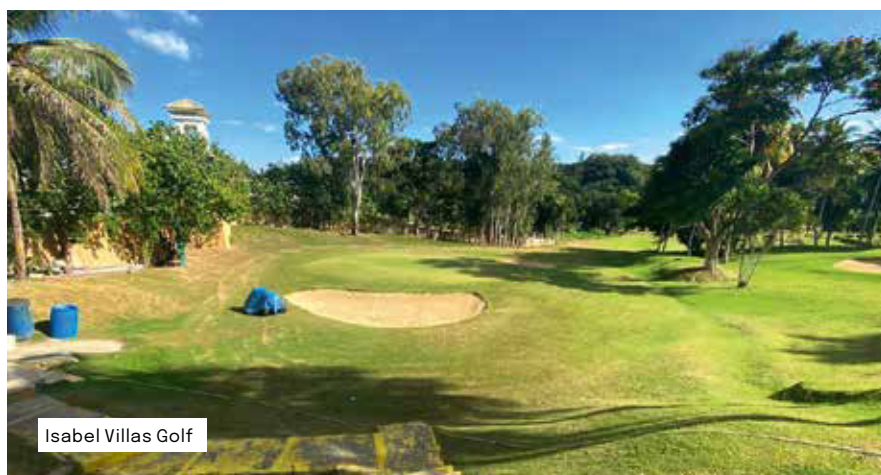
À vivre intens



Casa de Campo



Cayacoa Golf Club

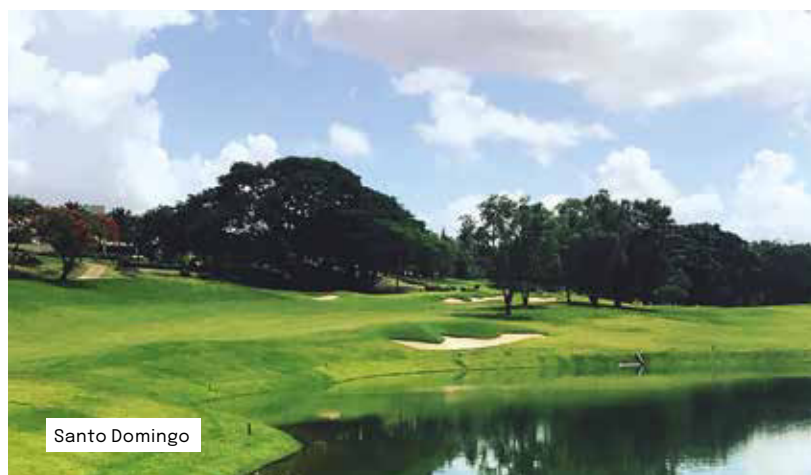


Isabel Villas Golf

ément !



Destination golfique incontournable qui enchante par sa formidable palette de richesses culturelles et naturelles, la République dominicaine se vit de jour comme de nuit avec une étonnante intensité. Abordée le 5 décembre 1492 par Christophe Colomb, elle occupe aujourd'hui les deux tiers de l'île d'Hispaniola, habitée par les Taïnos depuis l'an 800 avant Jésus-Christ. Ici, les habitants possèdent un sens inné de l'hospitalité. Son âme, c'est sa population, toujours prête à communiquer sa joie de vivre, à l'occasion du carnaval par exemple. Avec son patrimoine au passé chargé d'histoire, sa nature exubérante ponctuée de parcs nationaux et de réserves naturelles, et ses plages infinies baignées par les eaux translucides de lagons étincelants, voici une destination qui vous réserve, tout au long de l'année, des expériences golfiques d'une exceptionnelle diversité.



Saint-Domingue, le berceau du Nouveau Monde

Saint-Domingue, la capitale de la République dominicaine ainsi nommée en l'honneur de saint Dominique de Guzmán, le fondateur de l'ordre dominicain, est le livre d'histoire du pays. Elle a été fondée en 1496 par Bartolomé Colomb, le frère cadet de Christophe, véritable héros national du pays. Sa vieille ville coloniale possède plus de 300 monuments du XVI^e siècle qui lui ont valu d'être inscrite au patrimoine mondial par l'Unesco. Délimitée par des anciens remparts, des portes magnifiques et des bastions, elle offre une succession de rues et ruelles pavées depuis lesquelles vous pourrez admirer d'anciennes maisons en pierre coraline où la vie se déroulait autrefois autour d'un patio décoré de fontaines, de plantes ou d'arbres d'ornement et d'azulejos.

Ne manquez pas la cathédrale de Santa Maria la Menor élevée en 1546 au rang de « Catedral Metropolitana y Primada de America » par le pape Paul III ; l'Alcazar de Colomb construit en 1510 par Diego Colomb, fils de Christophe, pour accueillir sa cour ; le musée de las Casas Reales pour découvrir la vie quotidienne aux temps des colonies ; le monastère et l'église San Francisco dont le début de construction remonte à 1508 ; la forteresse Ozama et l'hôpital Saint-Nicolas de Bari pour ses superbes ruines. Incontournables : le musée Monde de l'Ambre et le musée du Larimar, sans oublier la calle de las Damas (rue des Dames), la première rue du Nouveau Monde, et la calle del Conde, haut lieu du shopping.

Où jouer au golf autour de Saint-Domingue ?

Cayacoa Golf Club : à une vingtaine de minutes en voiture au nord-ouest de la capitale, ce 18 trous se cache dans un bel environnement de collines ondoyantes. Les premiers neuf trous démarrent avec de longues distances assez difficiles. Sur la deuxième partie du parcours, les joueurs se trouvent entourés de lacs qui requièrent des tirs encore plus précis. Les trois derniers trous sont très spectaculaires. Tout d'abord, deux par 5 très difficiles, suivis d'un par 3 d'une incroyable beauté.

Santo Domingo Country Club : à la périphérie ouest de Saint-Domingue, ce 27 trous conçu par H.N. Hansard est le premier terrain de golf de République dominicaine, une véritable institution. Le parcours 18 trous, ouvert en 1956 sur des collines pentues, dévoile des greens impeccables, des arbres et de magnifiques vues panoramiques.

Isabel Villas Golf & Country Club : au nord de Saint-Domingue, le long de la rivière Isabela, ce 9 trous conçu par Ricardo Orellana en 1997 convient aux joueurs de tous les âges et de tous les niveaux. Il bénéficie d'un éclairage qui permet de jouer aussi en soirée.

Juan Dolio et La Romana, un festival de sensations

Sur la côte sud, à l'est de la capitale, les stations balnéaires de Boca Chica et Juan Dolio alignent des plages superbes et proposent tous les loisirs d'une mer de cristal. Cette région de la République dominicaine est connue dans le monde entier pour le prestigieux complexe touristique Casa de Campo, l'un des plus réputés de toutes les Caraïbes. On y découvre également Altos de Chavon, réplique d'un village méditerranéen du XVI^e siècle. Juché sur une falaise surplombant le rio Chavon et Casa de Campo, il comprend un musée archéologique (art et artisanat des Indiens Taïnos), des écoles d'art et de design, des restaurants, galeries d'art et boutiques, ainsi qu'un amphithéâtre et l'église San Estanislao. À San Pedro de Macoris, à l'est de Juan Dolio, le centre historique du rhum Barceló offre une exposition très complète sur l'histoire de la fabrication du rhum dans le pays, son rôle dans la culture et le processus de fabrication.

Encore un peu à l'est, le parc national Cotubanamá étend ses maquis et ses forêts de palétuviers peuplées d'une centaine d'espèces d'oiseaux, de dauphins et de lamantins. Mention coup de cœur pour l'île de Saona entourée de récifs coralliens et bordée de plages de sable blanc qu'ombragent des centaines de cocotiers.



Où jouer au golf à Juan Dolio et La Romana ?

Guavaberry Golf & Country Club : à Juan Dolio, ce golf a été imaginé par Gary Player Design. Le parcours 18 trous, qui longe une réserve naturelle de forêt tropicale, est assez difficile, mais son tracé reste accessible aux golfeurs de tous les niveaux grâce à ses cinq zones de départ. Il comporte des éléments et attributs uniques comme des formations de coraux sur les trous N°9 et N°18, ou encore une cascade de cinq mètres de hauteur qui tombe sur le lac de l'exceptionnel trou N°13.

Los Marlins Golf Course : au sein du Metro Country Club à Juan Dolio, à 30 minutes à l'est de l'aéroport international de Saint-Domingue, ce parcours 18 trous créé par Charles F. Ankrom en 1995 comprend des lacs, des talus et des bunkers de sable aux formes artistiques.

Casa de Campo Resort & Villas : le complexe touristique dévoile trois parcours 18 trous créés par Pete Dye. Le Teeth of the Dog, classé dans le top 100 des golfs mondiaux, slalome le long de la côte escarpée, avec sept trous sublimes qui longent la mer des Caraïbes. The Links, plus facile, sillonne la lande sablonneuse ponctuée de pièces d'eau. Le Dye Fore couronne les falaises surplombant la rivière Chavón, avec des vues saisissantes.

La Estancia Golf Club : conçu en 2008 par Pete B. Dye sur un terrain vallonné proche de La Romana, le 18 trous offre de belles vues sur le canyon de la rivière Chavón. Les fairways ouverts mènent à des greens pentus très défendus.

PGA Ocean's 4 : créé par Jack Lund fin 2017 sur l'ancien La Romana Golf Club près de Playa Nueva Romana, le 18 trous combine des scénarios et des espaces variés. Quatre trous impressionnants surplombent la mer des Caraïbes ; viennent ensuite quatre trous entrelacés entre lacs et chutes d'eau ; enfin, trois trous où les rochers et le sable rappellent un parcours de type désertique. Le tout au cœur d'une forêt qui mêle palmiers, mangroves et arbres tropicaux.

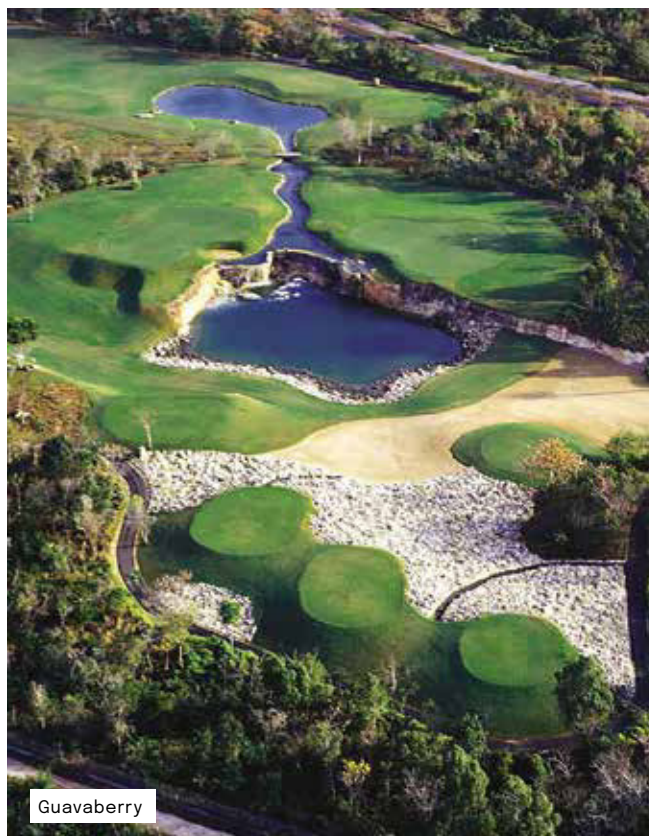
Punta Cana, cocotiers et sable blanc

À l'est de la République dominicaine, Punta Cana doit sa renommée à son long ruban de plages immaculées que lèchent les eaux claires de la côte des Cocotiers. Sur une cinquantaine de kilomètres se succèdent les plages de rêve, de Cap Cana au sud à Uvero Alto au nord. Punta Cana, c'est aussi un spot réputé pour la pêche sportive. La rencontre des eaux de l'océan Atlantique et de la mer des Caraïbes concocte un paradis pour toutes sortes d'espèces : marlins, dorades, thons, espadons, maquereaux... La pêche au marlin, particulièrement prisée, se pratique de mars à fin septembre.

La région est aussi réputée pour ses cenotes, ces impressionnants gouffres remplis d'eau. La plongée rafraîchissante dans ces eaux turquoise procure des sensations inoubliables ! Enfin, pour admirer la faune et la flore de la région, visitez la réserve écologique Indigenous Eyes qui abrite des centaines d'espèces d'oiseaux et d'iguanes et une dizaine de lacs d'eau douce pour se baigner.

Où jouer au golf autour de Punta Cana ?

Puntacana Resort & Club : ce complexe de 45 trous borde une magnifique plage de sable blanc. Conçus par Pete B. Dye, les trois 9 trous du La Cana Golf Course comptent 14 trous offrant des vues imprenables sur les ressacs, dont quatre se jouent en lisière de plage. Le 18 trous Corales Golf Course, réalisé par Tom Fazio en 2010, serpente entre lacs, cocotiers, canyons et eaux cristallines. Il se termine par six trous surplombant la mer en un final à couper le souffle.



Guavaberry



Los Marlins



Puntacana Resort

Punta Espada Golf Course : à Cap Cana, voici l'un des chefs-d'œuvre de Jack Nicklaus. Créé en 2006, le 18 trous ondule et fait scintiller ses affleurements de corail. Huit trous se jouent le long de la mer, d'autres s'envolent au-dessus de l'eau. Un parcours scénique entre lagons, buttes de sable et végétation luxuriante.

Punta Blanca Golf & Beach Club : à Bávaro, à 20 kilomètres de Punta Cana, le parcours imaginé par Nick Price propose 18 trous plutôt techniques, au sein d'une végétation tropicale. De larges bunkers et deux étangs sculptent un décor d'une grande sérénité.

Iberostar Bávaro Golf Club : ce 18 trous, dessiné par Pete B. Dye dans le complexe touristique Iberostar, se caractérise par des trous exposés au vent qui mettent tous les golfeurs à l'épreuve. Ici, les 105 bunkers de sable blanc offrent aux joueurs une expérience visuelle inoubliable, en contraste avec les espaces verts parfaitement soignés.

The Lakes Barceló Bávaro Golf Course : redessiné en 2010 par Pete B. Dye, le 18 trous déroule ses fairways bordés de palmiers à travers une luxuriante forêt de mangrove. Quelque 25 lacs et 122 bunkers jalonnent le parcours.

Hard Rock Golf Club de Cana Bay : signé par Jack Nicklaus en 2010, ce premier parcours 18 trous de la marque Hard Rock a trouvé sa place à Cana Bay, à 20 kilomètres de Punta Cana. Les fairways plats et soulignés d'une végétation foisonnante mènent à de petits greens rapides et pentus. Chaque trou porte le nom d'une chanson rock.

Cocotal Golf & Country Club : œuvre de Jose « Pepe » Gancedo, ce parcours 18 trous au tracé plat décline des trous variés et de vastes obstacles d'eau au cœur d'une cocoteraie. Les fairways larges et à peine ondulés lézardent entre les nombreux lacs peuplés d'oiseaux et les bunkers. Ici, le vent ne se laisse jamais oublier.



Le saviez-vous ?

Les cigares dominicains comptent parmi les meilleurs au monde et le pays en est le premier exportateur. C'est dans la vallée du Cibao, autour de Santiago, que sont produits les deux tiers des cigares « premium » du marché mondial.

Connaissez-vous le larimar ? Le larimar est une pierre aux reflets bleus et turquoise. Au début des années 70, son nom lui a été donné par un artisan qui pour la première fois l'a travaillée et commercialisée : il a associé le début du prénom de sa fille, Larissa, et le mot « mar » signifiant « mer » en espagnol.

TEEGOFF
TRAVEL

Offre exclusive Tee Off Travel Park Hyatt Dubaï

7 nuits et petit-déjeuner
4 green fees
sur différents golfs
et tous les transferts

Du 1^{er} octobre 2023
au 20 avril 2024*

A partir de 2 690 €
par golfeur en chambre double

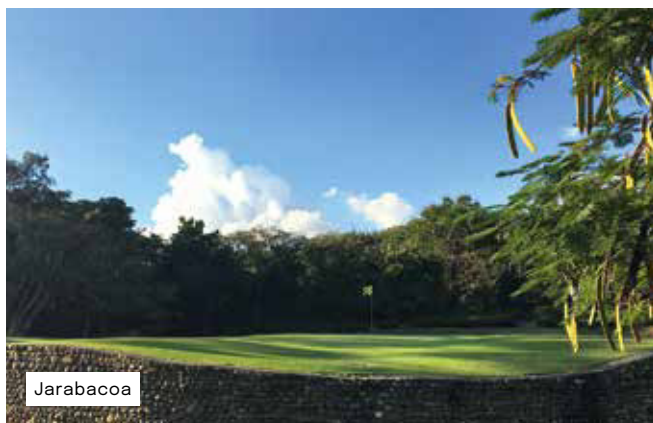
+33 499 52 22 00
tours@teetravel.com

*hors 20 décembre 2023 - 5 janvier 2024



Scannez pour
en savoir plus





Jarabacoa

Le centre et la côte nord, une évasion passionnante

Depuis Saint-Domingue, après avoir traversé les magnifiques paysages des cordillères, on accède au « jardin » de la République dominicaine avec ses rizières, ses plantations de canne à sucre, de tabac... Ici, Jarabacoa, La Vega et Santiago sont des étapes incontournables. À La Vega, ne manquez pas la visite de la cathédrale de l'Inmaculada Concepción de La Vega, édifiée en 1992, qui mérite une visite pour son architecture originale.

Puis, au nord, la côte de l'Ambre baignée par l'océan Atlantique s'étend de la frontière haïtienne jusqu'à la péninsule de Samaná. Là, villages authentiques et stations balnéaires réputées pour leurs complexes touristiques proposent aux visiteurs une multitude de découvertes et de plaisirs. C'est à Puerto Plata, la « Novia del Atlantico » (la « fiancée de l'Atlantique »), que débarqua Christophe Colomb à bord de la caravelle Santa Maria le 11 janvier 1493 et qu'il donna à ce lieu enchanteur le nom de « Puerto Plata » (« port d'argent »). Découvrir le musée de l'Ambre, le fort San Felipe (au bout du Malecón), le musée d'Art des Indiens Taïnos... À Puerto Plata, le téléphérique qui mène au mont Isabel de Torres embrasse un panorama de toute beauté.

Où jouer au golf dans le centre ?

Las Aromas Golf Club : Pete Dye a conçu ici un 18 trous très vallonné avec des vues panoramiques sur Santiago de Los Caballeros, la vallée du Cibao et la rivière Yaque del Norte. Bien que le parcours 18 trous soit court, ses fairways étroits, ses petits greens, ses nombreux obstacles pièges et ses dénivelés en font l'un des plus difficiles du pays.

Jarabacoa Golf Club : entouré d'une végétation luxuriante, le parcours 9 trous inauguré en 1984 offre une vue spectaculaire sur les sierras environnantes. Le tracé présente différents niveaux et des pentes assez marquées. Les températures douces de la région de Jarabacoa rendent ce parcours particulièrement agréable. La légende locale prétend que Robert Trent Jones Sr a participé à la conception du parcours sur une serviette de table !

Où jouer au golf sur la côte nord ?

Playa Grande Golf & Ocean Club : implanté à Playa Grande sur la côte nord dans un splendide cadre naturel, ce 18 trous, considéré comme l'une des plus remarquables réalisations de Robert Trent Jones Sr, accroche dix trous à flanc de falaise, à 60 m au-dessus de l'océan Atlantique.

Playa Dorada Golf Club : à Puerto Plata, ce parcours 18 trous déploie ses larges fairways le long de la mer, avec le mont Isabel de Torres en toile de fond. Réalisé en 1976 par Robert Trent Jones Sr sur un terrain relativement plat, il se déploie au sein d'une végétation tropicale ponctuée de palmiers et de cocotiers, avec certains trous en bordure de l'océan Atlantique.



Playa Grande



Playa Dorada

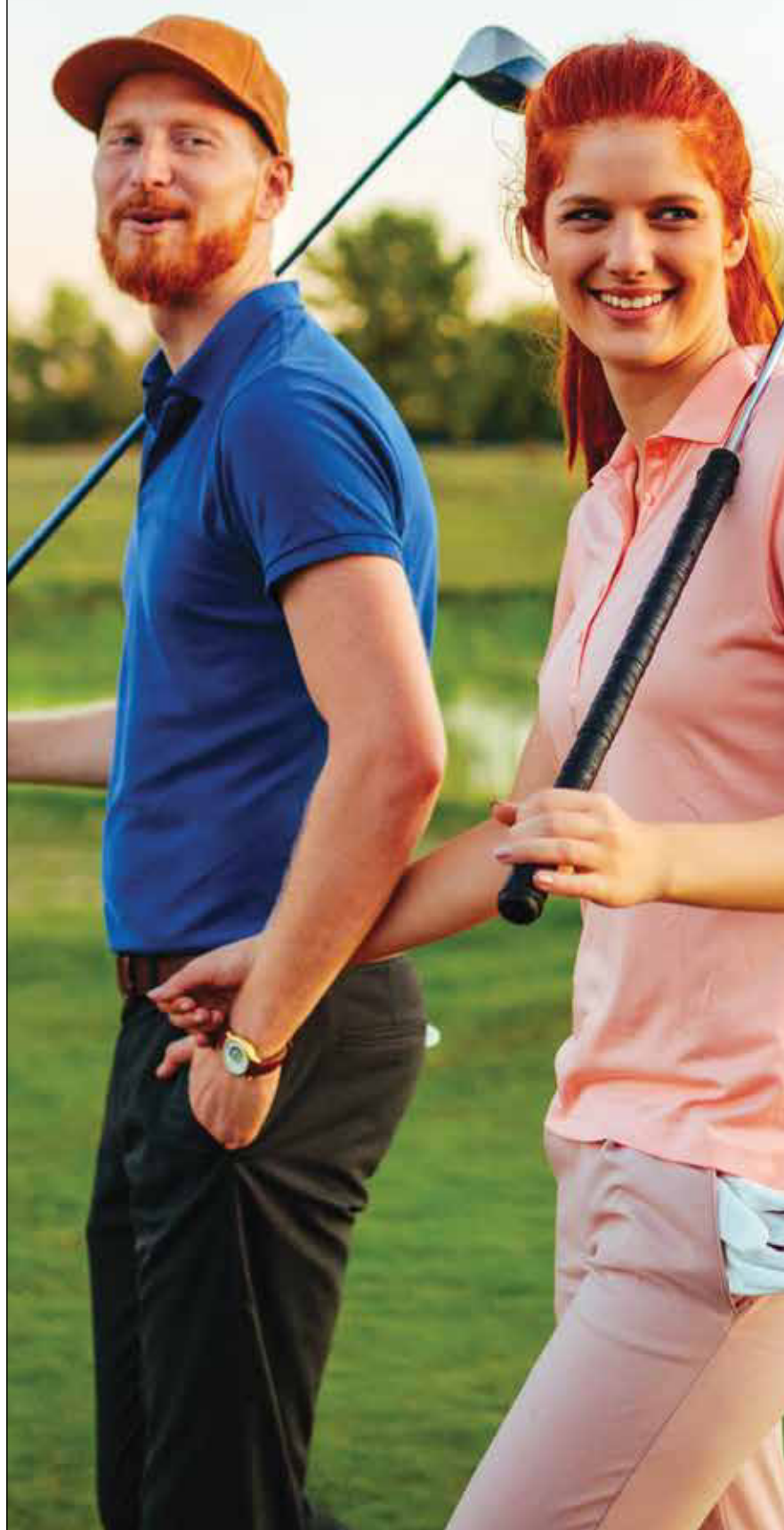


où
se renseigner ?

Office de tourisme de la République dominicaine
www.godominicanrepublic.com

MYGREENFEE
by  **GOLFNOW**

RÉSERVER EN 3 CLICS,
C'EST POSSIBLE !



Un coup est un coup

« Un ! »

Le Colonel Molle regarda alternativement sa balle qui venait de choir du tee avant même qu'il ne se mette à l'adresse et Louis Rhavi-Delakrech, un sociétaire du Old Fart GC de fraîche venue quoique proche de sa date de péremption, qui venait de lâcher cette plaisanterie aussi navrante qu'éculée.

« Je veux bien que notre sport soit d'une simplicité enfantine, je ne comprends pas comment il parvient à attirer des abrutis pareils ! » avait-il lâché à haute voix, attendu que Lou, le diminutif secrètement attribué à Ravi-Delakrech, était sourd comme un lave-balle en prime d'être légèrement juste de cuisson.

« D'une simplicité enfantine, avait souri Alex Durat, qui complétait cette fraîche partie d'un automne lui aussi légèrement retardé qui sentait bon la feuille mouillée et les effluves des premiers plats canailles échappées des cuisines mitoyennes du départ du Un, comme vous y allez...

- Ben si, quand même, « amener la balle du tee au trou en le moins de coups possible », c'est quand même pas compliqué à retenir comme principe de base !

- Et vous allez me dire qu'un coup est un coup, colonel...

- Dites-donc Durat, je ne vous permets pas de vous mêler de ma vie privée, coupa Molle rougissant comme une Rosière en songeant aux attraites maflus d'une certaine dame qui ne semblait pas indifférente aux charmes des moustaches astiquées à la pommade hongroise.

- Loin de moi l'idée de m'immiscer Colonel, c'est juste que dans votre définition simple du jeu de golf où chaque coup compte un, le terme même de « coup » pose problème.

- Bon sang c'est pourtant simple, tout le monde sait ce qu'est un coup : c'est quand vous frappez la balle.

- Et si vous ratez la balle ?

- Et c'est un gros pâté, un airshot, une bouse mais c'est quand même un coup.

- En revanche un coup d'essai n'est pas un coup, pas vrai ?

- Bien sûr que non parce que dans ce cas, vous n'essayez pas de toucher la balle. La définition officielle est formelle, un coup est « un mouvement vers l'avant fait pour frapper la balle ». Et pour plus de précaution le législateur, dans son infinie sagesse, a même supprimé au début du siècle le terme « fairly » qui impliquait qu'on avait « clairement » voulu lui coller une fessée.

- Et c'est pourquoi vous n'êtes plus pénalisé si vous heurtez accidentellement la balle en faisant un coup d'essai.

- Ben non.

- Parce que le coup n'était pas fait pour frapper la balle.

- Ben oui.

- Mais alors si un coup est un coup, pourquoi un double contact ne compte-t-il plus que pour un coup ?

- Ben, parce que vous n'aviez pas l'intention de toucher deux fois la balle ?

- Ah, l'intention, la bonne foi, la paix absolue entre soi et soi... C'est marrant, ça, le mot intention a été retiré de la définition du coup en 2019 et pourtant ça me semble essentiel, ça, l'intention. Parce que plus d'intention, plus de faute et du coup, un coup n'est plus toujours un coup. Par exemple, vous n'aviez pas l'intention de faire cette gratte immonde, ou cet airshot humiliant, et dans la mesure où vous vous comptez tout de même un avec une belle honnêteté, vous devriez



« C'est marrant, ça, le mot intention a été retiré de la définition du coup en 2019 et pourtant ça me semble essentiel, ça, l'intention. Parce que plus d'intention, plus de faute et du coup, un coup n'est plus toujours un coup. »

continuer d'en compter deux pour ce double contact qui n'avait rien d'intentionnel non plus ? Enfin, admettons... Mais une autre chose me turlupine : intention ou pas, la définition du coup parle bien d'un mouvement « vers l'avant » ?

- Très précisément, soupira le colonel.

- Donc le mouvement ne commence que lorsque le club bouge vers l'avant ?

- Exact. C'est pour cela que vous pouvez vous arrêter et rejouer votre coup sans pénalité si vous êtes gêné dans votre backswing.

- Attendez, attendez ! Il y a un problème parce que, techniquement, votre club part tout d'abord vers l'arrière ! Ben si ! Et pire, il y a deux mouvements de celui-ci vers l'avant pendant un swing. A la fin de votre montée votre club va bien vers l'avant, en direction de la cible, puis il revient en arrière, et donc s'éloigne de la cible au début de la descente jusqu'à ce que les mains arrivent, disons, à hauteur des hanches, et qu'il reparte vers l'avant. Alors à partir de quel « vers l'avant » le coup commence-t-il ?

- Au début de la descente, j'imagine.

- Vous voulez dire au moment précis où le club cesse d'aller vers



ALTUS

CAMPS D'ENTRAINEMENT

Une semaine d'immersion à très haut niveau !
Entraînez vous comme un pro.

PROGRAMME FULL TIME

Vous avez un projet ?
Nous vous accompagnons dans
la réalisation de vos objectifs

ALTUS ANYWHERE

Vous fournir les solutions pour
votre jeu partout, tout le temps !

ALTUS PRIVATE

Instruction individuelle au Golf
PGA France du Vaudreuil (1h,
Demi journée, Journée complète)

**POUR PLUS D'INFORMATIONS,
CONTACTEZ NOUS**



Europe@altusperformance.com
+33 6 27 48 78 23



www.altusperformance.fr

l'arrière et est sur le point de revenir vers l'avant pour la deuxième fois depuis que vous vous êtes mis à l'adresse ? »

Inutile de préciser qu'à ce point de cette passionnante discussion, Lou Rhavi-Delakrech, sonné pour le compte, en était encore à essayer de comprendre ce que le colonel avait pu vouloir dire par « amener la balle du tee au trou en le moins de coups possible » !

Il aurait pourtant dû essayer de s'accrocher, car la suite de la conversation avait de quoi ouvrir des perspectives infinies aux piètres golfeurs de son acabit.

« Il est pourtant capital de savoir quand le coup commence, ne serait-ce que pour éviter d'entendre un crétin brailler « Un » chaque fois qu'une balle tombe accidentellement du tee, reprit Alex Durat, obstiné. Et on aurait sûrement gagné du temps si le législateur, en dépit de son infinie sagesse, n'avait pas écrit « en avant » quand il pensait « en arrière » ou peut-être même « vers le bas ». Il a d'ailleurs longtemps considéré que le coup était parti dès que le swing avait commencé, puis, comme le narra le grand Peter Dobereiner au milieu des années quatre-vingt, une de ces « Décisions » inspirée du droit anglais, prise par le comité des règles de St Andrews, est venue absoudre d'un coup le joueur qui avait su stopper son mouvement en vol au dernier moment.

- A la manière de Woods arrêtant son driver lancé à deux cents à l'heure avec la brutalité du loup de Tex Avery croisant une pin-up, parce que l'ombre d'un petit oiseau était venue planer au-dessus de sa balle ?

- Exactement.

- Mais c'est un truc d'athlète dans la force de l'âge, ça !

- Eh bien pas seulement Colonel. Car pour éviter d'avoir à vous comp-ter un coup, la règle offre désormais la possibilité au joueur moins baraqué que le Tigre des grandes heures, « de manquer délibérément la balle » s'il est incapable d'arrêter son geste. Et je ne sais pas si vous voyez les perspectives que cela ouvre à tous les pousses-baballe au swing de limaçon de notre espèce ?

- Ben non, pas trop, et puis franchement cela va contre la définition même du coup, non ?

- Définition qui bien que partant dans tous les sens, ainsi que nous l'avons vu, garde force de loi.

Comme tous les joueurs de peu, j'imagine que vous ressentez cette pénible sensation du « oh, merde je reviens encore par-dessus ! » bien avant que la face du club ne croise l'arrière de la balle ?

- Quasi systématiquement ! Il m'arrive même de hurler « Balle ! » à l'intention des parties adjacentes avant d'avoir fini mon backswing et les « oh non, Molle ! » désespérés font partie intégrante de mon finish, admit le Colonel, de plus en plus intrigué, tandis que le pauvre Lou, définitivement largué, triturerait ses clubs d'un air sombre.

- Eh bien grâce à la désolante lenteur de nos swings nous devrions avoir largement le temps de rectifier le tir et d'éviter les consé-

quences désastreuses de tels coups d'épaules en manquant délibérément cette maudite balle, puisque la règle nous y autorise. Pas de contact du club et de la balle, pas de coup et pas de coup, pas de score catastrophe. Et ce, en toute bonne conscience puisque il n'est plus question d'intentions entre le législateur et nous.

- Mais alors, vous voulez dire qu'avec un peu d'entraînement, un vieux reste de proprioception et un fond de concentration, je pourrais décider en plein vol, de passer à côté de ce drive qui semble bien parti pour prendre la direction de l'obstacle d'eau ?

- Sans doute.

- Et ce chip qui menace de virer à la désolante gratouille ?

- Transformé au dernier moment en airshot gagnant !

- Tous ces putts vacillants...

- A rejouer jusqu'à ce que cette maudite balle se décide à trouver le trou !

- Mais alors, si j'esquive chaque coup pourri jusqu'à croiser la perfection, il n'y a pas de raison pour que je ne score pas enfin 54 ! s'exclama le Colonel Molle, au comble de l'excitation.

- Alors, ça risque d'être long, très long même, mais oui pourquoi pas.

Car si un coup n'est pas forcément un coup comme on vient de le constater, une règle est une règle et tout joueur est autorisé à l'utiliser à son avantage... »

Assis sur le vieux banc de bois judicieusement posé à droite du départ du 3, Lou Rhavi-Delakrech baissait la tête, l'air légèrement embarrassé.

« Et alors, demanda le commissaire Songrippe, c'est à ce moment-là que vous les avez frappés avec votre driver ?

- Avec mon fer 2, commissaire. Un éclair de lucidité dans l'accès de fureur qui m'a saisi. Je me suis dit que je ne m'en servais jamais et que je ne risquais rien à le casser sur ces têtes de pioche !

- Et ce déchaînement de violence, juste pour une question d'interprétation d'une règle de golf ?

- Si on veut. En fait ça faisait une grosse heure et demie qu'on était sur le parcours et le Colonel avait enfin réussi à faire birdie-birdie sur les deux premiers trous en s'y reprenant à quarante-deux fois. Et c'est quand il est passé pour la troisième fois à côté de sa balle au drive avec un sourire triomphant, et qu'Alex Durat lui a dit « bien joué Colonel, vous allez pouvoir recommencer » que j'ai attrapé mon fer 2 et que j'ai frappé. Oh ! Pas fort, juste de quoi leur arracher un joli divot de cuir chevelu de la taille d'une tranche de bacon.

- Fort ou pas fort, un coup est un coup, monsieur Rhavi-Delakrech. Je vous embarque ! » —

NOTE à tous les négligents qui respectent à la lettre les règles de la belote coïncée ou du jeu de dames, mais qui n'ont jamais jugé utile de mettre le nez dans le livre des règles du golf. Ils constateront qu'il y a effectivement matière à en tirer avantage... à condition d'en user avec davantage de modération que le délirant Colonel Molle et son mauvais génie, bien entendu !

JOURNAL DU
GOLF

Diffusion :

Diffusion nationale dans l'ensemble des golfs français et les établissements Hôtels et Préférence.

Édité par :

JOURNAL DU GOLF SAS
Fondateur et directeur de la publication : Frédéric Schmitt
Direction Générale : Smart Gestion
40-42, quai du point du jour
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01 41 04 99 90
fschmitt@journaldugolf.fr

Président :

Fabrice Ribourg

Directrice commerciale,

Fondatrice associée :

Sophie Joffo

Directeur de la rédaction :

Arnaud Tillous - Tél. : 01 41 04 99 92
atillous@journaldugolf.fr

Rédacteur en chef adjoint :

Benjamin Cadiou
bcadiou@journaldugolf.fr

Rédaction :

Romain Lefebvre, Jean-Philippe Rodenburger, Pauline Roussin-Bouchard, Fabien Pigalle, Fabio Scarfo, Manon Cambray, Eloise Girard, Aude Bredel, Arnaud Blanc, Carla Rabine, Ronan Lafaix,

Fanny Pontabry, Julie Gillot, Isabel Kruch, Dominique Pourrias, Martin Coulomb, Thomas Morant, Léonard Gaillez, Pierre-Michel Bonnot.

Secrétariat de rédaction :

Julie Lévy-Marchal

Responsable administrative, diffusion et communication :

Carla Rabine - Tél. : 01 41 04 99 90
crabine@journaldugolf.fr

Rédacteur graphiste

Responsable fabrication :

Jean-Louis Guimar
Tél. : 01 41 04 99 55
jlguimar@journaldugolf.fr

Conception et direction

artistique :

Franck@Valadier.fr

Rédacteur graphiste :

Karin Prissert

Impression :

Roularta Printing SA, Roeselare, Belgique.

ROUTAGE :

Koba | global services

A le plaisir de livrer votre club en 24 h.

AMAURY
MEDIA

Aurore
AMAURY,
Présidente

Publicité

Kévin BENHARRATS - Directeur Général
01 40 93 20 16 - kevin.benharrats@amaurymedia.fr
Sophie JOFFO - Directrice de la Publicité
01 40 93 24 92 - sophie.joffo@amaurymedia.fr

Christèle CAMPILLO - Directrice Générale Adjointe
01 40 93 23 04 - christele.campillo@amaurymedia.fr
Eva LOMNICKA - Chef de Publicité
01 40 93 25 29 - eva.lomnicka@amaurymedia.fr

Marin Pichot - Chef de Publicité
01 41 04 97 63 - marin.pichot@amaurymedia.fr



resonance

GOLF COLLECTION



HARDELOT | LE TOUQUET | LES YVELINES | ORMESSON | PARIS VAL D'EUROPE | SEIGNOSSE | SERVANES
SAINTE BAUME | BASTIDE DE LA SALETTE | OPIO-VALBONNE | GRANDE BASTIDE | ROQUEBRUNE | CLEYDAEL

L'expérience Resonance Golf Collection offre du golf et bien plus :
émotions, bien-être et divertissements au travers d'une collection de golfs d'exception situés
dans des environnements remarquables et servis par des femmes et des hommes passionnés.

AMPLIFIEZ VOS ÉMOTIONS.



www.resonance.golf

CUTTER & BUCK

SNOQUALMIE JACKET

VESTE POLAIRE
RESPIRANTE

NEW SALISH PANT

PANTALON
TECHNIQUE LÉGER

HABILLE LES GOLFEURS DEPUIS 1989

NEW WAVE FRANCE - WILLIAM BOISGERAULT
WILLIAM.BOISGERAULT@NEWWAVE.FR
06 62 40 07 95



SCANNEZ POUR
SUIVRE NOS
ACTUALITÉS